VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 JUIN 1941 NUMERO [illegible]

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! Directeur: Donatien Frémont NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Les troupes alliées attaquent la Syrie

Les troupes alliées avancent sur quatre lignes. — La nouvelle de l'invasion est accueillie avec joie à Londres

LONDRES — Les troupes impériales de la Grande-Bretagne et des Français libres sont entrées en Syrie, le 9 juin, avançant jusqu'à une distance de 20 milles de la capitale, Damas. Les alliés entrèrent par Sur, village historique de Tyr, puis avancèrent par Merdjayoum et les pentes du Mont Hermon, capturant le poste de Dera, sur la ligne Amman-Damas.

On a laissé entendre que les Alliés ont rencontré, de la part des Français, beaucoup plus d'opposition qu'ils ne s'y attendaient. On rapporte également, que les troupes avancent sur quatre lignes à la fois: le long de la côte de Beirut, par la route qui longe le Jourdain, par la ligne du chemin de fer d'Amman en Transjordanie, et de l'intérieur de l'Iraq, en suivant l'Euphrate vers Aleppo. Dans certains milieux, on soupçonne que ces nouvelles pourraient être lancées par le gouvernement de Vichy, afin d'induire les Anglais à dévoiler leurs plans. On reçoit peu de nouvelles du côté des Alliés, parce que les Français libres semblent souhaiter faire de cette campagne une issue politique plutôt que militaire. Les rapports de combats violents viennent surtout du côté Vichy-Berlin.

Le poste des Français libres de Brazzaville, en Afrique, dit que les forces alliées continuent d'avancer en Syrie, malgré une faible opposition. Les aérodromes allemands sont détruits au fur et à mesure que les troupes avancent. Une dépêche de Jérusalem admet que les troupes rencontrent un peu de résistance dans divers secteurs, mais elle est facilement surmontée.

L'armée des Alliés comprend des troupes de Français libres de France et des diverses colonies d'Afrique, des troupes anglaises, autraliennes et indiennes; elles sont munies suffisamment d'artillerie, de chars d'assaut, et les avions de la Force Royale Aérienne coopèrent activement avec les armées de terre. On estime à 45,000 hommes les forces alliées.

Réactions à Londres

Les journaux de Londres ont accueilli avec joie la nouvelle de l'entrée des troupes alliées en Syrie, voyant dans ce fait la signification que la Grande-Bretagne passait de l'attitude passive à l'attitude agressive. Le "Daily Telegraph" dit que cette nouvelle sera approuvée dans tous les pays. Un grand nombre de Français pensent que c'est le commencement de la libération de l'esclavage naziste.

Le "News Chronicle" écrit que cette invasion va faire voir sous son vrai jour l'anomalie de la position du gouvernement de Vichy et révéler entièrement l'étendue de sa "collaboration" avec l'Allemagne. Cette nouvelle devrait aussi éclaircir la véritable attitude de Pétain, Darlan et Weygand.

Le "Times" ajoute que les troupes commandées par le général Sir Henry Maitland peuvent compter sur la bienvenue enthousiaste de la grande majorité des habitants du pays qu'ils ont envahi. C'est dans ce sens que cette campagne peut être définie comme étant plus politique que militaire.

On demande 140 recrues par jour

Activité au bureau de recrutement, à Winnipeg

La campagne de recrutement dans la province du Manitoba bat son pleine depuis lundi dernier. Des centres de recrutement sont ouverts un peu partout, et on espère rejoindre l'objectif de 2,520 recrues pour le district militaire No 10, d'ici la fin du mois.

Le capitaine Maris H. Garton, officier du district, a fait un appel à tous les hommes de toutes les sections, les engageant à travailler de leur mieux à atteindre l'objectif de la campagne, ajoutant que le Canada a autant et peut-être plus besoin d'hommes pour l'armée que d'argent pour aider l'effort de guerre. Si les jeunes gens du district militaire No 10 veulent bien connaitre leurs responsabilités et marcher de l'avant, nous n'aurons aucune difficulté à obtenir le nombre de recrues nécessaires.

La campagne, qui ne fait que commencer, s'annonce bien, puisqu'il y a déjà 10,000 nouvelles recrues d'engagées sur les 22,000 volontaires désirés pour tout le Canada.

Les deux premiers volontaires inscrits le samedi 7 juin, sont deux Canadiens français, Alfred Morissette, et Jos. Gosselin, de Stonewall. Ils étaient rendus au poste de recrutement dès 7 h. 45 du matin, anxieux de savoir s'ils seraient acceptés ou non.

Un autre Manitobain de langue française, de Poplar Point, Jean Lacroix, s'est engagé comme volontaire; il était chauffeur de camion. Il est marié et père de trois enfants.

Un robuste ingénieur employé sur un bateau voyageant entre Port Arthur et Montréal, Fred Dennehardt, de descendance Canadienne-française, s'est engagé en disant qu'il aimait à se battre; les quelques cicatrices qu'il portait semblent confirmer son affirmation.



Nos intérêts religieux sont intimement liés à notre victoire

Voici le texte de l'allocution prononcée par Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, le dimanche 8 juin, à 11 h. 30 du matin, sur le réseau de Radio-Canada, en faveur de l'Emprunt de la Victoire. Son Eminence a parlé en anglais et en français. L'audition fut parfaite dans tout l'Ouest canadien.

Mes chers compatriotes,

L'Emprunt de la Victoire 1941 bat son plein et l'on veut que la voix de l'Eglise se fasse entendre elle-même pour en favoriser le plus entier succès. Je ne m'y soustrais point, car j'estime d'abord que cet emprunt est une juste cause nationale, et l'Eglise s'est toujours faite l'appui de l'ordre social et du bien commun. J'estime ensuite qu'à l'heure présente nos intérêts religieux eux-mêmes sont trop intimement liés à notre victoire pour qu'on puisse hésiter, à ce nouveau titre, de donner l'alerte.

Or, il est d'évidence que les armes de combat dans la guerre moderne ne sont plus seulement entre les mains des héroïques soldats, sur terre, sur mer et dans les airs, mais qu'elles sont à la portée de tous les citoyens, des petits et des grands, des riches et des pauvres, du capital et du travail. C'est la guerre totale qu'on nous fait, et il nous faut y opposer une défense totale. Mettre de colossales ressources financières à la disposition des chefs de la nation qui conduisent la guerre, voilà le moyen requis et le moyen efficace pour le pays de s'assurer toutes les autres armes de défense et de hâter sa victoire.

C'est à dessein que je viens d'employer le mot **hâter la victoire** pour réfuter certains esprits timorés et pacifistes, — bien différents des âmes pacifiques, — qui seraient tentés de croire que de fournir à la guerre est un moyen de la prolonger. Au contraire. Empruntons ici un argument à nos adversaires eux-mêmes. Hitler préconise que le moyen de rendre la guerre courte, c'est de ne s'arrêter même pas devant la plus horrible et la plus abondante effusion de sang. Disons que plus les nations en défense auront d'armes et de ressources, moins la guerre sera longue et moins elle comptera de sanglants combats: l'ennemi devra céder devant des forces inexpugnables.

Au surplus, si l'on songe que le potentat en train de conquérir le monde après avoir dominé l'Europe entend subjuguer les esprits plus que les corps, imposer une morale antichrétienne et racique plus que d'imposer les armes, qu'il veut surtout détourner les croyants du Christ pour leur faire adorer un nouveau dieu, dieu de la force et de l'esclavage, on a lieu de croire qu'un effort courageux et inspiré par une intention droite en vue de la victoire est une façon de servir l'Eglise elle-même.

Voilà pourquoi je dis hautement à tous: Prêtez pour la Victoire, afin que la Victoire bientôt glorifie Dieu!



S. E. le Card. Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec



Cette photographie nous donne une idée assez juste de ce qui aurait pu arriver à la Banque de Montréal située au coin de la rue Main et du Portage, à Winnipeg, lors de l'exercice d'obscuration de mercredi dernier, si les raids aériens eussent été réels.

L'Angleterre compte garder le canal de Suez

Rapport encourageant de J. G. Winant. — Le moral reste très élevé en Angleterre

WASHINGTON — L'ambassadeur John G. Winant aurait dit au vice-président Wallace et à d'autres chefs du sénat étatsunien que l'Angleterre a confiance de pouvoir tenir le canal de Suez et d'empêcher la chute de la Méditerranée sous le contrôle nazi.

L'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre a eu une conférence de plus de deux heures avec le vice-président et un groupe de sénateurs. On dit qu'il a présenté, quant au moral britannique et aux chances qu'a l'Angleterre de gagner la guerre, un rapport plus encourageant que certains de ses auditeurs ne s'y attendaient.

M. Wallace a organisé la réunion à la suggestion de M. Winant. Y ont assisté, outre ces deux personnages, le sénateur Walter George (dém. Georgie), président du comité des affaires étrangères du sénat; les sénateurs James Byrnes (dém. Caroline du Sud), et Tom Connally, membres du comité, et le sénateur Lister Hill (dém. Alabama), whip du groupe majoritaire.

Selon des rapports venant de bonne source, l'ambassadeur Winant a exposé comme suit le point de vue britannique.

Les chefs de l'Angleterre croient avoir en Afrique des forces bien équipées suffisantes pour faire face aux troupes d'Hitler dans des conditions d'égalité, et ils ne croient pas que la défaite en Grèce et en Crête signifie la perte éventuelle de la Méditerranée.

Il semble y avoir de bonnes raisons de croire que l'aviation britannique a atteint la supériorité de l'air au-dessus des îles britanniques, de la Manche et des ports d'invasion de la France occupée; cette conclusion s'appuie sur la diminution notable des bombardements de jour et de nuit par les nazis ces dernières semaines.

La situation est plus critique quant à la navigation transatlantique, bien que les coulages aient un peu diminué et ne soient plus maintenant à leur sommet. Les Anglais estiment que la patrouille de l'Atlantique par les Etats-Unis acquiert une efficacité de plus en plus grande pour l'arrivée des marchandises dans les îles britanniques.

Les chefs de l'Angleterre croient que la majorité du peuple français ne veut pas entrer en guerre auprès des puissances de l'Axe, mais pourrait être amené à le faire par une pression extrême.

Quant à la situation politique, M. Winant pense que le premier ministre Churchill conserve l'entier appui d'une immense majorité du peuple britannique et qu'en conséquence le moral reste très élevé.

M. Winant n'a suggéré aucun changement quant au programme étatsunien d'aide à l'Angleterre. Il a rapporté que les bombardiers des Etats-Unis ont été trouvés hautement efficaces. Il a confirmé la déclaration du président Roosevelt qu'il n'a apporté aucune proposition de paix de quelque nature que ce soit.

Le Vatican aurait sa propre flotte

CITE VATICANE — Le Vatican songe à créer sa propre flotte marchande afin de pouvoir se procurer des vivres en dépit du blocus sur l'Atlantique et dans la Méditerranée. Cette nouvelle aurait été officieusement annoncée.

La flotte du Vatican comprendrait cinq navires achetés à l'Italie. Leur port d'attache serait Civita Vecchia, à 50 milles au nord de Rome. C'était d'ailleurs le port de la Rome papale avant 1870.

Les approvisionnements transportés ainsi à la Cité du Vatican viendront des Etats-Unis et les navires auront des navicerts qui leur permettront de traverser le blocus britannique et de ne rien craindre des navires de l'Axe. Il sera indispensable pour le Vatican de donner l'assurance que les vivres ainsi transportées seront consommées uniquement par la petite population habitant ...dans des frontières de l'Etat papal.

Depuis ces derniers temps, le rationnement est très marqué dans la Cité du Vatican. Un décret lancé vendredi dernier annonce que chaque citoyen de la Cité ne pourra recevoir dorénavant qu'un litre d'huile, 300 grammes de café et trois kilos de spaghetti. Il est défendu à tous les citoyens allant à Rome de transporter quelque provision que ce soit.

Une enquête sur le commerce du blé

Réclamations du député de Qu'Appelle

Si le gouvernement se rend à la demande de M. E.-E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle, on tiendra, à la rentrée du Parlement à l'automne, une enquête complète sur le commerce du blé. Le parlementaire de la Saskatchewan a réclamé cette enquête, à la Chambre des Communes. Il a déclaré: "Tout le commerce du grain constitue une véritable exploitation. Il ne pourrait tenir devant une enquête. Il se passe à la bourse du grain de Winnipeg des faits qui ne sont pas à l'honneur de l'Office du Blé".

L'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du commerce, répliqua qu'il ne s'objectait nullement à une enquête parlementaire sur le blé.

M. Perley prétendit alors que deux maisons de commerce de grain bien connues avaient refusé récemment d'expédier une cargaison de blé en Chine du Nord. Il ajouta que ce sont "trois firmes juives internationales" qui se sont alors chargées de cet envoi. Il dit que ces firmes étaient les suivantes: la Continental Grain, la Dreyfus Company et la Bunguy Company.

"C'est inexact", répliqua le ministre. "La Canada Grain Company de Vancouver, une maison totalement canadienne, s'occupa de cette cargaison".

Le député de Qu'Appelle rétorqua que les renseignements qu'il possédait contredisait la déclaration de M. MacKinnon.

Il ajouta que le fait que ce blé avait été expédié en sacs, indiquait carrément qu'il était destiné à la Russie ou même à des pays ennemis par l'intermédiaire de la Russie.

M. Perley demanda alors la fermeture de la bourse du grain de Winnipeg pour la durée de la guerre.

Il voudrait encore que l'on fournisse à la Chambre les renseignements nécessaires au sujet du passif de $68,000,000 que l'Office du blé doit aux banques et de la somme de $28,000,000 due à des agents de l'Office pour du blé non livré.

MM. M.-J. Coldwell, chef parlementaire C.C.F., et Victor Quelch, député créditiste d'Acadia, ont aussi participé à la discussion sur le blé.

La côte du Pacifique est fortifiée

L'armée canadienne se prépare à une guerre de mouvement sur la côte du Pacifique. A tous les points stratégiques, d'énormes canons pointent vers la mer et des unités mobiles sont prêtes à toute éventualité.

Ces unités font chaque jour de longues heures d'exercice sur un terrain très accidenté et se tiennent en relation étroite avec la marine et l'aviation militaires.

Les journalistes, conduits par le major-général R. O. Alexander, ont assisté à de grandes manoeuvres. Des avions plongeurs ont simulé une attaque, utilisant des sacs de farine au lieu de bombes. Les journalistes ont vu aussi comment on s'y prenait pour élever un écran de fumée et pour se défendre contre les gaz.

Les batteries de la défense exercent une surveillance continuelle et les unités mobiles apprennent à connaître tous les détours et toutes les crevasses du terrain.

A la moindre alerte, les soldats couvrent toute la région et les artilleurs rejoignent leur poste. Des navires partent aussitôt à la rencontre de l'ennemi, et les avions plongeurs, en vagues successives, le harassent.

Le camouflage a une grande importance sur la côte et l'armée canadienne pratique cet art avec une grande ingéniosité. Au cours de cette visite, les journalistes ont pu constater que la côte de l'ouest était bien défendue.

Le T. H. E. Lapointe rappelle son attitude au sujet du divorce

OTTAWA.—Le révérend Daniel McIvor, libéral de Fort William, a demandé que l'on retranche des bills de divorce approuvés au Sénat la clause qui permet aux divorcés de se remarier. Le T. H. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a rappelé qu'il s'est toujours opposé à ce que les bills de divorce accordent le droit de se remarier, mais que son opinion à ce sujet n'a jamais prévalu au parlement.

A propos de l'assurance-chômage

Exigez du français

On a distribué dernièrement des formules à remplir pour l'assurance-chômage. Les Canadiens français ont le devoir d'exiger qu'on leur fournisse des formules rédigées en français, puisque ce service relève du gouvernement fédéral. Donc, insistons pour avoir des formules françaises.

L'enjeu du conflit actuel est notre propre existence

Cette guerre n'a pas pour but d'accroître le prestige de l'Angleterre ou de régler le statut du Canada.

DISCOURS DE M. POWER

MONTREAL.—"De vides propos patriotiques ne nous donneront ni navires, ni canons, ni aéroplanes. Ils ne tiendront pas la première ligne de défense. La foi qui transporte les montagnes et qui détruira Hitler est cette foi qui fait que plus la conviction est profonde, plus l'action est prompte et décisive.

"Vous pouvez exprimer cette foi en achetant, dès aujourd'hui, des bons de la victoire," a dit, l'hon. Power, ministre de l'aviation devant une foule immense réunie au parc Westmount pour acclamer l'Emprunt de la Victoire.

Notre but dans cette guerre

Il ne s'agit pas d'une guerre en vue d'accroître le prestige de l'Angleterre. Il ne s'agit pas non plus de régler le statut du Canada. Cinq cent mille soldats canadiens et 60,000 héros tombés sur le sol de France ont réglé pour toujours ce statut, il y a 25 ans passés. C'est librement et par notre volonté que nous participons à ce conflit dont l'enjeu est notre propre existence. Nos services et nos ressources sont donnés volontairement et ce fait seul suffit à démontrer que la démocratie mérite de vivre."

M. Power a énuméré les armes que les sommes souscrites par le peuple fourniront à l'armée, la marine et l'aviation. Il a aussi montré ce que le gouvernement avait fait avec les dépenses passées et les mesures prises pour la protection territoriale du Canada.

M. Power dit qu'en mai dernier, le plan d'entrainement aérien a commencé avec 166 élèves. "Aujourd'hui, dit-il, tant en élèves qu'en diplômes, nous avons plus que centuplé ce chiffre."

Dépenses énormes

Il y a un an, on craignait le manque d'avions d'entrainement. Aujourd'hui on compte ces appareils par miliers et leur nombre s'accroît sans cesse. "Maintenant que la mise en oeuvre du plan est aux trois quarts accomplie, dit M. Power, nous avons passé le stage des projets pour celui de l'exécution et nos efforts ne se ralentiront pas". D'ici 1943, le coût du plan sera de $331,000,000 et pour l'année financière courante, les dépenses dépasseront $421,000,000.

M. Power, parlant de l'armée, dit qu'il faudra dépenser cette année $600,000,000 pour nos soldats et les unités motorisées. Une division mécanisée coûte à elle seule $117,519,000 et une brigade de chars d'assaut coûte $50,585,000.

En ce qui concerne la marine, les dépenses seront de $170,000,000 sans compter les navires marchands.

Défenses de l'Est et de l'Ouest

De plus, dit le ministre, nous voyons à la défense aérienne de la région s'étendant du Labrador à la Nouvelle-Ecosse nous versons des millions pour la défense de Terre-Neuve, porte d'entrée du Canada, voire de l'Amérique du nord.

Sur la côte du Pacifique s'élèvera bientôt une ligne de défense aérienne comportant des aérodromes de relais reliant la frontière américaine à l'Alaska sur le Littoral, et Edmonton et le Yukon, à l'intérieur du continent".

Le ministre adjoint de la défense dit que toutes ces entreprises requièrent de l'argent et que c'est pour leur réalisation que le peuple doit souscrire à l'Emprunt.

Les rapports de la récolte de blé

OTTAWA — Le rapport sur l'état de la récolte du blé au Canada publié vendredi dernier était basé, pour la première fois, sur les variations de la température et non sur les communications reçues de divers points des provinces des prairies, comme c'était le cas auparavant.

Cette nouvelle méthode est plus scientifique puisqu'elle est basée sur les deux facteurs qui influent le plus sur le rendement des terres: l'humidité et la température. Elle tient compte des réserves d'humidité accumulées par les pluies d'automne ainsi que des pluies et des variations dans la température des mois d'avril et mai. Des fonctionnaires du Bureau des statistiques du gouvernement fédéral ont exprimé l'opinion que cette nouvelle méthode fournira des données plus exactes sur l'état général de la récolte du blé. Jusqu'à présent, l'emploi de cette méthode a permis d'arriver, sept fois sur dix, à des chiffres qui se rapprochaient de ceux du rendement réel plus que les chiffres obtenus par l'ancienne méthode.

Les rapports publiés d'après l'ancienne méthode étaient fondés sur des communications reçues d'environ 10,000 correspondants volontaires qui se trouvaient en un très grand nombre de localités différentes.

Moyennes en perspective

On a déjà publié des moyennes obtenues par le nouveau procédé, indiquant d'une façon approximative le rendement réel des provinces des prairies. Ces chiffres sont basés sur l'état de la récolte à la fin du mois de mai.

Les conditions favorables de la température au Manitoba pendant les mois d'avril et mai ont permis d'établir le chiffre de 128 pour cent comme représentant l'état de la récolte de blé à la date du 31 mai. L'an dernier à la même date, la moyenne était de 106 pour cent.

Pour la Saskatchewan, la moyenne est de 92 pour cent. L'an dernier elle était de 84 pour cent. La cause de cette infériorité est le peu d'humidité qui avait été accumulé par les pluies de l'automne dernier.

Le degré d'humidité de la terre ayant été légèrement inférieur au degré normal, en Alberta, au printemps, la moyenne obtenue est celle de 98. L'an dernier, elle était de 101.

La condition de la récolte du blé au Canada, en général, est meilleure cette année que l'an dernier. L'état des récoltes des grosses graines est meilleur aussi.

Francoeur est mort

MONTREAL — M. Louis Francoeur, commentateur des événements mondiaux au réseau français de Radio-Canada, est décédé à l'hôpital Saint-Luc, le 1er juin, portant à quatre le nombre des victimes d'un accident d'automobile qui survint dans la région des Laurentides, au nord de Montréal.

Dans l'accident, M. Francoeur avait eu les deux jambes fracturées et avait été blessé à l'épine dorsale.

Les autres victimes de la tragédie du lac Guindon sont M. Léo-Pol Morin, pianiste et écrivain bien connu; Fernand "Tony" Leclerc, populaire annonceur de Radio-Canada, et l'abbé Wilfrid Morin, théologien et conférencier.

M. Campbell Carroll, de la "Gazette", de Montréal, a fait l'éloge de M. Francoeur en ces termes: Francoeur était le meilleur commentateur de nouvelles du Canada français; il aurait eu raison de s'enorgueillir d'un titre aussi bien gagné. Mais pour lui la radio n'était qu'un moyen pour atteindre une fin, la générosité envers ses amis et sa propre satisfaction d'une vie bien remplie.

Louis Francoeur était un homme de convictions profondes. Aussi après de brillantes études au collège Saint-Laurent, il se crut appelé à la vie des monastères. Il entra dans un ordre de moines en 1913 et se trouva en Belgique à la déclaration de la Grande Guerre. Il fut prisonnier de guerre de l'Allemagne de 1914 à 1918, puis il quitta le noviciat et revint au Canada.

Depuis lors, Louis Francoeur a été un journaliste travailleur. Il fit partie du personnel de la rédaction du journal "La Patrie" et du journal "The Star". Bien qu'il n'eut pas une aussi vaste connaissance de l'anglais que de sa langue maternelle, il se servait de l'anglais avec tant de facilité qu'il faisait l'envie de plus d'un de ses collègues de langue anglaise. De plus, il tenait facilement une conversation en allemand et en italien, et lisait les classiques grecs et latins dans le texte.

Mme Casselman élue député d'Edmonton

EDMONTON — La première femme libérale à la Chambre des Communes est Mme Cora T. Casselman, qui a été élue contre deux adversaires, dans l'élection partielle d'Edmonton.

Choisie candidate à la mort de son mari, F. C. Casselman, candidat libéral heureux aux élections générales de 1940, Mme Casselman a défait Orvis Kennedy, créditiste de la démocratie nouvelle, et A. A. MacLeod, du parti de "campagne du peuple".

Mme Casselman, qui naquit à Tara, Ontario, et fut institutrice au Collegiate Institute de Kingston, Ont., avant de s'établir à Edmonton, il y a 22 ans, est le seconde femme au présent parlement.

Le "Blackout" de Winnipeg

Le mercredi 4 juin, Winnipeg eut son premier exercice d'obscuration. Le son des sirènes et des canons, les barricades et les abris, le défilé des troupes, tout contribua à donner une apparence réelle à l'attaque fictive des nazis.

Dans les ambulances, disséminées un peu partout dans la zone d'obscuration, on a rapporté 21 cas d'accidents, tous sans gravité. Trois personnes furent blessées par des décharges de fusil, entre autres, Vincent Lever, du Corps d'Infanterie Princess Pat, qui fut brûlé à la nuque par un de ses compagnons, alors qu'il conduisait un camion de l'armée.

La police de la ville, aidée de quelques membres de la Gendarmerie Royale, a surveillé activement tous les points stratégiques, craignant quelque acte de vandalisme, mais aucun fait de ce genre n'a été rapporté.

Les journaux anglais ont publié tous les détails de cet événement, leur donnant une apparence de réalité. Des photographies des édifices endommagés accompagnaient ces compte rendus.

Plus de 150,000 personnes, dédaignant les abris, assistèrent à ce spectacle impressionnant, qui dura une demi-heure. Le but de cette attaque simulée était d'impressionner le peuple pour l'encourager à souscrire généreusement à l'Emprunt de la Victoire; actuellement, c'est le seul moyen à notre disposition d'empêcher ces raids et ces bombardements.

L'affaire de la Crète et l'opinion des anglais

LONDRES.—Les députés de tous les parties parlementaires semblent prêts à soumettre le premier ministre Winston Churchill à un véritable tir de barrage de questions et à exiger de lui des explications claires et nettes sur la défaite ultra-rapide des forces impériales de Crète.

Des membres du Parlement, après les journaux, disent que le manque de vision, et non simplement le manque d'armes et d'homme, a été la cause de la défaite. Puisque la Crète est tombée si rapidement, disent-ils, il vaudrait mieux abandonner Chypre plutôt que de tenter sa défense.

L'arrière-pensée de toutes ces critiques, c'est que les Allemands ont utilisé en Crète les mêmes méthodes qu'ils emploieraient en cas d'invasion du Royaume-Uni.

Churchill avait déclaré que la Crète serait défendue jusqu'à la mort. Mais on dit, dans les cercles ministériels, que l'Intelligence Service a averti à plusieurs reprises l'état-major des préparatifs particuliers faits par le Reich en ce qui concerne la Crète et que les officiers qui comandaient en Crète n'on rien fait pour se préparer.

Les forces impériales, dit-on, n'ont pas développé, dans les six mois de leur occupation de la Crète, les aérodromes de l'île mais que les Allemands ont réussi, après trois semaines d'occupation en Grèce, à établir trois nouveaux aérodromes.

Les journaux disent que la population commence à se fatiguer de ces retraites continuelles et de voir des combattants, infiniment supérieurs à l'ennemi, se faire battre à plate couture à cause du manque d'équipement ou de prévoyance.

Lire plus loin:

Nouvelles de la guerre .... p. 2
Le recensement .... p. 3
Les faiseurs de terre du Nord .... p. 3
Nouvelles de St-Boniface .... p. 4
Les cours de Mlle Le Blanc .... p. 5
Nouvelles de guerre .... p. 5
Centres du Manitoba .... p. 6
Lettre de Mgr Yelle .... p. 7
Jeunesse catholique .... p. 7
Centres de la Saskatchewan .... 8 et 9
Pour vous, Mesdames .... p. 10
Page des Jeunes .... p. 11
Page agricole .... p. 12
Notre feuilleton .... p. 13
Nouvelles de Winnipeg .... p. 14

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 4 juin

Le ministère de l'Air à Londres, annonce aujourd'hui, que la R.A.F. a bombardé le port du Havre, et un aérodrome situé près de Cherbourg, hier.

Les avions nazis ne se sont pas beaucoup montrés au-dessus de la Grande-Bretagne, pendant la nuit, mais le ministère déclare que quelques bombes ont été lancées à l'est, au nord-est, et au sud-est de l'Angleterre. Les pertes de vie et les dommages sont restreints.

Les forces britanniques ont capturé plus de 17,000 prisonniers, dont 5,872 Européens, dans la bataille des lacs en Ethiopie, annonce aujourd'hui le commandement de l'Afrique orientale.

Des avions de la R.A.F., prenant l'offensive en territoire occupé en France et des bords de la Manche, ont attaqué des troupes allemandes au moyen de mitrailleuses et atteint des navires nazis.

Des avions britanniques ont bombardé des entrepôts de la Shell Oil à Beyrouth, capitale du Liban, dans la matinée. Par suite de ces bombardements les réservoirs ont fait explosion, et un édifice a pris feu, annonce-t-on de Vichy.

La Grande-Bretagne a pris deux mesures aujourd'hui destinées à déjouer la stratégie allemande qui prépare un coup dans le Moyen-Orient.

Jeudi 5 juin

L'ancien chef de la Presse dans le gouvernement autrichien, exilé à New-York, annonce qu'Hitler a l'intention de proclamer les Etats-Unis d'Europe le lundi 9 juin.

Le défenseur de Dakar, M. Pierre Baisson, est arrivé à Vichy pour participer à des conférences sur la défense de l'empire français.

L'Egypte brise ses relations avec la Syrie, considérée comme pays occupé.

L'agence de presse Reuters annonce que les Allemands étaient censés avoir déjà réuni une division de 15,000 en Syrie.

Le général Charles de Gaulle, chef des Français libres est en Palestine, pour consulter le général Wilson.

Pour la seconde journée des avions anglais bombardent Boulogne.

Un grand nombre de femmes et d'enfants britanniques ont été évacués en Afrique du Sud.

Vendredi 6 juin

Le reporter de la National Broadcasting Company à Ankara annonce que les troupes allemandes ont occupé Damas et qu'elles ont pris charge de l'aéroport d'Alep, à 35 milles de la frontière turque.

Dans les milieux turcs et étrangers, la rumeur veut que l'Allemagne fasse une vigoureuse pression sur les soviets pour obtenir l'accès des greniers de blé de l'Ukraine russe.

Hitler et Staline se seraient rencontrés aujourd'hui à Vichy. L'Ukraine s'engagerait à fournir à l'Europe le pain que la France, l'Afrique du Nord et la Hongrie ne suffisent pas à lui donner.

Devant l'infiltration des troupes nazies en Syrie, la presse anglaise laisse voir clairement que la position de la Grande-Bretagne est grave. De toutes parts on demande des décisions rapides et définitives.

Samedi 7 juin

Le général Maxime Weygand aurait averti l'amiral Jean Darlan qu'il ne pouvait être assuré de la collaboration des troupes françaises en Afrique, en cas de luttes contre les troupes du général de Gaulle.

La R.A.F. a bombardé Calais durant la nuit.

A Ankara, Turquie, des attachés militaires étrangers disent que les Allemands construisent un aérodrome d'avions de combat à Latakia, port syrien.

Le paquebot "Strathmore", portant à son bord plus de 1,000 civils évacués, a pris la mer aujourd'hui.

Le "Daily Express" publie aujourd'hui en première page une dépêche de son correspondant d'Istamboul citant un porte-parole allemand comme ayant déclaré que l'attaque nazie contre la Crète était une répétition générale en vue d'une invasion de l'Eire neutre.

Vichy a déclaré hier soir que la Grande-Bretagne méditait une attaque contre la Syrie, mais que le commandement anglais n'avait pas approuvé complètement le plan.

Dimanche 8 juin

Les troupes impériales de la Grande-Bretagne et des Français libres ont envahi la Syrie. Elles ont avancé jusqu'à une distance de 30 milles de la capitale, Damas.

On rapporte que les relations entre la Russie et l'Allemagne sont fort tendues. La Russie est à fortifier la ligne de défense "Staline", qui s'étend du golfe de Finlande à la Mer Noire.

Lundi 9 juin

Les journaux de Londres ont accueilli avec enthousiasme la nouvelle de l'envahissement de la Syrie par les troupes alliées.

Mardi 10 juin

Les troupes alliées continuent d'avancer en Syrie. D'après les dépêches anglaises elles ne rencontreraient que peu d'opposition de la part des armées françaises fidèles à Vichy.

Une dépêche d'Ankara annonce que les villes de Damas et Beirout seraient prises. Avec la capitulation de ces deux villes, finirait la résistance en Syrie. Vichy nie que les villes soient prises.

Hore Belisha a vertement indigné le gouvernement anglais pour sa conduite des opérations militaires en Crète.

Churchill rejette l'idée de former un cabinet de guerre impérial.

L'Italie refuse de reconnaître le nouveau gouvernement de l'Irak.

Les travaux ont recommencé à l'avionnerie d'Inglewood.

Premier tank canadien construit par le C.P.R.



La dernière arme blindée sortie des usines canadiennes, un tank d'infanterie, a subi sa première épreuve il y a quelques jours aux ateliers d'assemblage des usines Angus, du Pacifique Canadien, à Montréal, en présence des officiels du gouvernement et de plusieurs journalistes. La photo du haut fait voir le tank passant à vive allure sous les yeux des nombreux spectateurs. En bas, on aperçoit, de gauche à droite, l'hon. C. D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements; le brigradier K. Stuart, D.S.O., M.C., vice-chef de l'état-major général à Ottawa, et l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, alors qu'ils examinent l'intérieur du tank, le premier jamais construit au Canada. Plusieurs hauts fonctionnaires du Pacifique Canadien, dont MM. D. C. Coleman, vice-président de la Compagnie, H. B. Bowen, chef de la Force Motrice et du Matériel Roulant, assistaient à la cérémonie.

L'Egypte considère la Syrie comme un pays occupé

LE CAIRE—L'Egypte considère la Syrie comme "un territoire occupé par l'Allemagne" et elle a rompu ses relations commerciales et autres avec ce pays sous mandat français, peu de temps après que le cabinet égyptien eut donné sa démission.

La démission du gouvernement, sous l'effet d'une pression exercée pour avoir une administration fondée sur des bases plus larges "devant les sérieuses circonstances présentes", est considérée comme une mesure d'urgence imposée par l'approche des forces de l'Axe arrivées de l'autre côté de la Méditerranée.

Le status actuel de l'Egypte est celui de pays non belligérant, mais allié de l'Angleterre.

On croit savoir qu'un nouveau gouvernement résolu à faire face à cette mesure sera formée sous la direction du même premier ministre, Hussein Sirry Pacha, et que le parti "saadiste", le plus fort groupe de l'opposition, sera invité à en faire partie.

Ce nouvel effort souligne le sentiment égyptien que la guerre se rapproche plus que jamais de ce pays. L'automne dernier les Italiens atteignirent Sidi Barrani, dans le désert occidental, avant d'être refoulés par les forces anglaises à travers la Cyrénaïque, mais les Egyptiens avaient toujours entretenu la conviction que les Anglais pouvaient à eux seuls disposer des forces italiennes. Mais maintenant que les Allemands se sont joints aux Italiens dans une nouvelle poussée en direction de Suez, les Egyptiens semblent réaliser que la tâche ne sera pas aussi facile.

L'Angleterre a juré que si des raids étaient effectués contre le Caire, la ville de Rome serait bombardée.

Ce que les Anglais en pensent

En l'absence de plus de détails, des informateurs du gouvernement ont déclaré qu'ils ne savaient pas trop comment interpréter une déclaration du gouvernement égyptien à l'effet que la Syrie est "un territoire occupé par l'Allemagne."

L'Egypte est un pays non-belligérant, a-t-on souligné; mais lorsque la guerre éclata, elle rompit ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. Certains observateurs sont enclins à croire que la déclaration égyptienne concernant la Syrie est une amplification de cette action, principalement du fait qu'une grande partie du commerce égyptien se fait avec la Syrie.

La marine britannique et la campagne de Crète

ALEXANDRIE — Dans les milieux britanniques on a déclaré que la flotte de la Méditerranée avait détruit plus de 20,000 soldats que les Allemands cherchaient à amener par voie de la mer.

Ces pertes allemandes ne comprennent pas les milliers de parachutistes qui ont trouvé la mort de diverses façons au cours du combat de 13 jours qui finit par la retraite des Britanniques.

La marine a été la cible de l'ennemi pendant la retraite. Ses croiseurs et ses destroyers étaient remplis de soldats épuisés dont certains avaient dû ramper sur le sol des montagnes avant d'atteindre les points d'évacuation.

Des centaines d'avions nazis firent un véritable enfer de la route qui relie Crète à l'Egypte. Les troupes britanniques, fatiguées comme des chiens, eurent encore le courage de hisser leurs mitrailleuses Bren sur les ponts des navires de guerre afin d'aider à repousser le barrage de l'aviation ennemie.

Plus de quinze mille défenseurs de l'île de Crète sont présentement rendus en Egypte. Des milliers d'autres sont restés sur l'île.

Le capitaine du croiseur australien "Perth", entré ici avec des centaines de soldats, a fait le récit suivant:

"Nous approchâmes de la côte, à la tombée du soir. Pendant la première heure, huit cents hommes passèrent par les trois passerelles que nous avions mises à leur disposition.

"Ces soldats, épuisés mortellement, la plupart blessés et saignants, avaient atteint la côte, par les montagnes, après un voyage extrêmement pénible. Ils se cachaient dans les caves, les fossés, les broussailles, afin d'échapper à la pluie des bombes allemandes.

"Quelques-uns se traînèrent littéralement sur le sol, pendant 72 heures, pendant que des unités d'arrière-garde retenaient les Nazis, jusqu'à ce que les autres aient pu atteindre la côte.

"Les Allemands bombardaient tout ce qu'ils voyaient remuer. Nos hommes ont connu un enfer, le jour et la nuit.

"Beaucoup de ces soldats disent qu'ils n'ont pas vu un seul avion britannique pendant plusieurs jours.

"Presque chaque homme tombait endormi comme une masse, quand il atteignait le pont.

"D'autres se relevèrent en trébuchant et ajustèrent leurs mitrailleuses, qui nous furent d'une grande aide pour repousser un bombardement constant de sept heures de durée".

L'évasion des prisonniers de guerre

Le quartier général de la Défense nationale annonce que le tribunal spécial chargé de faire enquête sur l'évasion de vingt-huit prisonniers de guerre qui se sont échappés d'un camp d'internement du nord de l'Ontario, au mois d'avril, a déposé son rapport à Ottawa.

C'est le brigadier-général, le juge J. F. L. Embury, de Régina, Sask., qui a présidé ce tribunal. Les détails du rapport ne sont pas rendus publics, car cette enquête sera suivie d'un procès en cour martiale qui a lieu présentement au camp.

La commission d'enquête comprenait, outre le brigadier-général Embury, le lieutenant-colonel T. Dann, du district militaire No 2, ancien commissaire adjoint de la Royale Gendarmerie à cheval du Canada; le lieutenant-colonel E. W. Cormack, de l'Artillerie royale canadienne, du district militaire No 10; le major A. J. Hansell, des Winnipeg Grenadiers; le major E. N. Straight, de Winnipeg, qui agissait comme substitut du juge-avocat général.

Une usine moderne pour la fabrication de l'huile de foie de morue

RIMOUSKI, P.Q. — Une usine pour la production d'huile de foie de morue capable d'un rendement de 45,000 gallons d'huile médicale par année est actuellement en construction pour le compte de la Canadian Cod Liver Oil Company Limited, dont le président est M. Jules-A. Brilliant. La production annuelle sera extraite d'un million de livres de foies de morue pêchée au Canada. L'usine de Rimouski fera usage de récipients spéciaux pour le transport des foies. Ces récipients seront fournis aux pêcheurs et ceux-ci y enfermeront les foies; un acide conservera cette matière première jusqu'à livraison à l'usine.

L'exploitation de cette nouvelle usine permettra la récupération de 50 pour cent plus d'huile de foie de morue que par les méthodes couramment employées.

LONDRES — Le roi Feisal II, âgé de six ans, de l'Irak, habite présentement un village dans les montagnes près de Bagdad avec la reine mère et une gouvernante anglaise, annoncé la BBC.

Refus de saluer le drapeau anglais

KINGSTON, Ont. — Trois élèves ont été expulsées d'une école de Kingston parce qu'elles refusaient de saluer l'Union Jack et de chanter l'hymne national britannique.

Ce sont les trois soeurs, Faye, Clare et Dolores Gibson, filles de M. et Mme George Gibson, de Kingston; elles sont âgées de huit à douze ans.

Elles prétendent que saluer le drapeau et chanter l'hymne national britannique est contraire aux enseignements de la Bible.

Le peuple danois opposé aux nazis

STOCKHOLM — Le journal "Gotebergs Handels" dit que le peuple du Danemark après une année d'occupation allemande, est encore uni derrière son roi et qu'il poursuit un boycottage passif opiniâtre aux dépens des nazis.

"Le Danemark a mobilisé toutes ses réserves spirituelles afin de résister à la menace nazie et il n'y a aucun doute qu'il y a réussi", dit le journal.

"Seulement quelques jeunes filles de Copenhague et d'Aelborg accueillent les nazis avec empressement. Ailleurs, les Allemands se sentent désespérément seuls.

En ce qui regarde l'occupation, les Danois admettent que les soldats et les officiers allemands se conduisent correctement. Aussi, les Danois adoptent-ils une attitude aussi correcte, mais leurs manières sont froides.

Cette attitude sera maintenue jusqu'à la libération du Danemark une fois de plus."

Nos relations diplomatiques avec Vichy existent encore

Le gouvernement canadien n'a pas encore adopté de politique nouvelle au sujet de la France. C'est ce qui ressort des réponses qui ont été données, à la Chambre des Communes, à M. T. L. Church. Le député conservateur de Toronto avait inscrit au feuilleton diverses questions se rapportant à nos relations avec la France.

Rôle de Pierre Dupuy

Dans la première il demandait ceci: "A-t-on attiré l'attention du gouvernement sur une conférence faite à Montréal sur la Tunisie, en mars 1941, par le consul général du gouvernement français et renfermant des commentaires défavorables au Royaume-Uni et à ses alliés de même qu'à la conduite de la guerre?" Le gouvernement a répondu à M. Church que son attention n'avait pas été attirée sur ce discours.

Le parlementaire de Toronto demandait encore: "Le Canada a-t-il maintenant un envoyé, un ministre ou un ambassadeur auprès du governement de Vichy, France? Si oui, qui est-il, où habite-t-il et quelles fonctions remplit-il? Le rappellera-t-on?" Le gouvernement a expliqué tout d'abord que le Canada avait encore un ministre auprès du gouvernement de Vichy. Mais il ajouta aussitôt: "Le ministre canadien en France est le lieutenant-colonel G.-P. Vanier, qui est maintenant à Montréal. Il fait partie de la commission permanente de défense conjointe, établie par les gouvernements du Canada et des Etats-Unis. La légation canadienne en France est désormais établie à Londres sous la direction de M. Pierre Dupuy, premier secrétaire de la légation. M. Dupuy est aussi chargé des légations canadiennes de Hollande et de Belgique". Comme M. Church voulait savoir s'il allait rappeler notre représentant en France, le gouvernement a déclaré: "C'est là une question de politique ministérielle qui dépendra des circonstances".

La politique de Pétain

Finalement le député conservateur interrogeait: "Le gouvernement canadien demandera-t-il au gouvernement français du maréchal Pétain quels sont actuellement ses buts de guerre à l'égard de l'Empire britannique et du Canada? Quelles réponses le gouvernement a-t-il reçues du premier ministre de la Grande-Bretagne ou du gouvernement français par l'entremise de sa légation à Ottawa quant aux renseignements demandés d'après des déclarations faites à la Chambre des Communes des 19, 22 et 27 mai derniers?" A la première question le gouvernement répliqua qu'il s'agissait encore d'une politique ministérielle au sujet de laquelle on considère inopportun de faire une déclaration immédiate. Quant aux renseignements qu'on a demandés au gouvernement de Vichy au sujet des marins canadiens qui se trouvaient à bord du "Portadoc" et qui ont été débarqués en Guinée française, on ne les a pas encore reçus. Le délai n'est pas déraisonnable à cause des difficultés de communication depuis la guerre.

Contre le Vatican

ROME — Le journal de Crémone **Regime Fascista**, propriété de l'ancien secrétaire du parti Robert Farinacci, accuse le Pape d'être contre l'Axe et de favoriser les adversaires, particulièrement les Etats-Unis.

"Quel désappointement, dit le journal, d'entendre un annonceur faire l'éloge des Etats-Unis, malgré le dernier discours de Roosevelt.

"Cet annonceur a fait croire aux auditeurs que les Etats-Unis attachent la plus grande importance à l'aide religieuse donnée aux soldats et aux marins, et conclut que les soldats américains sont réellement les défenseurs de la liberté et de la justice.

"Il semble étrange que la politique du Vatican continue à tout prix et en toute occasion de prendre position contre les intérêts italiens".

Réprimez les relâchements d'intestins

NOUVELLES BELGES

Les nouvelles suivantes sont tirées du journal "France", organe du mouvement de Gaulle publié en français à Londres.

Nos troupes en Abyssinie

M. Churchill, dans un discours à la Chambre des communes, a rendu hommage aux troupes Françaises libres et aux troupes belges pour leur participation à la victorieuse campagne d'Abyssinie.

Voici quelques détails sur les combats livrés par les nôtres.

Le 21 mars, les troupes belges ont reçu le baptême de feu à Asosa.

Le 22, elles attaquèrent Gambela par l'ouest, tandis que les Britanniques livrèrent assaut par le nord.

L'ennemi, usant de nombreuses armes automatiques, résista toute la journée. Le soir, les assaillants se regroupèrent, des détachements belges gardant le contact avec l'ennemi.

La nuit, les Italiens évacuèrent Gambela, que les Alliés occupèrent le 23 au matin.

En pays occupé

C'est dans la presse soi-disant belge, en réalité aux ordres de Hitler, que nous trouvons de nombreuses preuves que la résistance à l'occupant grandit sans cesse.

M. Degrelle vitupère la magistrature qu'il accuse d'être du côté de la Grand-Bretagne et de ses alliés—parce que la magistrature belge porte des jugements selon sa conscience, et non suivant la conception nationale socialiste du Droit.

La "Brüsseler Zeitung" annonce que treize Belges ont été condamnés, dont deux à la peine de mort, pour avair donné asile à des soldats britanniques.

Et le "Pays Réel" nous apprend que les écoles catholiques particulièrement, sèment la haine contre les Allemands. Récemment, dit le journal rexiste, deux écolières rentrèrent à la maison en chantant, sur l'air de "Frère Jacques"

"L'Angleterre (bis)
Gagnera (bis)
Gagnera la guerre (bis)
Ding, Dong, Dong."

Par ailleurs, on signale que les autorités allemandes ont interdit la vente et l'usage de la caféine, cocaïne, morphine et autres alcoloïdes, en Belgique occupée. Le Dr Goebbels espère-t-il donc encore endormir la vigilance de nos compatriotes par sa seule propagande?

Deux internés allemands ordonnés prêtres

SAINT-ANTOINE SUR LE RICHELIEU — Son Excellence Mgr Arthur Douville, évêque auxiliaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, a fait connaître qu'il avait ordonné, le 18 mai dernier, deux internés allemands et qu'il en avait confirmé huit autres convertis au catholicisme.

Mgr Douville a déclaré que les deux jeunes prêtres étudiaient en Angleterre pour devenir prêtre lorsqu'ils furent envoyés dans un camp d'internement de la province de Québec l'année dernière comme internés civils. Dans une tournée de son diocèse, Son Excellence Mgr Douville visita cette ville québécoise située à 25 milles au nord-est de Montréal.



Croquis de chefs

Le brigadier J. P. V. Archambault

Légion d'honneur, Commandant de la 8e brigade d'infanterie

"Un homme calme et pondéré, qui fait toujours bien ce qu'il fait," voilà ce qu'un de ses frères d'armes a écrit du brigadier J.-P.-U. Archambault, D.S.O., M.C., Légion d'Honneur. En effet, le brigadier Archambault est le type parfait de ce que les Anglais appellent un "strong, silent man" et ce sont des chefs comme ceux-là qui donnent à leurs hommes la confiance qui transforme l'ancien commis, ouvrier ou cultivateur en un soldat magnifique. Le Canada doit se féliciter de voir cet officier de carrière, "l'un des plus aimés du 22e bataillon" au cours de la dernière guerre, commander maintenant la 8e brigade d'infanterie, 3e division de l'armée active canadienne.

Le brigadier Archambault a passé, pour ainsi dire, toute sa vie dans l'armée. Né à l'Assomption le 20 décembre 1890, il débuta très jeune dans la milice comme simple soldat du 83e régiment, de Joliette. Il obtint plus tard une commission de lieutenant dans le 85e Régiment de Maisonneuve et s'enrôla pour service outre-mer avec le 22e bataillon, dès 1914.

Après la guerre, il décida de continuer dans l'armée et fut nommé commandant de compagnie au Royal 22e Régiment, unité de la force permanente fondée à Québec dans le but de perpétuer le nom du fameux bataillon dont il avait fait partie. De 1922 à 1926, il fut aide-de-camp du gouverneur général à Ottawa, puis, après un stage à l'école de guerre en Angleterre, il revint au Canada prendre le commandement du "Vingt-Deux", succédant au colonel Georges-P. Vanier. Le colonel Archambault commanda le 22e jusqu'en 1932, alors qu'il fut nommé assistant adjudant et quartier-maître général du district militaire no 6 (Halifax) où il demeura jusqu'en 1935. Il fut ensuite envoyé aux quartiers-généraux de la Défense nationale à Ottawa, comme directeur du personnel et de l'organisation. En octobre 1939, il était nommé commandant du district militaire no 4 (Montréal), avec le rang de brigadier, et assumait la tâche de mettre sur un pied de guerre l'une des plus importantes régions militaires du Canada. Un parfait bilingue comme le brigadier Archambault était l'homme tout trouvé pour être le chef militaire de la métropole canadienne à un moment aussi vital.

En août 1940, lors de la création d'une troisième division canadienne pour servir outre-mer, le brigadier Archambault était appelé à y commander la 8e brigade d'infanterie. Le brigadier-général E. de B. Panet lui succédait à Montréal.

En 1921, le brigadier Archambault épousa Mlle Jeanne Boulais, de Joliette, et il est maintenant père de trois enfants: Bernard, Louise et Paul. Son fils Bernard est entré très jeune, lui aussi, dans l'armée active. Il n'a pas besoin de chercher loin pour trouver l'exemple qui devra le guider dans sa carrière. Il n'a qu'à suivre les traces de son père.

Pour les Açores

LONDRES—Totalement équipé pour le service actif, un autre contingent de l'armée portugaise a quitté Lisbonne pour les Açores, a annoncé la BBC.



La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 6

Le recensement

Son importance — Nos devoirs

Le huitième recensement décennal commence aujourd'hui dans l'Ouest canadien. C'est une besogne des plus difficiles à laquelle travailleront des milliers d'énumérateurs et de commis. Pour en assurer le plein succès, la collaboration intelligente de tous les citoyens est essentielle.

Le recensement, s'il veut justifier l'énorme dépense qu'il occasionne, doit fournir à nos gouvernants et aux citoyens un inventaire précis du pays au point de vue ethnique, religieux, économique et politique.

Des énumérateurs consciencieux et discrets visiteront tout le pays. Assermentés et tenus au secret, ils doivent enregistrer tous les renseignements qui leur seront fournis. Ils ont aussi l'obligation de faciliter la tâche aux citoyens dont l'inexpérience et le manque d'intérêt pourraient être cause d'oublis regrettables.

L'importance de ce recensement n'est plus à démontrer. En effet, il fournit au gouvernement tous les renseignements qui lui permettent d'élaborer une législation conforme aux besoins du pays. Il établit tout d'abord l'état du capital humain, en classifiant la population selon l'origine ethnique, la religion, l'âge, le sexe, l'instruction, etc.

Le recensement revet un caractère particulier dans la province de Québec, puisque c'est le chiffre de la population de cette province qui détermine la représentation au parlement fédéral. D'après la constitution du pays, Québec détient un nombre invariable de sièges aux Communes. Le chiffre total de la population de cette province, divisé par 65 donne le résultat qui indique le nombre de citoyens qu'auront à représenter les députés des autres provinces.

Si le recensement décennal est important pour le Canada en général, il l'est particulièrement pour les Canadiens français. Il fixe pour dix ans notre influence dans la vie religieuse et politique du pays. Il établit la part de la juste représentation qui nous revient dans tous les services fédéraux du pays.

Dans l'intérêt des Canadiens français de tout le pays, que les nôtres n'hésitent pas à répondre franchement aux questions qui leur seront posées. Qu'ils n'essayent pas, surtout — la chose s'est déjà vue — de dissimuler leur nationalité et leur religion. Le recensement doit donner notre vraie figure au double point de vue religieux et français. Il doit marquer notre progrès constant dans tous les domaines.

Par crainte de l'imposition de taxes nouvelles, surtout de l'impôt sur le revenu, il est arrivé parfois que des Canadiens français n'ont pas déclaré franchement leur revenu aux énumérateurs. Si quelques individus ont pu ainsi profiter de ces dissimulations, ils ont nui lamentablement aux français du pays en général. Les nôtres, en effet, en raison de ces procédés, sont mésestimés comme puissance financière et économique.

Les énumérateurs et les autres employés préposés au recensement décennal sont des fonctionnaires du gouvernement fédéral. Il s'ensuit que dans tous les milieux bilingues, ces fonctionnaires devraient connaître les deux langues. Les Canadiens français ont donc le droit d'être interrogés en français. Que chacun fasse poliment valoir ce droit et ainsi nous hâterons le jour où tous les employés des services fédéraux seront bilingues.

L. L.

"Prove It or Shut Up"

Les journaux de l'Est ont fait écho aux dernières élucubrations du Rév. Shields, pasteur baptiste de Toronto. Nous préférons ne relever ici aucune des insanités que ledit pasteur a proférées dans son dernier "sermon". Notre attitude donnerait de la publicité à cet agent de désordre, et il n'en vaut pas la peine.

La presse anglaise du pays, d'ailleurs, a désavoué, à peu d'exceptions près, les propos malveillants de cet esprit fanatique en quête de renommée.

De plus, les anglais sérieux se rendent compte que le Pasteur Shields et un ennemi déclaré de la bonne entente qui devrait régner entre les différents groupes religieux et nationaux du pays dans le temps d'épreuve que nous traversons.

La "Free Press" de Winnipeg, dans un bref article, n'hésite pas à dire au pasteur Shields: "Prove it or shut up". "Le gouvernement, dit la "Free Press", ferait oeuvre utile en poursuivant devant les tribunaux le Révérend T. T. Shields, de Toronto, accusé d'avoir enfreint les règlements de la défense nationale. Ce procès fournirait à cet agitateur notoire et à cet ennemi de la province de Québec, l'occasion de prouver ses accusations ou d'aller simplement en prison".

L'auteur de l'article résume ensuite les accusations contenues dans la dernière explosion du Pasteur Shields, puis, il ajoute: "Ces affirmations ne contiennent pas un atome de vérité; elles sont subversives à tous égards, elles détruisent l'unité nationale et elles nuisent à la campagne de recrutement. En un temps où le gouvernement poursuit et met en prison des citoyens obscurs et inoffensifs tout simplement parce qu'ils ont laissé échapper dans les tavernes des propos préjudiciables à la poursuite de la guerre, le moral de la nation serait fortifié si l'autorité poursuivait Shields et lui faisait ravaler des accusations pour lesquelles il ne peut fournir aucune preuve".

La "Winnipeg Free Press", on le voit, invite le Ministre de la Justice à sévir contre le Révérend Shields. Nous ne pouvons qu'appuyer cette requête sensée. Avec la "Free Press" nous disons à tous ces fauteurs de l'ordre et de la bonne entente "Prove it or shut up".

L. L.

L'A. C. J. C.

Un communiqué officiel nous annonce le nouveau statut de l'A.C.J.C. Depuis une dizaine d'années, cette méritante association exerçait le rôle de lien entre les différents mouvements spécialisés d'Action catholique. Elle revient maintenant à sa fonction primitive: celle d'être une société nationale catholique des jeunes Canadiens de langue française.

Les différentes associations, Jeunesse Etudiante Catholique, Jeunesse Ouvrière Catholique, Jeunesse Agricole Catholique vont cependant continuer à travailler dans leur sphère propre.

Nous sommes heureux d'applaudir à la décision prise par l'Episcopat de la province de Québec. Depuis la disparition de l'A.C.J.C. nous n'avions plus d'association qui enrôlât nos jeunes désireux de faire de l'action spécifiquement nationale. L'A.C.J.C. viendra de nouveau combler cette lacune.

Dans les provinces de l'Ouest, au Manitoba tout spécialement, l'A.C.J.C. a fait autrefois un magnifique travail auprès de notre jeunesse. Nous nous souvenons encore de ces réunions où, sous la direction d'un aumônier, nous nous préparions aux tâches qui incombent à tout Canadien français désireux de servir sa religion et sa langue. Fait remarquable à noter, la plupart des nôtres qui, aujourd'hui, s'intéressent à la question nationale, sont de ses anciens membres.

Les circonstances actuelles imposeront probablement à l'A.C.J.C. des cadres nouveaux. Elle saura s'adapter aux problèmes et aux besoins de notre jeunesse conformément aux exigences du milieu.

Il continuera d'exister entre les différents groupements de jeunes, une très grande cordialité de relations. D'ailleurs plusieurs pourront appartenir aux différents proupes simultanément, puisque les mouvements d'Action catholique et l'A.C.J.C. travailleront dans des domaines différents.

L. L.

LIVRES CANADIENS

"La Vraie France"

"La Vraie France" vient de paraître et connait déjà un très vif succès. C'est le livre de l'heure que toute personne désireuse de se cultiver voudra posséder afin de le relire à loisir; en effet, ces pages sont si prenantes qu'on ne se lasse pas de les reprendre...

Il nous suffira de citer les noms des personnages étudiés pour justifier l'enthousiasme qu'a soulevé ce volume dès son apparition: Ernest Psichari — Charles Péguy —Léon Bloy — Paul Claudel — François Mauriac — Jacques Maritain — Philippe Pétain — Jacques Copeau — Henri Ghéon — Dom Bellot.

Certes la liste est incomplète si l'on pense à tous les grands hommes qui, durant la dernière époque, ont fait grande la France. Mais ceux-là que Gilmard nous présente de façon très précise ont si bien servi la pensée française et catholique qu'ils suffisent à former cette "gerbe de quelques fleurs de la vraie France".

Ce livre n'est pas une sèche biographie ni une froide énumération de manuel. C'est vraiment une étude approfondie de ce qui fait la valeur de ces gloires françaises, de leur évolution, des plus célèbres de leurs oeuvres, etc...

De plus, **La Vraie France** contient de magnifiques illustrations dues à Marcel Plamondon, C.S.C., grâce auxquelles la figure des personnages étudiés nous apparait plus vivante, et qui, d'ailleurs, contribuent à enrichir davantage la présentation du volume. En couverture, une composition originale annonce la distinction caractéristique de cette oeuvre.

Signalons le poème-liminaire au titre claironnant: "France de Notre-Dame, lève-toi", de Roger Brien. Les pages consacrées à Jacques Copeau sont du R. P. Emile Legault, directeur des Compagnons de saint Laurent.

On peut vanter un livre avec une arrière-pensée de fin publicitaire. **La Vraie France** est un livre qu'on aime sincèrement, qu'on recommande, qu'on voudrait voir entre toutes les mains parce que c'est certainement un des plus beaux livres récents.

En vente aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. $0.75; par la poste, $0.80.

Un ministre de France passe au général de Gaulle

LONDRES — Les quartiers généraux de de Gaulle annoncent que le ministre français en Bolivie, M. Grandin de Leprevier, a donné sa démission au gouvernement de Vichy. M. de Leprevier s'allie au mouvement de la France libre.



M. Matt Smith, du Bureau Régional de CBC, à Winnipeg.
M. Smith rédige la majeure partie des nouvelles qui sont données à la radio. Il a fait ses études à l'Université de Régina. Avant d'appartenir au personnel de CBC, il a fait ses débuts dans le journalisme à Moose Jaw, et a travaillé à la "Winnipeg Free Press".

Appel du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique

Un important procès vient d'avoir lieu à Edmonton, au sujet des droits du français en notre pays. Le gouvernement fédéral avait intenté des poursuites contre un Canadien français de Légal, M. Alexandre Lavoie, et contre les membres de sa famille, parce qu'ils ne s'étaient pas conformés aux exigences de la loi d'enregistrement national. En fait, M. Lavoie s'était présenté à trois bureaux d'enregistrement. Il y avait réclamé, comme c'était son droit, des formules françaises d'enregistrement. Par fanatisme ou incurie, les officiers en charge de ces bureaux n'avaient pu lui procurer les formules en question.

Lorsque M. Lavoie put, en janvier 1941, obtenir les formules demandées et s'enregistrer, ainsi que les membres de sa famille, le gouvernement avait intenté des poursuites contre lui et les siens. Il subit un premier procès en cour de police, procès qu'il perdit. Il en appela du verdict à la cour du district d'Edmonton. Le juge, l'honorable Lucien Dubuc, vient de lui donner gain de cause.

Le journal la **Survivance**, d'Edmonton, a rapporté ces faits en détail dans son numéro du 21 mai. M. Omer Héroux a reproduit le récit de la **Survivance** dans le numéro du **Devoir** du 27 mai. Il a accompagné ce texte de commentaires très judicieux. Il a émis, en terminant son article, le voeu qu'une souscription publique soit organisée dans le but de dédommager M. Alexandre Lavoie des frais que lui a occasionnés la poursuite en question.

Le Comité de la Survivance française a aussitôt offert ses services à M. Héroux. Le distingué rédacteur en chef du **Devoir** a accepté avec plaisir cette collaboration à la souscription qu'il vient d'amorcer dans son journal. Le Comité invite donc nos compatriotes de toutes les parties du Canada à faire tenir leur obole, soit à M. Héroux, soit au Secrétariat du Comité, à l'adresse suivante:

**Secrétariat du Comité de la Survivance française,
Université Laval,
Québec, P.Q.**

Les amis de la cause sont priés de faire leur chèque ou mandat-poste au nom du Secrétaire du Comité: l'abbé Paul-E. Gosselin.

La souscription a pour but de fournir à M. Alexandre Lavoie et à sa famille une preuve tangible de la reconnaissance de ses compatriotes pour le bel acte de patriotisme qu'il vient de poser. Mais les organisateurs, à la suite de M. Héroux, veulent aussi mettre bien en évidence l'odieux du traitement infligé à ces citoyens canadiens par les autorités gouvernementales et prévenir la répétition de semblables incidents.

Le Comité de la Survivance française a donc l'honneur d'inviter tous les Canadiens soucieux du respect des droits et du maintien de l'unité nationale à contribuer à cette souscription.

(Communiqué),
Québec, 30 mai 1941.

Radio et Enseignement Postscolaire

La tenue du troisième congrès de la "Société Canadienne d'enseignement postscolaire, les 28-31 mai à Winnipeg, a singulièrement témoigné de la vitalité des Franco-Manitobains quant à l'enseignement postscolaire, et des besoins pressants d'une radiophonie française au service de tous les Canadiens français de l'Ouest dans ce domaine.

Pour beaucoup d'Anglo-Canadiens ç'a été un étonnement non dissimulé de constater combien les Franco-Manitobains s'intéressaient à la formation intellectuelle des adultes et combien ceux-ci étaient déjà avancés en fait de réalisation.

Au cours de quatre journées, le Congrès réunit environ 300 délégués de toutes les parties du Canada. Près de deux-tiers, parait-il, étaient des Canadiens français. Pourtant, la race française, au Canada, n'atteint pas le tiers de la population totale. Et dans l'agglomération urbaine de Winnipeg-St-Boniface, elle ne figure que pour un vingt-cinquième. Qu'on n'aille point croire, par ailleurs, que les nôtres se soient contentés de s'inscrire en grand nombre, ou qu'ils n'aient été que des auditeurs. Leur assiduité à toutes les séances d'étude était frappante, et leur participation aux travaux remarquablement active. Au point qu'il fallut déborder l'horaire et augmenter le nombre des sessions.

Il convient de dire que, en dehors de quelques assemblées générales, les Canadiens-français se réunissaient en sections séparées, parallèlement aux "panels" anglais. Ils se trouvaient donc fort à l'aise pour discuter. Et la formation acquise par les Franco-manitobains des campagnes aussi bien que des villes, dans le mouvement intensif des cercles d'études, admirablement organisé depuis plusieurs années, empêchait ces réunions de dégénérer en vulgaires parlottes.

Tout ceci, nous croyons devoir l'enrégistrer comme illustration de ce que notre vénéré Cardinal a si bien nommé "le fait français en Amérique". Un fait français bien consolant.

Un thème s'est imposé bien souvent à l'attention des congressistes—soit comme sujet de discours et de discussion, soit comme suggestion d'ordre pratique—c'est le rôle que peut et que doit jouer la radio dans l'élargissement de la pensée humaine moderne.

Or, voici que nous nous sommes aperçus—ou mieux, que nous nous sommes définitivement convaincus—que, dans l'Ouest, les Anglo-Canadiens monopolisaient à peu près tout dans ce domaine. Ce n'est pas leur faute. Ce n'est point davantage la nôtre. Eux ont utilisé ce qui était mis à leur disposition. Nous, on nous a pratiquement tout refusé. Ils ont donc inauguré, à la radio-état, de nombreuses séries de causeries, leçons, enquêtes; ils ont pris l'initiative de "forums", de "listening groups", etc... Nous ne pouvons, malgré toute notre bonne volonté et nos ressources intellectuelles, assurer semblable rayonnement à nos travaux. De l'Atlantique au Pacifique, le réseau national apporte dans chacun de leurs foyers de nouveaux enrichissements; chaque groupe contribue au développement culturel du pays tout entier. Entre Canadiens français de l'Est et Canadiens français de l'Ouest, une barrière infranchissable: pas de communication, pas d'inter-échanges.

On objectera peut-être que les Canadiens-français de l'Ouest peuvent profiter de l'enseignement postscolaire radiophonique dispensé par le réseau national, à peu près autant que leurs compatriotes de langue anglaise. C'est vrai, dans le sens que les Canadiens français de l'Ouest connaissent l'anglais, en plus du français. Toutefois, ce n'est pas la même chose. Notre culture diffère essentiellement de la culture anglo-saxonne. On l'a bien vu, lors du congrès précité, quand les nôtres assistaient aux assemblées générales où dominait la langue anglaise: ils paraissaient bien moins intéressés que dans les réunions de sections françaises— en tout cas, ils ne réagissaient pas de manière aussi active. Même constatation, mais plus particulièrement prononcée, chez les Anglais à l'égard des travaux donnés, non seulement en français, mais même en anglais par des Canadiens français. La différenciation de culture s'oppose à une communion entière de pensée.

Ainsi en est-il de l'enseignement postscolaire par la radio. Si l'on veut que les nôtres puissent se développer normalement, à l'égal des Anglo-Canadiens, il faudra le leur faciliter, dans le sens de leur culture distinctive.

Bref, nous serions portés à nous approprier la recommandation de Churchill aux Américains: "Give us the tools, and we will finish the job".

Les Associations Nationales de l'Ouest.

Les "faiseurs de terre" du Nord

(Quatrième article)

Les colons du nord avaient besoin d'une orientation dans leur travail. Comme nous l'avons rappelé dans un aticle précédent, la topographie des régions nouvelles différait complètement de celle des régions du sud. Une méthode de culture diversifiée s'imposait. Le cultivateur devait d'abord se convaincre de l'importance vitale du travail suivi, méthodique et persévérant. Il devait s'enlever de la tête le rêve à la Perrette de devenir riche en peu de temps. En agriculture, comme dans tous les autres métiers, le succès couronne toujours l'effort soutenu et intelligent.

L'Office de colonisation dirigea et encouragea cet effort. Il entreprit une campagne d'éducation agricole chez les colons. Un aviseur agraire, technicien en agriculture, mit ses connaissances à la disposition des cultivateurs. On réserva certains lopins de terre, dans chaque localité, à l'enseignement pratique, à l'application de la théorie. Les cultivateurs se familiarisèrent avec les méthodes diverses de culture, grâce aux expériences et aux conférences des représentants des fermes expérimentales, du ministère de l'agriculture et de l'Université de la Saskatchewan, que l'Office faisait venir à l'occasion de fêtes champêtres. Cet enseignement avait pour but la promotion d'un genre de culture approprié à la région. L'Office mit à la disposition des fermiers un bulletin agricole mensuel. Dans ce bulletin, que recevait chaque fermier, divers articles décrivaient la nature du sol, le genre de semence, l'élevage des animaux, le jardinage, l'industrie laitière, la construction de caves aux légumes, de puits pour la glace, la direction générale de la ferme, les rouages des organisations de producteurs, l'embellissement, etc...

Ce bulletin était tout simplement une compilation des renseignements corroborés par les recherches des laboratoires du fédéral et de l'Université de la Saskatchewan. Aujourd'hui les grandes industries ont chacune un laboratoire de recherches qu'elles maintiennent en dépit de frais assez considérables. L'industrie basique de la Saskatchewan est l'agriculture. Le département de l'extension de l'Université et les fermes expérimentales sont des laboratoires où des savants consacrent leurs talents et leur temps à l'amélioration de la ferme et au perfectionnement du mode de culture. Grâce aux recherches de ces laboratoires, le sol gris des terres embroussaillées du nord, considéré longtemps comme une glèbe revêche et sans valeur, est aujourd'hui une source de revenu. Les expériences scientifiques lui ont découvert les composés chimiques que demande la production de l'alfalfa (luzerne). En 1938 et 1939, l'Office distribua aux cultivateurs 40,000 livres de graines de luzerne. Quelques-uns ont récolté abondamment. Certains ont fait un profit de $1,100.00 avec un champ de huit acres. Ceux qui ont suivi les directives de l'aviseur agraire et mis en pratique les conseils du bulletin sont devenus en peu de temps indépendants du "relief" et ont réussi à établir leur position sur des bases solides. Naturellement, comme il fallait s'y attendre, un certain nombre de colons ont végété et végètent encore; ils végèteront toujours, parce qu'ils ne veulent pas s'instruire, et trouvent plus facile de vivre au crochet de l'assistance publique. Ces gens sans ambition et sans énergie retardent le développement des communautés où ils vivent, pusiqu'ils absorbent des allocations qui aideraient puissamment ceux qui vont de l'avant.

M. F. C. Hitchcock, diplômé en sciences agricoles du collège d'Agriculture de la Saskatchewan et fermier très habile, a beaucoup aidé les colons du Nord comme directeur de la campagne d'éducation agricole. Il n'a pas ménagé ses sages conseils aux colons inexpérimentés. Il les a suivis chaque jour à leurs champs, s'est penché sur leur travail qu'il a orienté vers le succès. Efficacement secondé par les experts des fermes expérimentales et du département de l'extension de l'Université, M. Hitchcock a rendu d'immenses services aux fermiers de ces nouvelles régions.

L'expérience accomplie dans le Nord prouve une fois de plus la nécessité de la science agricole chez le cultivateur. Le vieux préjugé que le fermier n'a pas besoin d'en savoir bien long pour faire pousser du grain, explique bien des faillites. Le succès ne dépend pas uniquement de la force des bras, mais bien plutôt du cerveau qui les dirige.

La campagne d'éducation a enseigné aux colons du Nord que le système idéal dans ce secteur de la province est la culture diversifiée, c'est-à-dire la production sur la ferme de tout ce qui est nécessaire à la subsistance de la famille. Ce qui revient à l'agriculture familiale. Bien que les profits de ce genre d'agriculture ne soient pas aussi considérables que ceux réalisés par les grosses fermes industrialisées du sud au temps de la prospérité passagère, la différence dans le coût de la vie sur une période de plusieurs années contrebalance avantageusement des profits aux fluctuations irrégulières. L'agriculture familiale, qui fait vivre son homme, bon an mal an, requiert moins de frais et de main-d'oeuvre, rapporte plus régulièrement chaque jour, en proportion du travail et de l'initiative.

M. Matte, dans une de ses conférences à la radio, cita le cas typique suivant qui illustre bien les avantages de la culture faite intelligemment d'après un plan basé sur les expériences scientifiques. Une compagnie d'assurance se trouvait dans le dilemme embarrasant de foreclore ou reprendre 7,000 fermes, dans l'Etat de Kansas, à la suite de la sécheresse qui sévit dans cette région de 1930 à 1938. Comme les fermiers étaient devenus un fardeau, la compagnie décida de dépenser la somme énorme de 7 millions et demi de dollars pour la restauration de l'agriculture. Elle construisit des maisons et des bâtiments, fertilisa la terre, convertit plusieurs acres en pâturages... Elle vendit ou loua les fermes à leurs anciens propriétaires, de préférence, mais elle obligea les occupants par contrat à se livrer à un genre de culture déterminé. Ils devaient ensemencer un certain nombre d'acres en blé, en maïs, en trèfle rouge; ils devaient mettre tant d'acres en jachère d'été, garder un nombre déterminé de vaches et de porcs, etc. Un personnel de 175 inspecteurs surveillait et dirigeait le travail des cultivateurs, et voyait à ce que les termes du contrat soient remplis à la lettre. Cette surveillance, cette ingérence déplaisaient à quelques-uns qui auraient préféré semer plus d'acres de blé céréale, apparemment plus payant, mais la compagnie avait la haute main et s'en tenait au terme du contrat. Les résultats de l'expérience furent très concluants. Le problème de l'érosion du sol fut résolu et les profits de l'année 1939, computés séparément, atteignirent la somme de $12,000,000. La méthode mise en pratique par cette compagnie est tellement profitable, que cette dernière se voit déborder de demandes de la part d'autres fermiers qui veulent participer au plan.

L'Office de la colonisation du Nord s'est inspiré de ce système. Sans doute, il n'a pas eu à sa dispositoin la somme dont disposa la susdite compagnie; il n'a pas non plus obligé, par la contrainte, les colons à suivre la méthode de l'aviseur agraire, afin de laisser libre champ à l'initiative personnelle. Cependant, l'oeuvre accomplie augure bien pour l'avenir. Des milliers de familles feront souche dans ces régions naguère incultes. Nous avons là-bas de beaux centres canadiens-français qui donneront à notre race une vigoureuse jeunesse. La bonne terre tonifiera la vitalité de notre groupe. C'est un début plein d'espérance, palpitant d'intérêt.

"Ce sont les années rudes, mais combien fructueuses! des premiers défrichements; c'est la glorieuse épopée de la terre qui naît, de la civilisation qui trace pied à pied son lumineux sillon à travers l'inculte sauvagerie des hommes et des bois. Chaque coup de hache, alors, est une belle action; chaque arbre qui tombe est un ennemi vaincu; chaque sueur qui arrose le sol une semence féconde." Ces paroles qu'adressait Mgr Roy aux familles canadiennes-françaises de la campagne de Québec, s'appliquent aux "faiseurs de terre" du nord de la Saskatchewan.

Joeph VALOIS, O.M.I.

Message de Sa Sainteté à la Catholic Women's League

TORONTO — Le Pape Pie XII, dans un message qu'il faisait tenir aux membres de la Ligue des Femmes catholiques du Canada, demandait l'intensification de leur activité religieuse, morale et civile en même temps qu'il les priait de bien comprendre la sanctification de la vie de famille. Le message fut lu par Mgr James C. McGuigan, archevêque de Toronto.

S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a prononcé un discours dans lequel il a décrit Hitler comme un mégalomane qui envoit ses "vautours humains" attaquer le peuple de la Grande-Bretagne.



En plus de former des pilotes et des mécaniciens pour les avions de chasse et de bombardement, en Angleterre, le Corps d'aviation royal canadien vient d'instituer des escadrilles dites "de coopération avec l'armée". Ainsi, l'artillerie de terre et l'aviation travaillent de concert contre l'ennemi. On voit ici un capitaine d'infanterie de Moose Jaw, Sask., qui donne à trois pilotes d'avions Lysander des précisions sur la tâche qui va leur être confiée, celle de diriger le tir des artilleurs.

A droite, un poste portatif de T.S.F.

SAINT-BONIFACE

Réception d'adieu à S. E. Mgr Brodeur

A la salle paroissiale de l'église Holy Cross, décorée à neuf pour la circonstance, une réception publique aura lieu le dimanche 15 juin, de 3 à 5 h., à l'occasion du départ de Mgr Brodeur.

Tous sont invités.

A l'Archevêché

Jeudi de cette semaine, les prêtres du diocèse se réuniront à l'Archevêché pour rencontrer S.E. Mgr Yelle avant son départ pour l'Est. Son Excellence écrira sous peu une lettre au clergé dans laquelle il souhaitera la bienvenue à son successeur, Monseigneur Cabana.

Fête-Dieu

En vue de la Fête-Dieu, il y aura Triduum eucharistique préparatoire, à la cathédrale. Les fidèles ont été invités à venir faire la sainte communion jeudi. Jeudi, vendredi, samedi à 7 h. 30 du soir, il y aura cérémonie à la cathédrale. Le chant de jeudi soir sera exécuté par les dames de Sainte-Anne; celui de vendredi par les membres du Tiers-Ordre et celui de samedi par les hommes. Dimanche prochain communion générale. Dimanche soir, grande procession de la Fête-Dieu. Le parcours sera le suivant: Rues de la Cathédrale, Langevin, Dollard avec reposoir à l'hôpital. De là retour à la cathédrale par l'avenue Taché.

Ordination de l'abbé Lahaie

L'abbé Louis Lahaie, de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, sera ordonné par S.E. Monseigneur Yelle dans la cathédrale de St-Boniface, jeudi de cette semaine (Fête-Dieu). Le nouveau prêtre dira sa première messe le lendemain vendredi, à Saint-Pierre. Au cours de l'ordination jeudi, on expliquera à haute voix le sens rituel des cérémonies, en présence des enfants de la paroisse.

Nouveau supérieur du Juniorat

Le R. P. Paul Piché, O.M.I., du Scolasticat du Sacré-Coeur, de Lebret, vient d'être nommé supérieur du Juniorat de la Sainte-Famille. Il succède au R. P. A. Lizée, O.M.I., qui, en avril dernier, a été nommé recteur du Collège Mathieu, de Gravelbourg.

Le nouveau supérieur du Juniorat est né à Gravelbourg et a fait ses études secondaires au Collège Mathieu. En 1930, il faisait son entrée au noviciat des Pères Oblats à Saint-Laurent. Il a poursuivi ses études théologiques au scolasticat de Lebret.

Le R. P. Piché reçut sa première obédience pour le scolasticat. Il y fut tout d'abord professeur d'Ecriture Sainte, et de Liturgie. Plus tard il devint économe et professeur d'économie politique. Il fut également directeur de l'Académie Saint-Jean-Baptiste et professeur d'éloquence.

Au nouveau supérieur du Juniorat, **La Liberté et le Patriote** offre ses sincères félicitations et ses voeux de succès.

A l'hôtel de ville

Les démonstrations publiques organisées pour le succès de l'emprunt de la victoire ont été un succès. Samedi soir dernier, à 8 heures, une cinquantaine d'autos décorées, les fanfares La Vérendrye et de la Ville, les groupes de Scouts, partaient de l'hôtel de ville pour faire le tour de Saint-Boniface. Au parc Provencher, Son Honneur le juge Roy et le magistrat Lacerte, adressèrent la parole, et au parc Coronation, le Rév. Canon Goodeve, de l'église anglicane, nous parla sur la nécessité et le devoir pour chacun de souscrire suivant toute la mesure de ses moyens à l'emprunt de la victoire. Des feux de joie furent allumés.

Tous . . . pour le Collège

Le dimanche 15 juin, les Anciens Elèves du Collège passeront par les maisons de Saint-Boniface et demanderont aux nôtres de faire leur souscription en faveur de l'Oeuvre des Bourses du Collège de Saint-Boniface. Cette souscription s'impose pour les raisons données auparavant. Il s'agit de sauver notre institution de formation supérieure. La seule manière de sauver le Collège, c'est de lui donner des élèves en nombre suffisant. La seule manière de lui donner des élèves, c'est d'avoir des bourses pour aider les élèves et parents qui n'ont pas le moyen de payer en entier l'éducation de ces élèves. Toutes ces choses se tiennent; elles sont inséparables. Et il ne faut pas attendre que le collège soit forcé de fermer ses portes; il faut prévoir, bâtir, développer, consolider. Autant de raisons qui font que tous doivent y mettre la main.

Le Collège a rendu des services éminents dans le passé. Il nous a fourni notre clergé, nos professionnels, bien d'autres bons citoyens. Le malheur c'est que nous ne pouvons toujours garder nos anciens élèves ici, parmi nous, mais ce n'est pas là la faute du collège, et le fait qu'ils réussissent aussi bien ailleurs est une preuve de l'excellence de la formation qu'ils ont reçue au collège. Peut-être pourrons-nous mieux faire à l'avenir. Bien des gens se préoccupent de ce problème; peut-être pourrons-nous trouver de nouvelles avenues et de meilleurs emplois pour les nôtres. Si seulement nous voulions! En tout cas si nous commençons par laisser mourir le collège, nous ne serons pas plus avancés. Bien au contraire. Donc, tous ensemble! Donnons selon la mesure de nos moyens, mais que tous sans exception donnent et nous aurons atteint notre but; Il s'agit d'une oeuvre importante entre toutes. Donnons généreusement.

Retraite fermée pour Jeunes Filles

Du 28 juin au soir, jusqu'au 2 juillet au matin.

Prédicateur: M. l'abbé A. Soulet.

Maison Notre-Dame, 210, rue Masson, Saint-Boniface.

Prix de la pension: 3.50.

M. Gérard Létienne, de l'Université Laval de Québec, passe quelques semaines chez ses parents, M. et Mme E. Létienne.

• • •

Mme E. Trudeau est partie lundi dernier pour Ponteix, Sask., où elle sera l'invitée de M. et Mme Roland Trudeau. Elle continuera ensuite jusqu'à Vancouver.

• • •

Après un court séjour à Saint-Boniface, les invités de M. et Mme J. Dupuis, M. Sylvester Terres et M. B. Terres sont repartis pour St. Claude, Minn.

• • •

Le samedi 31 mai, a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Ouellette, fille de feu M. Ouellette et de Mme Charles Ouellette, avec M. Hugh Waters, fils de M. David Waters et de feu Mme Waters. Le mariage, qui eut lieu dans la sacristie de la cathédrale, a été béni par Mgr W. Jubinville. Il y eut réception chez Mme Ouellette, 218, rue Berry. Après un court voyage, M. et Mme Waters résideront sur la rue Westminster, dans l'édifice Evelyn Court.

PETITES NOTES

M. André Trudel, fils du Dr. et de Mme J. J. Trudel, est parti dimanche soir pour une vacance de trois mois à Minaki Lodge, Ontario.

• • •

Mme Ernest Painchaud annonce les fiançailles de sa fille, Jeanne, avec M. Maurice Prud'homme, fils de M. et Mme Napoléon Prud'homme. Le mariage sera célébré en juillet, à la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

Le mariage de Mlle Alice Mondor, fille de M. et Mme Alphonse Mondor, de Saint-Boniface, avec M. Michael Fleck, fils de M. et Mme Franck Fleck, de Lampman, Sask., a été célébré samedi dernier à la cathédrale Sainte-Marie, à Winnipeg. Pendant la messe, Mlle Flavie Savoie chanta l'"Ave Maria" de Schubert. Mlle Mae Hicks touchait l'orgue. Un déjeuner fut servi à la résidence des parents de la mariée, et il y eut réception le soir, à Lampman, chez les parents du marié. M. et Mme Fleck résideront à Winnipeg.

• • •

Shower en l'honneur de Mlle Yvonne Davis

Mlles Raymonde, Françoise et Madeleine Tremblay, 277, avenue Provencher, recevaient dans un "shower" de tasses et soucoupes en l'honneur de Mlle Yvonne Davis, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Alfred Pratt.

La table était décorée de mufliers blancs et de chandelles roses.

Mmes John Caswell Davis, mère de la future mariée, et Mme J. F. Pratt, versaient le thé.

Les demoiselles suivantes assistaient: Mlles Lucille Davis, Simonne Poulin, Madeleine Bernier, Henriette Bédard, Thérèse Couture et Marguerite Prud'homme. Les invitées étaient au nombre de 31.

• • •

Mme M.-J. Dupuis, 440, rue Valade, est partie mercredi pour Houghton, Michigan, où elle assistera à la cérémonie de graduation de son fils Francis, qui recevra son diplôme d'ingénieur. Mme Dupuis s'arrêtera quelques jours à Saint-Paul et Minniapolis, avant de revenir à Saint-Boniface.

• • •

Mme A. Dussault a reçu à un thé, samedi dernier, en l'honneur de sa fille, Léa, dont le mariage avec M. Florent Bélanger aura lieu prochainement.

Transcona

Le lundi 2 juin, eut lieu une réunion très intéressante de la J.O.C.F. Les groupes de l'hôpital St-Roch, l'hôpital de St-Boniface, l'Hospice Taché et la Maison Chapelle étaient les invités du groupe de Transcona. Malgré la pluie, 54 filles firent un joyeux trajet en omnibus. Alice Bazinet, présidente, souhaita la bienvenue aux "visiteuses", et rappela ce que la J.O.C.F. attend de ses membres. Alice Aubertin annonça chaque numéro du programme. La pièce de résistance de la soirée fut, sans contredit, le "Quiz" de questions et de réponses sous la direction de Mlle Laporte, de St-Boniface. Une discussion générale sur l'avantage d'une cotisation mensuelle pour chaque groupe se règla avec l'assentiment de toutes. On chanta, on fit des jeux, chaque section donna le rapport détaillé de ses activités. M. l'abbé Couture, directeur des mouvements Jocistes adressa la parole, en insistant sur l'importance de se bien pénétrer de l'esprit Jociste et de "le vivre". M. les abbés Décosse et Blais étaient présents.

• • •

En l'honneur du prochain mariage de Mlle Philomène Coulombe, un "shower" fut organisé par Mmes De la Barrière et Wilfrid Gauthier. Il eut lieu à la résidence de Mme Auguste Berthelette. 64 personnes étaient présentes, et les nombreux cadeaux apportés par les invités furent présentés à Mlle Coulombe par les petits garçons suivants: Fred Gauthier, Réginald Berthelette et Donald Berthelette.

• • •

Les Dames de Ste-Anne firent une vente de pâtisseries et servirent le thé dans la salle, la semaine dernière, au profit de la paroisse. Le tout fut un succès, malgré la température menaçante et désagréable. Eussions-nous organisé un service de "taxi" pour l'occasion, peut-être que les Dames, qui n'ont pas fait acte de présence, seraient venues et auraient ainsi répondu à l'appel pressant qui leur avait été fait le dimanche précédent.

• • •

Historique de la paroisse (suite)

Ce 13 avril 1912, après la grand'messe, il y eut assemblée de tous les catholiques de Transcona, tenue dans la chapelle, dans le but de choisir un délégué à la fédération des Catholique du Manitoba. A l'unanimité, M. A. Paul fut choisi.

Ce 12 mai 1912, M. l'abbé Denis Lamy, rédacteur des "Cloches de St-Boniface" et le docteur Laurendeau, de St-Boniface ont adressé la parole à tous les Canadiens de Transcona, réunis spécialement dans la chapelle. Ces messieurs étaient délégués par la section Manitobaine de la société du "Parler Français" au Canada. Après avoir expliqué à l'auditoire le but du congrès de la langue française qui doit se tenir à Québec, en juin prochain, ses effets et la manière de l'aider, ils recueillirent des adhésions au montant de $50.00.

Ce 28 mai 1912, M. l'abbé Lee bénissait le premier mariage dans la nouvelle église, celui d'Adélard Lamoureux et Rose Berthelette.

Ce 31 juillet 1912, malgré la température assez fraiche de la soirée, une foule nombreuse se pressait sur le terrain de l'église pour prendre part à une fête de paroisse. La fanfare de Transcona, sous la direction du Professeur Kovenot attirait tout le monde. Les ventes de toutes sortes, fruits, bonbons, gâteaux, crème à la glace et paniers furent très fructueuses. Les dames du comité sous la direction de Mme C. Desrosiers eurent droit de se féliciter des préparatifs apportés à cette fête et des succès obtenus. L'ordre fut parfait.

Ce 2 août, l'érection solennelle des stations du chemin de la Croix a eu lieu vendredi soir. Après le chant du "Veni Creator", l'abbé De Munter, vicaire à la cathédrale de St-Boniface, fit un éloquent sermon en anglais et en français sur l'origine du chemin de la Croix, sur les bienfaits spirituels qui en découlent, et sur la manière de faire ce saint exercice. Après la bénédiction des images et des croix, enfants de choeur en tête, et pendant que l'on chantait une des strophes du "Stabat Mater", M. le curé Lee plaça chaque station et récita les prières ordinaires. Une foule nombreuse assistait et répondait pieusement aux prières. L'abbé De Munter donna la bénédiction du Très Saint Sacrement et M. l'abbé C.-N. Deslandes, directeur du Petit Séminaire de St-Boniface, dirigeait le choeur de chant.

Ce 3 août 1612, les statistiques de la paroisse étaient comme suit: 702 âmes, 124 familles, 53 familles de langue française, 10 familles de langue anglaise, 34 familles de ruthènes, 27 familles d'autres nationalités.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Fugitive from a prison camp	I
The great lie	II
The great American Broadcast	II
Sleepers West	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A la bibliothèque publique

(Coin Aulneau et Masson)

A la salle de lecture on trouvera les publications suivantes:

Revues: l'"Action Nationale", "Les Affaires", le "Messager Canadien", "Paysana" (féminin), "Rayonner" (L.M.E.), "Relations", la "Revue Moderne" (magazine), la "Revue de l'Université d'Ottawa", le "Recueil" ("digest").

Publications périodiques: Le Bulletin des Ligues, les Tracts missionnaires (L.M.E.), l'Action paroissiale, l'Ecole Sociale Populaire, mai 1941: la Restauration sociale (lettre pastorale de la hiérarchie de Québec), l'Oeuvre des Tracts, avril: l'Action catholique féminine (deux discours de S. S. Pie XII), Tracts des Editions Fides: Face au Mariage, nn. 1-4 (Mon fiancé, Quand on s'aime, Pour un beau mariage, Ton corps et ton amour).

Nouveautés de librairies: Des éditions Les Affaires, Québec: L.-A. Bélisle, la Pratique des Affaires: Crédits de Recouvrements.

Des éditions du Bien Public, Trois-Rivières: Marchand, Courriers des villages, Bourassa, l'âme japonaise, L'Archevêque-Duguay, Comme nous sommes heureux, Douville, Aaron Hart—le premier juif canadien (1938).

Des éditions du Zodiaque, Montréal: Pasquier, Pourquoi la France a été vaincue. II: Les Etapes de la défaite.

Des éditions de l'Université, Ottawa: Simard, Maux présents et Foi chrétienne; Barabé, Quelques figures de notre Histoire.

Des éditions "l'Eclair", Hull: Melançon, Par Terre et par Eau, 2e édition; Turcot, le Maître; Bélanger, Stances à l'éternel absent; Bédard et Dussault (inspecteurs d'écoles), Vocabulaire français appliqué: I (à l'usage des cinq premières années), 5e éd.; Préseault, "Chante" (nouvelles chansons canadiennes), 1ère série.

Des éditions Fides, Montréal: Bergeron, le Corps mystique de l'Antéchrist; Gilmard, la Vraie France (dix grands noms, de Psichari à Dom Bellot).

Des éditions Louis-Alexandre Bélisle, Québec: Les contes de Perrault: Le Petit Poucet — la Belle au Bois Dormant — Cendrillon.

Des éditions du Messager, Montréal: Collection "Service de Dieu": Bouvier, Kateri Tekakwitha; Beaulieu le Secret du Roi; Pouliot, Premiers Ouvriers de la Nouvelle-France; en collaboration, la Compagnie de Jésus. Expositions missionnaires.

De plus, la Librairie d'Action canadienne-française, de Montréal, la librairie de l'Action catholique, de Québec, les Editions de l'Université, Ottawa, les Editions Fides et les Editions du Messager, de Montréal, ont envoyé quelques-unes de leurs meilleures productions: livres, brochurettes, collections de plaquettes et de tracts, que nous tâcherons de faire connaître plus tard.

Les livres et les revues que reçoit la bibliothèque sont étalés pendant un mois sur l'étagère et sur les tables de la salle de lecture.

Avions nazis

BERLIN.—Le haut commandement allemand prétend que des avions nazis ont coulé trois navires marchands britanniques d'un déplacement total de 15,800 tonnes au large des côtes orientales de l'Ecosse et en ont endommagé quatre autre. Le communiqué affirme que ces navires faisaient partie d'un convoi puissamment protégé.

Les objecteurs de conscience devront travailler

OTTAWA.—Les objecteurs de conscience, les Mennonites et les Doukhobors seront mobilisés pour faire divers travaux, simultanément avec les classes de jeunes gens qui sont appelés pour le service militaire. L'honorable Gardiner, ministre des Services nationaux de guerre, a fait cette déclaration aux Communes, en annonçant que la classe de 21 ans de ces gens opposés au service militaire était appelée pour faire trois mois ou quatre mois de travaux, à la place du service militaire.

Voici la déclaration du ministre: Lorsque les règlements de l'entraînement militaire obligatoire à l'intérieur du Canada furent adoptés, des dispositions ont été prises pour retarder l'entraînement des objecteurs de conscience, des Mennonites et des Doukhobors. Une disposition pour le retardement de l'entraînement des deux dernières catégories fut retardée durant les termes d'ordres en conseil adoptés alors que ces gens furent admis au Canada.

"Les règlements prévoyaient que, malgré le retard de l'entraînement militaire pour les personnes de ces trois catégories, elles pourraient être mobilisées pour rendre des services alternatifs.

"La classe de 21 ans est maintenant appelée pour l'entraînement militaire. Les membres de cette classe dont l'entraînement militaire a été retardé soit comme objecteurs de conscience, Mennonites ou Doukhobors pourront maintenant être requis de fournir trois ou quatre mois de travail à la place de l'entraînement militaire. Ils seront sujets à d'autres travaux qui peuvent être décidés dans l'avenir.

"Dans le cas des Mennonites et des objecteurs de conscience, une entente a été conclue avec le département des mines et ressources pour ouvrir les camps dans les parcs nationaux et un camp en Ontario, où les Mennonites et les objecteurs de conscience seront envoyés pour leur période de travail. Ils seront employés à certains travaux dans ces parcs, travaux qui ne seraient pas effectués autrement.

"Les hommes auront leur nourriture et le logement et ils seront payés 50 cents par jour, mais ils devront fournir leurs vêtements.

Dans le cas des Doukhobors, qui sont tous dans l'ouest du Canada, des négociations sont en cours avec les gouvernements provinciaux concernés. En vertu de ces négociations certains travaux de Voirie seront effectués sous le contrôle provincial et les hommes seront requis de travailler dans les conditions que j'ai exposées.

"Ceux qui ne se rapporteront pas à ces camps pour travailler sur ces chantiers, lorsqu'ils seront appelés, seront soumis aux règlements ordinaires pris contre les fuyards.

"On espère que ces camps seront en opération le 15 juin et, comme le genre de travaux est nécessairement saisonnier, il s'agira à une ou deux exceptions près de camps d'été.

Persécutions de l'Eglise Catholique sous le régime nazi

Des bandes de jeunes fanatiques molestaient déjà les cardinaux et les évêques en 1935. — Aujourd'hui, les prêtres sont assassinés ou emprisonnés.

Si l'Eglise catholique est persécutée aujourd'hui en Allemagne, il ne faut pas croire que cet état de choses s'est produit subitement. Les provocations du régime nazi datent de longtemps. Déjà en 1935, des énergumènes demandaient à Munich l'assassinat du cardinal von Faulhaber: "Pendez-le! Menez-le au poteau d'exécution!" vociféraint-ils avec rage.

Visite de Mgr Kaspar Klein, à Hamm

Le 12 mai 1935, l'archevêque de Paderborn. Mgr Kaspar Klein, fit une visite officielle à Hamm. Dès son arrivée, la Jeunesse hitlérienne le cribla d'injures. Ces jeunes fanatiques voulurent l'empêcher de monter en voiture mais, comme ils n'y arrivèrent pas, ils prirent l'automobile d'assaut, crachant à l'intérieur et criant des blasphèmes. Ils tentèrent même de bousculer le véhicule. Des membres de la Jeunesse catholique voulurent intervenir, mais ils furent roués de coups.

La bande de jeunes Nazis se dirigea ensuite vers la place de l'église et fit un tel tapage que les catholiques durent abandonner la lecture de l'adresse qu'ils avaient préparée en l'honneur du prélat. Une fois que celui-ci eut pénétré dans l'église pour la cérémonie religieuse, la Jeunesse hitlérienne entonna des chants blasphématoires, lança des cailloux dans les vitraux et ne cessa de marteler les portes à coups de bâtons.

L'incident de Giesing

Le 25 octobre 1936, le cardinal von Faulhaber, de Munich, rendit visite à la paroisse du Christ-Roi, dans le faubourg munichois de Giesing. Une bande de Nazis bruyants l'accueillit par des blasphèmes des cris de dérision et des expressions vulgaires. Une fois que le cardinal eut pris place dans son auto, l'un des manifestants brisa une fenêtre du véhicule d'un coup de poing, et les éclats de verre tombèrent à l'intérieur.

Aujourd'hui

Cette brutalité qu'on déployait publiquement il y a cinq ou six ans contre l'Eglise catholique et ses représentants, en Allemagne hitlérienne, n'a fait qu'augmenter. Hitler avait donné instructions à la jeunesse nazie de provoquer le clergé, de le maltraiter. La Jeunesse hitlérienne a obéi à son maître satanique, ce maître qui devait plus tard la précipiter dans l'enfer d'une guerre meurtrière. Mais le Reich est allé beaucoup plus loin: aujourd'hui, l'Eglise est la première victime du régime barbare des Nazis. Les propagandistes de M. Goebbels ont beau prétendre que l'Etat respecte la religion, le Vatican dispose de renseignements sûrs qui démontrent que des centaines de prêtres et de religieux ont été assassinés ou jetés dans les camps de concentration, où ils sont exposés aux tortures les plus cruelles. Ceux qui les surveillent ont été triés sur le volet. Ils ont été recrutés dans la pègre, chez les récidivistes les plus endurcis des pénitenciers et chez les anormaux.

En face de cette persécution systématique de notre Eglise, non seulement devons-nous prier pour la victoire des armes britanniques, comme nous le demande le cardinal Villeneuve, mais nous avons aussi le devoir de combattre ceux qui ont juré d'abattre l'Eglise du Christ.

Un poste de confiance à un canadien-français

Le plus gros acheteur que notre pays ait jamais connu est certainement le ministère des munitions et des approvisionnements. Les commandes placées par le ministère pour le compte des gouvernements canadien et britannique s'élevaient, au début d'avril, à un milliard et demi et, avant longtemps, on prévoit que les achats seront de cinq millions par jour. Le directeur général des achats au ministère des munitions et des approvisionnements est l'hon. Wilfrid Gagnon, de Montréal.

Homme d'affaires averti

M. Gagnon naquit en 1898, le fils de Narcisse Gagnon, l'un des pionniers de l'industrie moderne de la chaussure au Canada et descendant d'une vieille famille de cordonniers et de fabricants de chaussures originaires de Rimouski. M. Gagnon est membre du conseil d'administration de plusieurs compagnies, mais les affaires n'ont pas été son seul champ d'action. En 1936, il fut ministre du Commerce et de l'Industrie de la province de Québec; il est commandant d'escadre honoraire de la 118e escadrille de bombardement du C.R.A.C. à Montréal, et il est président, cette année, de la Dominion Commercial Traveller's Association et du conseil



Wilfrid Gagnon

d'administration de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises de Montréal. Il est aussi président du quotidien montréalais "Le Canada."

Fonction importante

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le gouvernement fédéral fait appel à ses services. Depuis 1936, il est membre du conseil d'administration des Chemins de fer nationaux et de Air-Canada, depuis la fondation de notre réseau aérien en 1938. Ses fonctions au C.N.R. lui ont fait traverser plusieurs fois le Canada et il connait notre pays aussi bien qu'un bilan et le fini d'une bonne chaussure.

Mais la majeure partie de son temps est maintenant consacrée à la direction des achats au ministère des munitions et des approvisionnements. Il passe quatre ou cinq jours de la semaine à Ottawa à surveiller le travail de plus de vingt sections d'achat différentes afin que chaque dollar fourni par la contribuable porte le plus dur coup possible à Hitler. Lorsque la fin de semaine arrive, il a bien mérité de retourner à Montréal jeter un oeil sur ses propres affaires et passer quelques heures avec sa femme, née Yvonne Senécal, et ses huit enfants, 5 filles et 3 fils. C'est de ce dernier actif dont il est le plus fier.

Centres communistes visités

STOCKHOLM — La police a fait irruption dans plusieurs centres communistes de la Suède, y compris aux bureaux du journal de Stockholm, "Ny Dag", où deux personnes ont été arrêtées et des documents et pamphlets confisqués. Les autorités n'ont donné aucune raison.

Mlle Eveline Le Blanc, du Ministère d'Agriculture d'Ottawa, qui a donné une série de conférences à l'Académie Saint-Joseph, sur l'alimentation.

Les cours de Mlle Eveline Le Blanc

Mlle Eveline Le Blanc, du Ministère fédéral de l'Agriculture, a donné à Saint-Boniface une série de cinq cours ou leçons qui ont été suivis avec beaucoup d'intérêt. L'auditoire de Mlle Le Blanc était composé de dames des deux villes et de la campagne, de religieuses et de jeunes filles. On peut dire sans exagérer qu'il y a eu en moyenne, à chaque cours, de 250 à 300 dames qui ont écouté durant une couple d'heures la conférencière les entretenir des principes généraux de l'alimentation et des problèmes spéciaux occasionnés par la guerre.

Mlle Le Blanc avait été envoyée par son Ministère, en réponse à une demande faite par la Société d'Enseignement postscolaire. On ne pouvait choisir une meilleure conférencière; de plus la Société d'Enseignement postscolaire était toute désignée pour organiser ces cours. Les cours de Mlle Le Blanc avaient le mérite d'être donnés en français et d'être à la portée de tous. D'ailleurs toutes celles qui les ont suivis n'ont pas ménagé leurs éloges et leur sympathie à la conférencière. Toutes ont trouvé les cours intéressants et se sont considérées heureuses de pouvoir les suivre. Nous tenons à remercier encore une fois Mlle Le Blanc de son dévouement et des services qu'elle a rendus à notre population. Elle n'est pas une étrangère ici, puisqu'elle a déjà fait une tournée de conférences dans nos divers centres l'an dernier. Cette année, elle a surtout parlé aux citadines, bien qu'elle ait eu l'avantage de rencontrer plusieurs personnes de la campagne à l'occasion du Congrès d'Enseignement postscolaire. Mlle Le Blanc garde des manitobaines de la campagne un souvenir particulièrement cher, et elle se souvient avec émotion de la réception qui lui a été faite l'an dernier, dans les plus humbles et modestes centres de langue française. La distinguée conférencière a demandé d'exprimer de nouveau ses remerciements à la population manitobaine. En attendant, espérons qu'elle aura l'avantage de revenir prendre contact de nouveau avec notre excellente population urbaine.

Mlle Le Blanc s'est déclarée profondément touchée et extrêmement satisfaite de la réception que lui ont faite les dames de nos deux villes. Elle a aussi pu visiter nos institutions, au moins quelques-unes, et se propose de faire, un jour, une visite plus détaillée et plus complète de nos diverses maisons d'éducation et de formation, afin d'offrir aux directrices ou directeurs les données les plus récentes de la science et de l'expérience dans le domaine si important de l'alimentation.

Nos sincères remerciements à Mlle Le Blanc, au Ministère de l'Agriculture, à la Société d'Enseignement postscolaire et, d'une manière spéciale, aux religieuses de Jésus-Marie qui ont mis à la disposition des organisateurs, avec leur gracieuseté et leur bonté habituelles, leur salle de réception et leur maison de Saint-Boniface.

L'ex-Kaiser est mort

BERLIN — L'ex-empereur d'Allemagne, Guillaume II, est mort le 4 juin en exil à sa propriété de Doorn, bourg des Pays-Bas, au moment où l'idée de conquête, qui entraîna sa perte, hante de nouveau le peuple allemand.

L'ex-kaiser, âgé de 82 ans, est décédé à 11 h. 30 du matin (5 h. 30 du matin, heure de l'est) des suites d'une maladie qui inquiétait les membres de sa famille depuis la semaine dernière.

Même dans la mort, rapporte-t-on, le "vieil homme de Doorn" ne reviendra pas dans la terre qu'il a gouvernée, mais sera enterré à Doorn.

Par ordre de Hitler, on lui a fait des funérailles militaires. Le haut-commandement allemand a pris sur lui la conduite de la partie militaire des funérailles.

Le puissant empereur d'Allemagne d'autrefois est mort sans avoir réalisé son rêve de restauration de la dynastie des Hohenzollern, mais jusqu'à la fin, il a suivi les nouvelles de conquêtes de l'armée allemande.

Après la conquête des Pays-Bas, en mai 1940, Guillaume refusa de retourner en Allemagne, sous prétexte qu'il était trop vieux pour "être transplanté". En dépit de toutes sortes de rumeurs contradictoires, on peut affirmer sans crainte de se tromper que Guillaume n'est jamais retourné en Allemagne.

Dans les milieux diplomatiques allemands, on a fait preuve de beaucoup de prudence à la nouvelle de la mort de Guillaume. Des personnages bien renseignés, à qui des journalistes ont demandé si un ordre du jour serait publié, car Guillaume fut autrefois le commandant en chef des armées allemandes, ont répondu qu'il ne fallait pas s'y attendre.

A son chevet, lorsqu'il rendit l'âme, il n'y avait que quelques proches parents — sa deuxième épouse, la princesse Hermine; sa fille, la duchesse de Brunswick; et ses petits-fils, Louis-Ferdinand, Karl et François-Joseph, et l'épouse de ce dernier, la princesse Henriette.

Les Américains auront 56,000 avions en 1943

WASHINGTON. — Dans des cercles du Congrès bien renseignés, on dit, qu'à la fin de 1941, les Etats-Unis auront une aviation en mesure de maîtriser le ciel des Amériques du Nord et du Sud.

Les informateurs basent leur prédiction sur les chiffres du corps aéronautique de l'armée. Ils ont révélé que depuis plusieurs mois, l'armée reçoit des avions de combat qui ne le cèdent en rien à ceux des autres pays.

La production de tous les types d'avions, en mai, a été de plus de 1,800 appareils et elle sera accrue de plus de 100 appareils chaque mois jusqu'à ce que le sommet de 2,500 unités soit atteint en décembre 1941.

En octobre 1943, l'armée américaine aura à sa disposition 46,000 appareils de première ligne et la marine, 10,000 appareils.

Les nazis surpassés

HARTFORD, Conn. — F.-B. Rentschler, président du conseil d'administration de Prast and Whitney, a déclaré aux correspondants de presse qui visitaient l'usine de la société à Hartford, que l'industrie aéronautique américaine doublera la production d'avions actuelle de l'Allemagne au cours des douze prochains mois.

Rentschler a dit que l'Allemagne produit de 3,000,000 à 4,000,000 de chevaux-vapeurs de moteurs pour avions de combat par mois. Ce nombre de moteurs permetrait à 2,000 avions de voler.

Avant la fin de 1941, Prast and Whitney produiront des moteurs pour 1,400 à 2,000 appareils. Compte tenu de la production des autres compagnies américaines, notamment de Curtis Wright, de Ford, de Buick et de Chevrolet, au moins 4,000 avions seront fabriqués aux Etats-Unis au cours des douze prochains mois.

Grève à l'avionnerie d'Inglewood

12,000 employés refusent de travailler

INGLEWOOD, Californie—Les United Automobile Workers (CIO) se sont mis en grève le 4 juin à la North American Aviation Company. Ils y ont paralysé la production d'un cinquième des avions militaires fabriqués en Amérique.

"Les négociations sont rompues", a déclaré un porte-parole des ouvriers aux travailleurs de nuit de l'immense usine d'Inglewood. A cette avionnerie, quelque 12,000 employés travaillent à la production de bombardiers moyens, d'avions de chasse et d'entrainement pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le travail a été suspendu alors même que les négociateurs de l'union et de la direction se trouvent à Washington pour demander au bureau de médiation de la défense de régler le conflit. Les ouvriers réclament une augmentation de salaires.

Des centaines de piqueteurs se sont installés autour de l'usine. "Nous sommes fatigués de faire le pied de grue à Washington," dit un orateur. "Cette grève a été sanctionnée officiellement par nos négociateurs à Washington. Le temps est venu de nous mettre en faction sur la ligne de piquetage."

Les United Automobile Workers comptent 8,000 des 12,000 employés de la North American.

Par ordre du président Roosevelt l'avionnerie a du réouvrir ses portes le 9 juin au matin. Deux bataillons de l'infanterie motorisée protègent les ouvriers qui veulent retourner au travail. L'avionnerie est actuellement sous le contrôle immédiat de l'armée.

Mussolini et la Hongrie

ROME—Portant une santé au premier ministre Laszlo de Bardossy, de Hongrie, le premier ministre Mussolini a déclaré que la participation de ce pays au "conflit commun" a procuré de "nouvelles et plus grandes raisons de considérer" le peuple magyar.

M. Thorson demande de contrôler les dépenses de guerre

Le député libéral de Selkirk, Man., président du comité de contrôle

OTTAWA — M. J. T. Thorson, député libéral de Selkirk, Man., a déposé, en Chambre, le deuxième et le troisième rapport du comité spécial d'enquête sur les dépenses de guerre, dont il est le président.

Ce comité a tenu 19 séances au cours desquelles il entendit huit témoins. Les divers sous-comités ont tenu 34 séances et entendirent 27 témoins.

Il ressort de l'enquête qu'un contrôle financier devrait être institué sur l'armée, la marine et l'aviation. Ce contrôle devrait être exercé par des civils.

Voilà qui n'implique aucunement une humilitation pour les militaires. Au contraire, cela veut dire que les civils assumant les ressources financières, il incombe à tous les ministres de la Défense que ses ressources soient employées le plus avantageusement possible.

"En Angleterre, dit textuellement le rapport, à la suite d'une longue expérience et à travers divers conflits d'opinions, les fonctions respectives des autorités civiles, ayant le contrôle des questions financières dans les ministères de guerre, et des autorités militaires, qui ont charge des opérations de guerre et qui sont responsables de leur succès, sont bien comprises et acceptées des uns et des autres comme se complétant et se subordonnant les unes aux autres.

Le sous-comité

"Le sous-comité a cru que dans nos ministères de défense, ce principe fondamental n'est pas encore aussi bien accepté, mais il remarque qu'il y a eu progrès dans ce sens et que des mesures ont été prises ou sont à l'étude, selon certaines recommandations du sous-comité.

Celui-ci est fortement d'avis qu'une étude attentive de la vérification des dépenses de l'armée, de la marine et du corps d'aviation devrait se faire immédiatement, dans l'espoir que ces contrôles feront effectuer dans tous les services de grandes économies, plus grandes dans les uns que dans les autres.

"Il ne faut pas oublier que nos armées se sont développées avec une grande rapidité, ni s'attendre qu'au cours de cette rapide expansion — le tout premier élément à considérer — le coût soit mesuré avec la même parcimonie qu'en temps de paix. Mais dans l'intérêt même d'un effort de guerre concerté et effectif, il est essentiel de tirer tout le parti possible de nos ressources financières qui seront mise à une telle contribution. Pour atteindre ce but, il est indispensable d'exercer un contrôle constant sur les dépenses de guerre, contrôle qui devrait être confié aux autorités civiles".

Le sous comité termine son rapport par une autre mise au point.

Le contrôle financier ne doit pas entraver notre effort de guerre

"Le contrôle financier des dépenses de guerre ne devrait pas entraver ni restreindre notre effort de guerre mais plutôt le favoriser. Et c'est à ce point de vue que le sous-comité envisage l'importance d'un contrôle normal. Loin d'amoindrir la valeur de nos forces armées, ce contrôle normal l'augmente. En effet, l'utilisation économique de nos ressources financières permet d'augmenter nos effectifs militaires, de multiplier nos instruments de guerre et d'intensifier nos forces offensives et défensives.

Le contrôle doit s'étendre à toute la sphère de notre effort de guerre

"La question de nos dépenses de guerre est si vaste qu'elle s'étend à toute la sphère de notre effort de guerre. L'examen préliminaire, esquissé ci-dessous, a été très ardu, mais votre comité croit que l'étude des sujets particuliers de l'enquête est capitale et devrait être poursuivie malgré le prochain ajournement de la Chambre.

"Dans l'étude de ces sujets particuliers, votre comité n'entend pas faire fonction de comité des comptes publics.

"Votre comité a appris et croit que son enquête a déjà eu pour effet de favoriser des réformes d'économies, et il est disposé à poursuivre son oeuvre".

L'Espagne prend charge des affaires de Vichy en Palestine

MADRID — Le gouvernement espagnol a annoncé qu'il avait consenti, à la demande de Vichy, à prendre charge des affaires diplomatiques, consulaires et privées de la France en Palestine, territoire sous le mandat de la Grande-Bretagne.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)

1—"Nos coquins"? dit Gonzague, dès qu'il eut aperçu Peyrolles, il y a six d'arrivés—



2—Où sont-ils?
—A l'auberge de la Pomme d'Adam, dit Peyrolles.



3—Qui sont les deux manquants?
—Maître Cocardasse et frère Passepoil.
—Deux bonnes lames dit le Prince, et l'autre affaire?

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Rose-du-Lac

Congrès régional

La semaine dernière le R. P. Faure S.J., a fait la visite annuelle de nos écoles. Dimanche, il a prêché à l'église en français et en anglais sur l'éducation familiale. Il a rappelé aux parents que c'est leur devoir de donner de bonne heure à leurs enfants une solide formation religieuse, et qu'ils ne peuvent s'en remettre totalement aux institutrices pour cette formation.

La veille, le R. P. Faure avait présidé au congrès régional du personnel enseignant de la région de Sainte-Rose. Etaient présentes toutes les institutrices religieuses, les Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Sainte-Rose; les Soeurs de la Présentation, de Laurier, et les Soeurs Oblates, de Sainte-Amélie. Il n'y avait que trois institutrices laïques: Mlle Sylvia Tucker, de l'école de Saint-Patrice; Mlle Marguerite Miron, de l'école de Verdun, et Mlle Marie Pennarum, de l'école Pennarum. Dans la matinée, le R. P. Visiteur donna quelques avis sur la lecture, puis traita de l'enseignement du catéchisme; dans l'après-midi, il parla de la culture française et de l'histoire du Canada. Il s'est fait un excellent travail, et les institutrices ont été enchantées de leur journée.

Dimanche, à deux heures, à la salle paroissiale, il y avait grande séance de l'Association d'Education qui réunissait les membres des cercles locaux, les commissaires d'écoles et un bon nombre de personnes de Sainte-Rose et des paroisses environnantes. La séance était présidée par M. Auguste Pineau, président du cercle de Sainte-Rose. A la demande de M. le président, le R. P. curé souhaita la bienvenue à nos distingués visiteurs, M. J.-A. Marion, président général de l'Association, M. Camille Fournier, de Saint-Boniface, et M. Séraphin Marion, d'Ottawa.

M. J.-A. Marion nous parla de la grande oeuvre de l'Association et du devoir de tous les Franco-Manitobains de l'appuyer de toutes leurs forces. "Le français nous sera utile, dit-il, dans la mesure où nous le voudrons, où nous saurons nous en servir".

M. Camille Fournier, avec l'éloquence entraînante que tous lui connaissent, insista sur l'appui que les parents doivent donner aux institutrices.

M. Séraphin Marion commença par nous dire le plaisir qu'il éprouve de se trouver au milieu de ses compatriotes du Manitoba. A Saint-Boniface, il a entendu un orateur dire: "Ici, nous foulons un sol sacré". A mesure qu'il visite les centres français du Manitoba, il a l'impression que ce sol sacré s'étend partout où il y a des nôtres. Reprenant une pensée exprimée par M. le président général, il montre par deux exemples l'utilité du français. Professeur de français au Collège militaire de Kingston, M. Marion eut pour élèves deux fils de grande famille, l'un fils d'un ancien premier ministre, l'autre fils d'un magnat des Chemins de fer nationaux: "M. Marion, disaient-ils, nous voulons apprendre parfaitement le français, le parler aussi bien que vous". Et ils réussirent dans une large mesure. Après avoir étudié le français pendant quatre ans à Kingston, ils continuèrent cette étude l'un à l'Université Laval, l'autre en Angleterre. Voilà des faits qui en disent long sur l'utilité du français au Canada.

Première communion

Le dimanche de la Pentecôte, 22 de nos petits enfants faisaient leur première communion. C'est un spectacle toujours émouvant et qui fait bénir la mémoire du saint pape Pie X qui a remis en vigueur la tradition de l'Eglise sur la communion des enfants. Un petit garçon lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur, et une petite fille, la consécration à la Sainte-Vierge. Puis les premiers communiants furent reçus dans la Confrérie du Mont Carmel, et on leur donna une image-souvenir de première communion.

Festival de Dauphin

Pour la deuxième fois consécutive, les élèves de notre école du Village ont remporté le premier prix, avec une note de 87%, au Festival de Dauphin. Nos élèves, sous la direction de la Rév. Soeur Saint-Bernard, principale de l'école, ont joué la pièce "The Question of Figures", de E. Olsen. Les actrices étaient Mlles Phyllis Feyereisen, Joyce Rath, Doreen Tucker, Pauline Flock, Donna Henry et Alice Huot. La séance était présidée par M. l'inspecteur J. B. Day, du district de Sainte-Rose. Félicitations à nos élèves pour ce nouveau succès qui fait grand honneur à notre école.

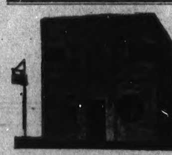
Mariage

Le 5 juin M. Robert Riddell Younger conduisait à l'autel Mlle Laurence Bissonnette, de Sainte-Rose. M. Younger avait été reçu dans l'église, à Brandon, quelques semaines auparavant. M. Didace Bourgeois, gérant de la Banque Royale, servait de père à l'époux. M. et Mme Younger résideront à Brandon. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

Baptêmes

Le 27 mai, Marida-Irène, enfant de Jacques Bernard et de Marie-Louise Spence. Parrain, M. Auguste Bernard, représenté par Jules Bernard, et marraine, Mme Auguste Bernard.

Le 1er juin, Léon-David-Marcien, enfant d'Alexandre Jeannotte et de Marie-Louise Hamelin. Parrain et marraine, M. et Mme Marcien Hamelin.



Sainte-Agathe

Le 28 mai, avait lieu dans notre salle paroissiale, la cérémonie du couronnement de la reine de mai.

La cantate "Salut à Marie" exécutée par les élèves du couvent, commença la cérémonie. On fit ensuite la lecture des notes de catéchisme.

Léa Joyal eut l'honneur d'être proclamée reine de mai, et Wilfrid Pinsonneault, roi de mai. Les dames qui formaient la cour d'honneur sont les élèves suivantes: Aldéa Alarie, Cecilia Connelly, Laurette Dorge, Irma Joyal, Cécile Péloquin, Estelle Joyal, Viviane Parent, Aline Nolette, Carmelle Joyal, Yvette Fontaine et Colette Lemoine. Furent proclamés pages d'honneur les garçons suivants: Joseph-Marie Fontaine, Laurent Péloquin, Denis Alarie, Denis Joyal, Etienne Aubry, Léo Wery, Lionel Dorge et Léo Péloquin.

M. l'abbé Bouvet nous fit ensuite une intéressante allocution appropriée à la fête.

La cérémonie terminée, les élèves se rendirent en procession à l'église pour assister au mois de Marie. La reine lut l'acte de consécration à la Sainte Vierge, et le roi celle au Sacré-Coeur.

Félicitations aux lauréats, et puissent-ils continuer à aimer la belle doctrine chrétienne.

* * *

Le jeudi 29 mai, vingt jeunes filles de notre paroisse se rendaient au couvent pour suivre les exercices d'une retraite fermée, prêchée par le R. P. Caron, S.J. Les retraitantes sont retournées chez elles bien enchantées. Merci au bon Père Caron pour son inlassable dévouement et merci aux bonnes religieuses pour leur généreuse hospitalité.

UNE JECISTE.

St-Pierre-Jolys

Retraite paroissiale

Dimanche dernier à la grand'messe, s'ouvrait la retraite paroissiale pour les adultes. Le R. P. Zéphirin, O.F.M., fut chargé de la prêcher. La température ne fut pas favorable; cependant un bon nombre suivirent les exercices. Tous les matins, il y eut la messe à 9 h., suivie d'une instruction. Dans l'après-midi, le R. P. prédicateur faisait l'exercice spécial du chemin de la Croix, et le soir il donnait un autre sermon. La retraite se termina le jour de la Pentecôte. Daigne le Saint-Esprit récompenser la bonne volonté des retraitants.

Quarante-Heures

En même temps que se poursuivaient les exercices de la retraite, la paroisse eut aussi ses Quarante-Heures les 27, 28 et 29 mai.

Catéchisme

Les élèves du 6ème grade ont suivi pendant deux semaines des cours de catéchisme donnés par M. le curé, en vue de les préparer à l'examen qui eut lieu le 31 mai.

Décès et sépulture

Mercredi matin, 4 juin, après une longue maladie, M. André Mouffiier rendait son âme à Dieu. Outre son épouse, Florence Tétrault, et ses neuf enfants, dont quatre garçons, il laisse aussi plusieurs frères et soeurs. Le service eut lieu le 6 juin, et fut chanté par M. le curé Sabourin. M. Charles Mouffiier, frère du défunt, conduisait le deuil. Firent la collecte, MM. Jean-Marie Tétrault et Georges Gosselin. Les porteurs étaient ses six beaux-frères: MM. Xavier, Noël et Jean-Marie Tétrault, Léon Gauvin, Georges Gosselin et Emery Mulaire. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

La famille André Mouffiier désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie dans ce triste événement.

UNE JECISTE.

Laurier

Allées et venues

Plusieurs de nos religieuses, ainsi que les institutrices des écoles de la campagne, ont assisté au Congrès Régional de l'Association d'Education qui se tenait cette année à Ste-Rose-du-Lac, les 31 mai et 1er juin. Notre paroisse y était grandement représentée le dimanche après-midi. C'était très intéressant. Les brillants orateurs ont su captiver l'auditoire en faisant ressortir les grands bienfaits de l'Association d'Education parmi la jeunesse et dans les foyers.

M. Marion, président de l'Association, insista avec beaucoup d'à-propos sur l'activité des cercles locaux. Encourageons cette oeuvre si belle entre toutes.

* * *

Mme Louise Robert a quitté la paroisse pour un voyage dans la province de Québec, où elle va retrouver deux de ses filles, Mme M. Petit et Mlle Rita. Nous lui souhaitons un agréable séjour dans l'Est.

* * *

M. Fred Van Humbeck et sa fille Solange sont partis pour Grahamdale où ils resteront une partie de l'été.

* * *

Il nous fait plaisir de voir que nos malades vont mieux; nous leur souhaitons un prompt et complet rétablissement

* * *

Plusieurs de nos hommes et de nos jeunes gens ont quitté momentanément la paroisse pour travailler aux aérodromes et autres travaux du Gouvernement.

* * *

Mme E. Dumont, propriétaire du King's Hotel de Gravelbourg, Sask., était en visite chez M. le curé la semaine dernière. Ses nombreux amis étaient heureux de la revoir.

Mlle Rose Gamache est en visite pour quelque temps chez son frère, M. V. Gamache, à La Broquerie. Nous lui souhaitons de joyeuses vacances.

M. et Mme L. Azarias Barré, de Belleview, étaient en visite chez leurs enfants, M. et Mme Gabriel Deremiens, ces jours derniers.

M. Roland Handfield, F.G.H., de Camp Borden, est actuellement en visite chez M. et Mme Henri Deremiens et sa mère, Mme C. Handfield.

Baptême

Patricia-Marie, fille de Henri Boisvert et de Julia Furlong. Parrain et marraine, Adélard et Imelda Boisvert.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Le 20 mai: Marie-Henriette-Liliane-Annette, fille de Pierre Durand et de Déljma Lagimodière.

* * *

Jeudi, vendredi, samedi et dimanche, de nombreux parents sont allés visiter l'exposition des travaux de leurs enfants, à l'école du village, montrant ainsi qu'ils appréciaient l'initiative des Rév. Soeurs et qu'ils désiraient encourager leurs enfants pour l'avenir.

* * *

Jeudi, 19 juin, à 8 h. du soir, aura lieu à la salle paroissiale une causerie sur "L'Artisanat" par Mme Gaudet-Smet, rédactrice de Paysana. Par avance nous pouvons assurer qu'elle saura nous intéresser, nous plaire et nous apprendre bien des choses.

* * *

Samedi 21 juin, à 8 h. 30 du soir, à la salle paroissiale, cinéma parlant français "Debout là-dedans". Comédie où les scènes amusantes sont nombreuses. Le principal rôle est exécuté par Bach, grand comique français qui a tenu longtemps la scène des principaux théâtres de Paris. Au même programme, nous aurons de courts sujets, "Le Poteau indicateur", "Le choc de Jutland" et un dessin animé comique.

Thibaultville

Les jeunes ont organisé une équipe de balle-au-camp. M. Lewis Lavack a été élu secrétaire, Napoléon Richard gérant, Albert Trudeau capitaine, M. le curé président. Des gants et des balles ont été achetés pour la valeur de $50.02. Ainsi les jeunes auront l'avantage de bien s'exercer, s'ils le veulent, pour le pique-nique de la paroisse, le dimanche 6 juillet.

* * *

La semaine dernière, corvée, mercredi, jeudi, vendredi et samedi pour préparer le terrain du pique-nique annuel de la paroisse, qui se tiendra cette année, en arrière de l'église, sur le terrain de la paroisse. Voici une liste de ceux qui sont venus, pour ne mentionner que les travailleurs des deux dernières journées: Octave Vandal, H. Barron, avec ses deux fils, L. Breton, N. Nault, avec son fils, André Nault, avec son fils, Emile St-Mars, Léopold Sabot, Jos. Champagne, Emile Saindon, E. Plessis, Siméon Gauthier, Alphonse Richard, Ephrem Pelletier, Ernest Chabot, Louis Vermette, Raoul Vandal, Charles Nault, M. Champagne, Napoléon Richard, Jos. Therrien, Maurice Parcoux fils, T. Saindon, H. Hupé, Guillaume Nault. Voilà comment, à Thibaultville, les paroissiens s'intéressent à l'oeuvre paroissiale. Et un nombre plus grand encore que celui que nous venons de nommer, nous ont exprimé leur regret de ne pouvoir prendre part à ces corvées, parce que leurs semailles n'étaient pas encore terminées.

Otterburne

La reine de Mai

A cause du mauvais temps, la cérémonie du couronnement de la Reine de Mai n'a pu avoir lieu que mercredi dernier. Cette démonstration enfantine est organisée chaque année par nos institutrices, pour récompenser le travail de leurs élèves et leur apprendre à faire au bon Dieu l'hommage de leurs succès.

Il y avait en réalité deux Reines, une pour chaque district scolaire. Ce sont les deux élèves du huitième grade ayant obtenu la plus haute moyenne en catéchisme. Solange Desrosiers fut couronnée reine pour l'Ecole du village, et M.-Thérèse Roy pour l'école St-Viateur.

Un cortège de pages et dames d'honneur était composé des plus forts de chaque grade. Parti de l'école du village, le cortège entra à l'église au chant d'un cantique. Les reines prononcèrent, au nom de tous les enfants, l'acte de consécration à la Très Sainte Vierge. Le Père Curé adressa quelques conseils aux enfants. Et la cérémonie se continua par la récitation du chapelet et la Bénédiction du Très Saint Sacrement. Avant de se retirer, les deux reines et leurs dames d'honneur déposèrent leurs couronnes aux pieds de la statue de leur Mère du Ciel.

* * *

Mme Louis Nicolas, née Marie Dumont, est décédée jeudi dernier à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 54 ans et 3 mois, après deux semaines d'une cruelle maladie, que cette bonne chrétienne supporta avec la plus grande résignation. Ses funérailles eurent lieu samedi dans l'église Saint-Viateur d'Otterburne, au milieu d'un grand concours de parents et de paroissiens. Le R.P. Maurice Lalonde, C.S.V., curé, officia. Agissaient comme porteurs les six fils de la défunte: Jules, Henri, Eugène, Joseph, Ernest et Julien. Outre son époux et ses fils, elle laisse dans le deuil ses filles: Mme Léontine, Fredette, Valentine, Jeanne et Thérèse; son gendre, M. Gustave Fredette; ses père et mère, M. et Mme Octave Dumont de St-Pierre-Jolys; ses soeurs, Mmes Léonie Tytgat et Julienne Bazinet; ses beaux-frères, MM. Henri Nicolas, Camille Tytgat et Euclide Bazinet; ses belles-soeurs, Mmes Octave et Alexandre Dumont, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

* * *

Les sept dimanches

Les exercices des Sept Dimanches en l'honneur de saint Joseph, préparatoires au Pèlerinage annuel, commenceront le dimanche 15.

Les exercices auront lieu à 3 h. p.m. à l'Oratoire des pèlerinages.

Le programme de chaque dimanche est le suivant:

1.—Consécration des enfants à saint Joseph.

2.—Instruction.

3.—Parcours des stations avec récitation des prières des Sept Douleurs et des Sept Allégresses.

4.—Neuvaine perpétuelle et Salut du Très Saint-Sacrement.

5.—Vénération de la relique de saint Joseph.

Les exercices des Sept Dimanches en l'honneur de saint Joseph comportent une indulgence de Cinq Ans et une indulgence Plénière à gagner aux conditions ordinaires.

En ces temps de terreur et de carnage, quand Dieu seul est maître de la situation, c'est à Lui qu'on doit recourir. Voilà ce qu'il faut comprendre et mettre en pratique. On aura beau contribuer de la monnaie de sa caisse, là n'est pas encore le plus important. Il faut y aller de sa contribution de prières et de sacrifices. Là réside l'unique solution: un dénouement où l'intervention de Dieu apparaisse aux yeux de tous. Cette intervention, il s'agit de la mériter. Faisons groupe auprès de saint Joseph pour le solliciter d'intercéder auprès de la toute puissante Trinité.

* * *

Le T. R. Père Roberge

Un entrefilet de notre journal annonçait sa mort qui est survenue le 27 mai dernier. Pour les lecteurs d'Otterburne et des environs qui connaissaient le vénérable vieillard retiré à la Maison Saint-Joseph, nous voulons compléter par une courte notice biographique.

Le P. Roberge était né à St-Cuthbert, comté de Berthier, le 10 février 1866. Entré en religion le 8 septembre 1888, il avait fait ses premiers voeux le 31 juillet 1890 et ses voeux perpétuels le 31 juillet 1895. Il avait reçu la prêtrise le 23 mai 1891 et venait juste par conséquent, de célébrer son cinquantième anniversaire de sacerdoce.

Dans ses premières années de vie religieuse, le P. Roberge avait été professeur, puis préfet des études au séminaire de Joliette, dont il était également ancien élève. Après un séjour d'études en Europe, il était revenu en 1904, remplacer le P. Beaudry, décédé, comme supérieur du séminaire. Il avait occupé ce poste jusqu'en 1913, date à laquelle il avait été choisi comme assistant-provincial. Quatre ans plus tard, il redevenait supérieur à Joliette. Dès l'automne suivant, il était appelé en Belgique comme assistant-général de sa communauté. Le chapitre de 1919 le promut au rang de vicaire général.

Supérieur général de 1923 à 1937

En 1923, à la mort du T. R. P. Robert, il était élu supérieur général et l'était resté jusqu'en 1937, année de sa démission pour cause de cécité progressive. Depuis lors, le T. R. P. Roberge était rentré au pays et avait vécu d'abord à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, puis, jusqu'à ces dernières semaines, au scolasticat Saint-Charles de Joliette.

La Broquerie

Nos félicitations à M. et Mme Aimé Fontaine, (née Germaine Emond), pour la naissance d'une jolie petite fille, Rose, née le 21 mai à Saint-Boniface, et baptisée à La Broquerie le 1er juin. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Emond, grands-parents de l'enfant.

* * *

Dimanche dernier avait lieu l'ouverture de la retraite des dames et demoiselles. Les RR. PP. Harvey et Parent en sont les prédicateurs. L'assistance était nombreuse dans les premiers exercices. Espérons qu'elle continuera jusqu'à la fin. La semaine prochaine sera la retraite des hommes et des jeunes gens, prêchée par les mêmes prédicateurs.

* * *

Dimanche prochain, après la grand'messe, aura lieu la procession de la Fête-Dieu. Le premier reposoir sera chez M. Noé Normandeau, les demoiselles sont en charge, et le 2e, chez M. Arcade Bédard, les dames en sont en charge. Si la température le permet, la procession se fera dehors.

* * *

Aujourd'hui, une jeune fille de notre paroisse, Mlle Alphéda Lord, unit sa destinée à M. Charlemagne Catellier de Dufrost, Man. Le mariage a lieu à Sudbury, Ont.

Jeudi dernier un bon nombre d'amies se sont rassemblées chez Mlle Lord pour lui offrir nombre de cadeaux en souvenir de cet événement mémorable.

Les nouveaux époux résideront à Sudbury, Ont. Nous leur souhaitons bonheur, santé et prospérité.

Marchand

Vu l'inclémence de la température, le pique-nique paroissial a été remis au dimanche 22.

Le dimanche 29 juin aura lieu la première communion solennelle de nos enfants.

Pendant les vacances, la toilette extérieure de l'école va être faite, ce qui lui assurera un cachet de propreté et de bon goût.

Dunrea

Ecole du Sacré-Coeur. Mois de mai

GRADE VIII — Thérèse Bourget.

GRADE VII — Raymonde Fortier.

GRADE VI — Adrien Bisson.

GRADE V — Normand Paradis.

GRADE IV — Joseph Lavoie.

GRADE III — Florence Bisson.

GRADE II — Françoise Boulet

GRADE I — Amédée Isabey.

* * *

Dimanche soir 25 mai, toute la paroisse se réunissait à la salle paroissiale pour fêter M. et Mme Arthur Parent à l'occasion de leurs noces d'or. Les heureux jubilaires sont à Dunrea depuis une quarantaine d'années. Ils ont connu les commencements de la paroisse; aussi c'était une veillée de famille par laquelle tous les paroissiens ont voulu témoigner à M. et Mme Parent leur estime. M. Athanase Lavoie lut une magnifique adresse, et M. Alphonse Boulet présenta, au nom de la paroisse, une bourse.

Aux jubilaires nous souhaitons encore de longs jours remplis de paix et de bonheur.

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur mai 1941

GRADE XII — Lucille Maurice.

GRADE XI — Irène Feher, Alice Benoit, Thérèse Desautels, Laurette Trudeau.

GRADE X — Louise Robin, Cécile De Coninck, Gérard Magnan, Olive Tétreault, Gisèle Ruel, Laurence Lebeau.

GRADE IX — Cecilia Gelley, Dora Tétreault, Angèle Tougas.

GRADE VIII — Thérèse Desrosiers, Denise Gelley, Noëlla Bernier, Irène Tétreault, Germaine Beaudry, Olive Goulet, Marcelle Bohémier.

GRADE VII— Thérèse Demontigny, Laurette Noël, Annette Tougas, Stella Noël, Rita Tougas, Joyce Mason.

GRADE V — Alma Desrosiers, Constance Noël, Aurèle Demontigny, Roger Smith, Eveline Leclair, Mary Horvath, Yvette Desautels, Joseph Gosselin, Louis Bernier, Raymond Boivin, Anita Desautels.

GRADE IV — Clémentine Bédard, Thérèse Perreault, Yvonne Tétreault, Rosario Roy, Aurise Smith, Norma Reimer.

GRADE III — Camille Bérard, Thérèse Saint-Laurent, Carmelle Paillé.

GRADE II — Roger Sanché, Denise Desrosiers.

GRADE I—Lucie Demontigny, Yvonne Tougas, Lorraine Pattyn, Urgel Roy, Dora Hupé.

Cours préparatoire — Rénald Lavack, Maurice Noël, Jocelyne Daigneault.

Cérémonie patriotique

Le lundi 2 juin, dans l'après-midi, en face de la salle municipale, eut lieu une cérémonie patriotique en faveur de l'Emprunt de la Victoire. Un drapeau nouveau, symbole de la liberté, fut hissé devant une foule d'enfants et d'adultes réunis pour la circonstance. Les orateurs furent: M. John Benoit président de l'Assemblée, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre, le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé, M. A. Dubois, préfet, et M. Roland Dubois, interprète des élèves du Couvent. L'orchestre accompagnait les chants "God Save the King" et "O Canada".

Lorette

Tableau d'honneur de mai au Couvent

GRADE XII — Odile Saint-Pierre, Anna Kristionsen, médaille.

GRADE XI — Marcelle Désorcy, Helen Stefura, Angèle Gauthier, Vlasta Matejka, Lucille Gendron, Eden Guppy, Irène Haddock.

GRADE X — Léa Arpin.

GRADE VIII — Suzanne Marcoux, M.-Jeanne Dugas.

GRADE VII—Madeleine Jeanson.

GRADE VI — Helen Funk.

GRADE V — Lucien Marcoux, Edouard Arpin, Eva Jeanson, Lucienne Marcoux, Augustin Lagassé.

GRADE IV — Claire Marcoux, Juliette Audette, Reine Therrien, Angèle Arpin.

GRADE III — Raymond Arpin, Tina Funk, Thérèse Dugas, Jacob Funk, André Harpin, Lucien Dufresne, Roger Arnauld, Aimé Jeanson.

GRADE II — Emma Jeanson, Irène Arnauld, Jeannie Funk, Anna Dugas, M.-Josèphe Jeanson.

GRADE I—Hélène Saint-Pierre, Jeannine Curé, Denis Trudeau, Glenn Reimer, Lucille Marcoux, Gilles Harpin.

Saint-Norbert

Vendredi soir, dans l'église, avait lieu le couronnement du roi et de la reine de mai. A cette occasion, les élèves des deux écoles, garçons et filles, s'étaient réunis et étaient entourés de leurs parents et amis. Cette fête qui devait avoir lieu le 28 mai, avait été remise à cause de la pluie.

La reine, Mlle Marielle Moreau, était entourée de ses dames d'honneur, Gilbert Allard, Rose Lavoie, Fleur-Ange Cormier, Gertrude Girouard, Dolorès Lord, Madeleine Campeau, Gertrude Lord, Yvette Cormier, Lucie Gaudry, Jeannine Toupin, Lorraine Campeau.

Le roi, M. Henri Lemaire, élève du grade XII, était également entouré de sa garde d'honneur: Rodolphe Dufort, Jean-Paul Lemire, Léo Brisson, Marcel Monchamp, Léo Muloin, Rhéo Gaudry, Hilaire Landry, Lucien Leclair, Camille Dufort, Henri Gosselin, Adélard Lamirande, Raymond Normand.

Tous allèrent en procession s'agenouiller aux pieds du Sacré-Coeur. Là, on voyait toute une jeunesse prier, chanter avec toute l'innocence de leurs belles âmes, chacun rendant grâce à Dieu des bienfaits reçus pendant l'année.

M. le curé fit ensuite la lecture des noms des différents élèves qui ont obtenu les plus hauts points en instruction religieuse. Il parla de l'importance de l'étude de la doctrine chrétienne et félicita les enfants, les parents, et les Rév. Soeurs et les instituteurs, du beau travail d'apostolat fait dans la paroisse.

Cette touchante cérémonie fut clôturée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement et le chant du "Magnificat".

* * *

A l'occasion du premier vendredi du mois, près de 120 élèves du couvent, tant externes que pensionnaires, inauguraient le chant collectif à la messe. Elles ont chanté la messe des anges. Combien le Coeur de Jésus dut être consolé par cette prière en commun. Espérons que ce beau geste aura sa répercussion et groupera un nombre toujours grandissant d'enfants autour de Jésus-Hostie.

* * *

M. Blais, notre traversier, a trouvé près du bac, lundi matin, une grosse tortue d'environ 20 livres. C'est une curiosité — d'autant plus, que bon nombre d'élèves traversent régulièrement la rivière Rouge.

* * *

M. Tétreault, engagé dans la marine, stationné à Halifax depuis janvier, est venu visiter sa famille ces jours derniers.

* * *

Les anciennes élèves de l'Académie Taché sont priées de faire connaître leur adresse au Couvent de Saint-Norbert; nous désirerions communiquer avec elles.

Ste-Geneviève

Tableau d'honneur—Mai

GRADE IX — Georgette Richard, Eva Gauthier, Hermance Desrosiers.

GRADE VII — Marie-Jeanne Saltel, Thérèse Fiola.

GRADE VI — Germaine Decock, Thérèse Richard.

GRADE V — Marguerite Pelletier.

GRADE III — Jake Fleming, Denise Gauthier, Gérard Desrosiers, Simone Legal.

GRADE II — Lilianne Morin, Aline Legal, Simone Saltel.

GRADE I (a)— M.-Louise Lansard.

GRADE II — Florent Robert, Agnès Desrosiers, Thérèse Lansard.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 9 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.75—$8.00
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.50—$6.50

Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$8.00—$8.25
Moyens	$7.00—$7.75
Ordinaires	$6.50—$6.50

Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$7.25—$7.50
Moyennes	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00

Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.75—$7.50

Vaches—	
Bonnes	$6.25—$7.00
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.50

Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75

Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$40.00—$75.00

Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.50—$6.00

Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50

Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$12.00
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pésant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 liv.	2.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—Déd. par 100 liv.	2.00
Truies No 2—Déd. par 100 liv.	$3.00

Agneaux—	
Bons du printemps	$12.00—$12.50
Ordinaires	$7.00—$8.00

Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.50
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.00—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina — 7 juin

Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	$8.00—$8.50

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00

Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.25—$7.50
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00

Génisses—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$7.00—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.29¼

Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyen, la douz.	.16
F.O.B. Winnipeg	.15
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Sac de 98 livres	$2.86
Plus 35 sous de taxe par 8 livres.	

Gruau (Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.90

Alimentation (Prix du char)

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$22.00



Jeunesse Catholique

J.A.C. — J.E.C. — J.I.C. — J.O.C.

Cercles d'études sociales et coopératives

Lettre de Mgr E. Yelle, P.S.S.

Hôpital de Saint-Boniface
Saint-Boniface, Man.

20 mai 1941.

M. l'abbé Ad. Couture,
Directeur de l'Action catholique,
Saint-Boniface.

Cher M. le Directeur,

Les développements que prend l'organisation du mouvement coopératif dans le diocèse et le contact avec certains autres mouvements où nous n'avons rien à faire, rendent nécessaires quelques précisions et directives pour éviter des équivoques sur notre situation ou des imprudences dans les organisations pratiques.

Dans votre lettre de nomination j'écrivais, le 17 septembre 1937: "Pour ce qui concerne les adultes, pour le moment le plus pratique sera de continuer le travail commencé par M. l'abbé Belzile, l'an dernier, en tâchant de développer l'esprit de coopération et de préparer ainsi l'établissement de coopératives adaptées au besoin des milieux. C'est là un travail qui est rattaché moins apparemment aux buts immédiats de l'action catholique, mais Benoit XV écrivait déjà en 1920: "Le salut éternel des âmes court grand danger sur le terrain économique". Et Pie XI, dans "Quadragesimo anno": "Telles sont actuellement les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour y opérer l'oeuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel". Il reste vrai qu'il peut y avoir des points délicats dans ce domaine: nous y verrons à mesure que les circonstances nous y inviteront.

Pendant la retraite pastorale de 1938 j'insistais sur le rôle d'éducateur "que les prêtres doivent remplir dans la question d'organisation des coopératives. Que les prêtres ne prennent pas de responsabilités financières et qu'ils évitent de prendre sur eux des charges qui doivent revenir aux laïques. Que l'on attende pour les réalisations concrètes d'avoir des groupes paroissiaux suffisamment au courant des principes coopératifs et de la technique des organisations pour que les oeuvres commencées ne soient pas à la merci d'un changement de curé. C'est là une méthode plus lente mais plus sure: un échec qui pourrait être attribué à une intervention intempestive du clergé dans les détails pratiques d'organisation, nuirait au mouvement et même au ministère du prêtre. Que l'on soit zélé mais prudent".

Le 26 novembre 1938, je vous écrivais: "Pour ce qui concerne l'étude de la doctrine sociale de l'Eglise et l'organisation des coopératives, je rappelle que le rôle des prêtres est un rôle d'éducateurs, de formateurs de mentalité, de conseillers au point de vue doctrine morale, et dans la mesure du possible, des renseignements techniques; mais que le rôle du clergé doit se borner à cela, et qu'aucun prêtre ne doit prendre de responsabilité financière, ni accepter de charge qui comporte de telles responsabilités: que l'on forme des groupements capables d'agir par eux-mêmes, et que l'on ne prenne pas la place des gens qui doivent être formés à agir eux-mêmes".

Les Constitutions synodales résument ces directives et en font une loi du diocèse, a. 129.

Il est de première importance que nos catholiques se pénètrent d'abord et avant tout de la doctrine sociale de l'Eglise. On semble parfois ne pas se rendre suffisamment compte que l'Eglise catholique est seule actuellement à avoir une doctrine complète et sûre dans le domaine social. Les catholiques devraient le savoir, étudier cette doctrine, ne pas se laisser aveugler par des mirages qui n'ont rien de solide et peuvent être parfois dangereux. N'est-il pas humiliant pour nous de constater souvent que des gens qui n'appartiennent pas à l'Eglise connaissent mieux la doctrine sociale exposée dans les grandes encycliques dont nous faisons l'anniversaire ces jours-ci, que beaucoup de catholiques même parmi ceux qui prétendent avoir des remèdes infaillibles aux maux dont nous souffrons? Un catholique qui ne connait pas la doctrine sociale de l'Eglise devrait comprendre, s'il veut travailler à améliorer la situation de la société, que son premier devoir c'est de s'instruire de cette doctrine.

Et cela exige du travail et une étude suivie et sérieuse. La question sociale est plus compliquée que semblent le croire certains esprits simplistes qui se laissent prendre trop facilement à quelque recette nouvelle sans être en mesure de la juger ou même de la comprendre. Il faut aussi se garder de se laisser entrainer sur le terrain des luttes politiques. Que l'on soit bien convaincu que c'est sur le terrain moral que s'impose le premier travail de rénovation sociale: ce n'est qu'en s'appuyant sur ce terrain redevenu solide que les hommes d'état dignes de ce nom pourront travailler efficacement à rétablir l'ordre dans la cité.

Il y a donc ici une question de doctrine dont nous ne pouvons nous désintéresser, et par ailleurs c'est la doctrine de l'Eglise seule qui doit être notre guide; et donc pour éviter toute équivoque et toute erreur, il est décidé ce qui suit:

a) L'autorité diocésaine ne patronne et n'approuve positivement que les cercles d'études sociales qui sont sous la direction d'un prêtre et qui suivent le programme officiel d'études contrôlé et distribué par le Directeur diocésain d'Action catholique.

b) Les membres de ces cercles doivent d'abord être suffisamment renseignés sur la doctrine de l'Eglise, formés à l'esprit coopératif et avoir les connaissances pratiques d'organisation suffisantes avant d'entreprendre l'organisation de coopératives comme Caisse Populaire, coopératives de production, d'achat, de vente, etc.; de sorte qu'il doit y avoir à l'origine de toute coopérative un groupe de laïques capables de prendre la responsabilité de ces organisations et leur direction financière.

c) Pour qu'il ne se produise aucune imprudence à ce sujet, les prêtres qui sont à la tête des cercles d'étude n'encourageront aucune organisation pratique avant d'en avoir reçu autorisation du Directeur de l'Action catholique.

d) Le rôle du prêtre aumônier sous la direction du Directeur diocésain de l'Action catholique est donc d'abord de faire connaître la doctrine de l'Eglise, de former ses gens à l'esprit coopératif, de les diriger et de les aider de ses conseils. Il ne doit prendre aucune responsabilité personnelle financière, ni accepter de charge qui comporte une telle responsabilité.

Quand une organisation pratique de coopérative est commencée, il est souverainement important que l'on continue l'étude déjà commencée: les difficultés et l'expérience aideront à mieux comprendre la doctrine, et à se former d'une façon plus complète et à voir de façon plus sûre l'ampleur des problèmes qui se posent peu à peu dans l'organisation coopérative. D'où l'on comprend que le rôle de l'aumônier directeur continue auprès des membres: il continue à aider dans l'étude, il veille à ce que les méthodes d'administration restent conformes à la doctrine de l'Eglise et à l'esprit coopératif.

Tout le monde se demande actuellement ce que l'avenir nous réserve: il est bien inutile d'essayer de deviner l'avenir, il serait plus dommageable encore de se laisser décourager; il n'y a qu'une chose à faire c'est que chacun prenne ses responsabilités, et fasse tout son possible pour mettre de l'ordre dans le secteur social où il peut avoir quelque influence. Je suis convaincu que ce travail ne peut se faire plus efficacement actuellement que par l'étude et l'organisation dont cette lettre a voulu préciser quelques aspects.

Je demande à Notre-Seigneur de bénir ce travail, et je vous assure de mes meilleurs sentiments.

✠ EMILE YELLE,
Arch.-Coad. de St-Boniface

Une petite croisée, victime de Jésus-Hostie

Ce matin du 23 avril dernier, la grande famille paroissiale de Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba, vivait une heure de deuil émouvante. C'est émouvant en effet, que de conduire au champ du repos des âmes qui ne rêvaient que vie et dévouement, que de voir fauchées deux petites fleurs dans la fraicheur de leurs dix ans.

Cécile Tougas et Agathe Desrosiers. La pensée de l'une évoquera celle de l'autre: c'est qu'à l'hôpital de Saint-Boniface, le même jour, à une heure d'intervalle à peine, toutes deux, avec une chrétienne résignation, sacrifiaient leur jeunesse au bon Maître. Unies dans leur sacrifice, unies dans les suffrages que leur rendit la liturgie sacrée, elles seront unies aussi dans la gloire, nous en avons la ferme assurance.

Cécile Tougas, 13 ans, fille bien-aimée de M. Omer Tougas et d'Antoinette Mousseau; c'était l'aînée d'une famille de neuf enfants. Cette enfant pieuse et généreuse s'était enrôlée dans la Croisade eucharistique et se conduisait comme une des plus ferventes. Elle avait des qualités de chef: on la choisit alors pour présidente du groupe, elle était à la tête d'un joli bataillon de sept équipes.

Le Coeur eucharistique de Jésus en fut certainement fier. Il agréa ses élans d'amour, ses désirs de sacrifices, de son âme les mouvements d'apôtre, cachés pour nous pauvres mortels! Et voilà que pour la donner en exemple, pour renouveler le geste de tant de victimes volontaires de l'Eucharistie, Jésus-Hostie l'appelle à Lui, encore dans l'éclat de sa jeunesse, à treize ans.

Cette petite croisée de l'Hostie doit mourir. Deux semaines avant de tomber malade, elle se livrait à l'étude, au travail quotidien comme ses autres compagnes. Personne ne se doutait côtoyer une âme si proche de l'éternité! Le mal s'aggrave, il faut mourir. Elle accepte, et nous croyons que dans cette âme d'apôtre éclairée par la grâce divine, germa l'idée du sacrifice suprême, le dernier sacrifice à inscrire au trésor: elle s'offrit comme une victime à Jésus.

Alors Jésus veut donner une nouvelle preuve qu'il agrée l'oeuvre magnifique de ses croisées, portion choisie de son Eglise. Que fit-il?

Cette jeune croisée, cette présidente reçoit son Jésus-Hostie, puis à peine vingt minutes se passent qu'elle expire!

Voilà comment meurt une croisée. On meurt comme on a vécu! Une croisée eucharistique meurt en communiant!

Une dernière fois, elle passa au milieu de nous, elle nous parla! Oh! que sa voix était éloquente et douce à nos coeurs endoloris.

Adieu parents chéris, je vous ai aimés et je vous aimerai plus et mieux que jamais! Adieu, mes bonnes religieuses, mes compagnes aimées. Que j'aimais à me rendre en classe, partager avec vous ces heures de travail, de prière et de jeux. Je ne regrette pas les sacrifices, je suis contente de m'être montrée bonne, laborieuse, fervente croisée! Je pars, vous ne me reverrez plus à vos côtés, mais je reste tout près de vous; combien de fois vous passerez à l'ombre du clocher où je repose! Au ciel je ne vous oublie pas, loin de là, car je suis croisée pour l'éternité.

Bénie la famille qui peut se glorifier et se consoler d'avoir offert au divin Roi du tabernacle une victime d'amour et d'innocence! Bénie et bien récompensée la Section de croisées qui s'honore d'une petite fleur ravie au printemps de sa vie, à la gloire de Jésus eucharistie.

C'est un encouragement et un stimulant à faire toujours plus en faveur de la Croisade eucharistique si chère au coeur de notre Saint-Père le Pape Pie XII.

Les vacances s'en viennent

Jeunesse étudiante des campagnes, tu penses avec joie que dans quelques semaines tu seras en vacances. Forme dès maintenant le grand idéal de vivre des vacances joyeuses, pures, réconfortantes, pendant lesquelles tu pourras faire du bien à ceux qui t'entourent.

Jeunesse étudiante des campagnes, sois fière du rôle que Dieu te réserve. Comprends la grandeur, la noblesse et la force qui résident dans la culture du sol, de ce sol arrosé du sang de nos missionnaires, de ce sol trempé des sueurs de nos pionniers, de ce sol gardé par les vaillantes luttes de nos ancêtres. Sache admirer la campagne et apprécier ses beautés multiples qui font monter les âmes vers Dieu. Ecoute la voix du poète:

"Après vos soeurs et votre mère,
Enfants au coeur tendre et soumis,
Que la nature vous soit chère,
Les champs sont vos meilleurs amis.

C'est la voix du monde champêtre,
L'aspect des prés verts, du lac bleu,
Qui vous feront le mieux connaître
Et chérir la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de longs roseaux,
Les petites fleurs, le grand chêne,
Tout peuplé de joyeux oiseaux".

Jeunesse étudiante des campagnes, pourquoi ne vivrais-tu pas pleinement la vie de famille pendant les vacances de 1941? Que te faudrait-il faire? D'abord la prière en famille.

'Dans chaque maisonnée, c'est coutume chez nous,
Au pied de la croix noire, ce divin rendez-vous,
S'unit pour la prière la famille à genoux".

Quelle est puissante et efficace cette prière en famille! Jésus n'a-t-il pas dit: "Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux"?

Puis on travaillera ensemble à gagner le pain de la famille. Tous peuvent faire quelque chose, surtout à la campagne. Celui-ci prend un râteau, une bêche; celui-là un outil, un marteau; celle-ci une aiguille; celle-là un balai, etc. C'est travailler aux foins, au jardin, c'est faire le "train", c'est soigner les poulets, les petits animaux de la ferme, c'est traire les vaches, c'est encore raccommoder, faire le ménage, c'est faire la "cuisine", c'est enfin endormir le "petit" dans le berceau.

Vivre la vie de famille, c'est encore causer et chanter ensemble, frères et soeurs. C'est rire ensemble, c'est goûter au plaisir sans amertume, c'est s'amuser sous le regard de ses parents bien-aimés, c'est imiter la vie paisible et idéale de la Sainte Famille à Nazareth, c'est accomplir la volonté et le bon plaisir du Père des cieux.

Jeunesse étudiante des campagnes, que tes prochaines vacances soient joyeuses, pures et réconfortantes! Elles le seront si tu vis la vie de famille, et si tu gardes toujours dans ton coeur l'amitié du Grand Frère Jésus.

Une Jaciste
—Saint-Pierre-Jolys.

En glanant... ici et là...

Voilà une excellente manière de fêter l'anniversaire du premier cercle d'étude dans une section... une heure d'adoration en commun.

Une idée—Pour donner plus de vie à notre Croisade eucharistique, nous avons adopté un protecteur pour chacune de nos équipes.

Une agréable surprise à Notre-Seigneur... pour le Jeudi-Saint: Autant de sacrifices, autant de grains d'encens. — A la cérémonie du matin, toute une navette de grains d'encens Lui fut offerte.

Hum... le sexe fort l'a emporté cette fois... Avouons-le sincèrement! "Les filles ont brisé leur chaîne de communions, ou plutôt leur chaîne de messes, deux fois. Les garçons sont restés fidèles"....

Ici on va à la pêche. — Tous les matins les petites aspirantes vont pêcher un poisson dans une boîte, appelée "pêche miraculeuse". Cette boîte contient des poissons de diverses formes et de différentes couleurs, sur chacun desquels est indiqué un sacrifice ou une mortification que l'enfant doit faire dans le courant de la journée. L'enfant qui mange son poisson dans la journée, le remet le lendemain matin dans une autre boîte... Ainsi pendant le carême on a avalé 425 "gros poissons".

Quelques sections ont déjà envoyé un rapport sur les activités de leur section, à l'occasion de la "Fête des Mamans". N'oubliez pas de nous laisser savoir ce que vous avez fait pour répondre à notre appel. Mentionnez aussi combien de "JEC" vous avez vendus, si toutes les mamans ont reçu, de leurs petits enfants... un bouquet spirituel...

L'an prochain, nous y verrons d'avance n'est-ce pas, afin que cette fête soit encore mieux réussie. Celles qui auraient des suggestions à faire, n'hésitez pas à nous les envoyer.

Chroniques

Ile-de-Chênes

C.E. — Maintenant que vous comprenez le grand trésor de la vie intérieure, et l'influence apostolique qu'une telle âme exerce, je vous félicite de la grande ferveur que vous mettez à vous sanctifier d'abord, pour sanctifier ensuite ceux et celles avec qui vous venez en contact.

La Salle

C.E.—Jésus-Hostie certes a dû agréer ces heures d'adoration, d'amour et de réparation, que les petits Croisés de La Salle ont fait avec tant de ferveur.

Lorette

J.E.C.F. — C'est un excellent travail que vous faites au moyen de services d'affiches.

Lourdes

C.E.—Elle est belle cette pensée qui est vôtre, "Donner l'exemple d'un enfant chrétien parfait à l'église, ne parlant pas, et en vous mettant bien en avant dans l'église".

J.E.C.F. — C'est ça, sélectionnons ce que nous voulons écouter à la radio. Pourquoi perdre notre temps à écouter ce qui n'est ni bienfaisant ni instructif pour notre coeur et notre esprit.

J.A.C.F. — J'aime bien votre mot d'ordre, "Souriante et Joyeuse dans nos occupations de tous les jours". Cela me rappelle cette phrase si vraie:: "Give a smile, it will spread a mile, and there will be miles of smiles, because of one smile".

Saint-Adolphe

C.E. — Deo Gratias! Remercions-Le bien de ce qu'il daigna exaucer la prière de ses chers Croisés. Certes, c'est un grand encouragement pour nous tous.

Sainte-Agathe

J.E.C.F.—Disons-nous bien: "Il faut que "JEC" rentre dans tous les foyers, et armés d'un bon sourire, la gêne dans la poche, et son mouchoir par-dessus. En avant la campagne de "JEC"!

C.E.— (Ecole Saint-Antoine). L'insigne en honneur partout, n'est-ce pas? Un Croisé sans son insigne, c'est un soldat sans fusil.

C.E.—(Couvent). Je ne doute pas que vous avez eu une très belle réception, le 4 mai. Faudra m'envoyer la liste des "nouveaux soldats" n'est-ce pas? Félicitations à tous.

Sainte-Anne

C.E.—J'espère que notre petite malade va beaucoup mieux.... Merci pour votre délicatesse, chères petites.

Saint-Claude

C.E.—Vous avez dû passer d'agréables moments à chercher les mots du calendrier des Evangiles.

Saint-Georges

C.E. — "Notre petite passion" de tous les jours ce n'est rien, quand on la compare à Sa Passion, à Lui le Chef, n'est-ce pas?

Saint-Jean-Baptiste

C.E.—Moi aussi je fus frappée quand la première fois, j'entendis cette histoire du type qui avait servi de modèle au grand peintre Leonardo de Vinci, dans son tableau de la Dernière Cène, pour poser d'abord comme Jésus, puis quelques années plus tard, comme Judas. Ce sont ces petits traits vécus, qui doivent nous faire réfléchir.

J.A.C.F.—A Jésus, par Marie, voilà un beau programme. Elle aussi fut soumise aux mêmes besognes que nous, les Jacistes. Elle tissait, filait, elle faisait le ménage, et il n'y avait pas de travaux trop humbles pour Elle, la Grande Dame.

Saint-Charles

C.E.—Continuer à aller à la pêche tous les jours, et surtout à manger vos poissons.

Sainte-Geneviève

C.E.—Si parfois le bon Dieu nous donne la consolation de voir que nos prières, nos sacrifices ne sont pas inutiles, néanmoins, il ne faut jamais se décourager quand apparemment aucun bien ne se fait. Laissons-le agir Lui, le Maître, autour de nous, par nous, avec nous.

Saint-Joseph

C.E.—Rappelons-nous toujours qu'une oraison jaculatoire c'est comme une flèche qui part de notre coeur et va droit vers le coeur du bon Dieu.

Saint-Lupicin

C.E.—Moi je pense qu'il va falloir faire de nos industries spirituelles comme les hommes font avec leurs industries matérielles, marcher "full time". Comme ça, par la bonne intention, notre vie sera plus surnaturelle. Qu'en pensez-vous?

Saint-Norbert

C.E.—Voilà une très belle pensée: "J'ai communié ce matin, je dois agir comme Jésus".

J.E.C.F.—Je suis heureuse d'apprendre ce que vous avez fait pour fêter "celle qui est l'être le plus aimé en ce monde".

Saint-Pierre

C.E.—C'est un beau geste de votre part, que celui de faire une offensive, pour les soldats.

J.E.C.F.—Je constate avec plaisir, d'après votre rapport, que votre petite fête du 11 mai a été bien réussie.

Thibaultville

C.E.—Travailler à se corriger de ses défauts, pour ressembler davantage à Jésus, voilà certes une belle résolution.

Vassar

C.E.—Votre bonne lettre m'a fait grandement plaisir. Oui, j'espère qu'un jour j'irai voir votre belle salle, pour les réunions de Croisés... Non, malgré que l'on nous tend la main de tous les côtés, il ne faut pas oublier les missions.

La Broquerie

Tenez ferme à votre résolution, et vous constaterez que même les défauts les plus enracinés, disparaîtront bientôt.

La Broquerie

Rapport de la visite de M. l'Aumônier

Jeudi dernier, nous avions le bonheur d'avoir la visite de notre dévoué aumônier, M. l'abbé Couture, ainsi que Mlle Laporte, secrétaire.

Sous sa direction, nous avons eu une belle réunion, pendant laquelle nous avons étudié, en équipes, une enquête sur le but de la Croisade, et comment cela nous aidait à devenir de parfaits chrétiens.

Nous avons mieux compris pourquoi notre Saint-Père le Pape comptait sur les sacrifices de son armée blanche pour convertir les pécheurs et sauver l'Eglise qui a plus d'ennemis que jamais.

A la fin de la réunion, nous avons appris un beau petit chant, "Notre Croisade ne périra pas".

En nous quittant, M. l'aumônier est allé rendre visite aux Jécistes. Vers 2 h., nous nous réunissions à l'église pour une réunion de Croisés. Deux apôtres et quatre croisés de l'école Saint-Roch, sous la direction de Mme Tellier, et trois de notre école.

Notre dévoué directeur, adressant la parole, nous dit que nous n'étions pas des enfants ordinaires. Quand on est des baptisés nous devons faire notre part dans la Rédemption du monde, surtout en mettant notre belle devise en pratique: "Sacrifie-toi". Cela demande de chaque baptisé et confirmé l'oubli de soi pour mieux faire rayonner le Christ par la charité.

Notre petite fête plutôt intime, s'est terminée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Sous le regard de Jésus notre Frère, nous lui avons promis d'être plus généreux pour faire avec amour de beaux sacrifices pour la paix et la conversion des pécheurs.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dollard

Le R. P. Dussault, de Gravelbourg, nous fit un excellent sermon pendant la messe dimanche, au sujet de la Pentecôte.

• • •

M. l'abbé Poulin partait dimanche après-midi, conduit par M. Albert Marquis, pour Gull Lake, Sask., afin de prendre le train pour Québec. Ils étaient accompagnés du R. P. Dussault et de M. Charles Nolin. Nous souhaitons à ce dévoué curé un agréable séjour parmi ses parents et amis.

• • •

Mme Jos. Bellefeuille, qui était allée à Régina pour voir un médecin, est revenue beaucoup mieux.

• • •

C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. Merril Perron, autrefois de Dollard, survenue à Gravelbourg, au cours de la semaine dernière.

• • •

La mort venait prendre un autre bon citoyen de cette paroisse, dans la personne de M. Emile Berck. Il fut trouvé mort mardi dans sa maison, par deux jeunes garçons, Omer Auger et Gérard Bellefeuille.

On peut dire que ce citoyen était fort estimé de tous, pour son grand dévouement, son bon coeur et sa générosité. Il fut inhumé mercredi après-midi. M. l'abbé Reibel, de Shaunavon, récitait les prières. Un bon nombre d'amis se rendirent pour lui témoigner leurs derniers respects.

Wakaw

Echos du pèlerinage

On se prépare à cette grande fête

M. le curé Arès avait donné à son église un air de fête: peinture à l'intérieur de l'église, décorations artistiques sous l'habile direction des Rév. Soeurs de la Présentation, reposoirs de goût aux alentours de l'église, kiosques rustiques pour accommoder les pèlerins qui s'annonçaient en grand nombre.

Procession aux flambeaux

Samedi soir, quelques centaines de pèlerins se mettaient en marche, avec flambeaux aux couleurs variées, pour ouvrir solennellement ce jour de prières et de grâces. Au milieu des chants et des invocations de la foule entière, la statue de la Petite Thérèse, entourée de lumières, traversait la ville pour bénir la foule. Plusieurs prêtres ont pris part à cette procession: les RR. PP. Rivard, P.S.M., Gallus, O.S.B., Michael, O.M.I., Hébert, O.P.

Messe solennelle

Malgré la pluie qui semblait vouloir mettre fin à la fête, les paroissiens de Wakaw ont bien voulu honorer leur patronne en assistant aux diverses messes le lendemain, dimanche.

A 8 h., le R. P. Rivard, curé de Saint-Brieux, disait la messe et donnait le sermon pour la population hongroise de la ville.

A 9 h., le R. P. Gallus, O.S.B., curé de Curworth, officiait et prêchait pour les pèlerins de langue allemande.

A 10 h. 30, eut lieu la messe solennelle. Le T. R. P. Valois, O.M.I., supérieur de la maison de Prince-Albert, célébrait la messe, assisté du P. Hébert, O.P., remplaçant le curé de Bonne Madone, comme diacre, et du P. Rivard, P.S.M., comme sous-diacre.

S. E. Mgr l'Evêque de Prince-Albert

M. le curé de la paroisse annonça le regret de Son Excellence Mgr Duprat de ne pouvoir assister à ces fêtes, mais il demanda de prier pour que notre évêque reçoive, lui aussi, sur sa demande personnelle, les grâces et les faveurs de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Sermons anglais et français

Le R. P. Michael O.M.I., de Saskatoon, donna le sermon en anglais. S'inspirant des dernières pages de la vie de la Petite Sainte, il nous démontra comment sainte Thérèse, après l'amour de Dieu, avait pratiqué si fidèlement l'amour du prochain. Ces deux amours sont inséparables, nous dit-il, et si le monde pour revenir à Dieu, ne met pas en pratique l'amour du prochain, il reste dans l'erreur. Il insista sur les temps présents pour augmenter nos supplications vers le ciel afin que revienne en honneur cette vertu chrétienne: l'amour du prochain.

M. l'abbé Daoust, de la cathédrale de Prince-Albert, donna le sermon en français. Sainte Thérèse, nous dit-il, en suivant sa "petite voie" nous montre le chemin facile de la sainteté à la portée de tout chrétien.

Procession et bénédiction des malades, remises au dimanche 15

Le programme de cette fête, organisée avec tant de soin et tant de travail, n'a pas pu se dérouler en entier à cause de la pluie toujours en abondance. Alors pour satisfaire les nombreux amis et pèlerins de ce sanctuaire national, M. le curé a annoncé que la procession du T. S. Sacrement et la bénédiction des malades auraient lieu le dimanche 15 juin. Le matin, il y aura messes à 8 h. et à 9 h., et une messe solennelle à 11 h. Et l'après-midi, à 3 h. 30, ce qui a été manqué dimanche le 1er juin. Espérons qu'une température idéale nous ramènera les foules d'autrefois dans ces temps où nous avons besoin de tant de grâces et de bénédictions du ciel.

Prud'homme

Mariage

Le 23 mai, M. le curé Baudoux bénissait le mariage de M. Clarence Baril, fils majeur de Daniel Baril et de Berthe Marcotte, avec Mlle Doril Masson, fille majeure de Gédéon Masson et de Eglantine Désaulniers. Les garçons et les filles d'honneur étaient M. Laurent Masson et Mlle Berthe Baril, M. Robert Marcotte et Mlle Laurette Masson. Mlle Aline Baril portait les fleurs.

Après la messe, le jeune couple et les nombreux parents et amis se rendirent chez les parents de la mariée pour le diner. Le lendemain, l'heureux couple partit pour un voyage à Régina. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

Va-et-vient

Le R. P. Joyal, O.M.I., inspecteur de français dans nos écoles, était parmi nous, il y a une dizaine de jours.

• • •

M. Raymond Carberry, de Henribourg, était en visite chez ses amis.

M. et Mmes J. Houle et A. Radoux, de Watson et Englefield, étaient de passage dimanche dernier.

Mlle Yvette Lepage, maintenant à Watson, vint passer la fin de semaine dans sa famille.

Fête de Dollard

Le dimanche 25 mai nous avons fêté Dollard avec un petit programme aussi intéressant que varié. M. Roland Marcotte, maître de cérémonie, introduisit les acteurs par quelques mots très vivants et choisis. Voici le programme:

1. — Chansons canadiennes — une série de six chansons canadiennes, par un groupe de huit, en deux voix égales. Cette série rapporta le plus grand nombre de points au festival de Humboldt, et fit également honneur aux Canadiens français au festival de Saskatoon.

2.—Le Départ des 17 braves. Feu de Bengale avec une voix (M. l'abbé Baudoux) interprétant la scène silencieuse reproduite par 17 jeunes gens.

3.—Chant sur Dollard par les écoliers de Prud'homme, dirigé et accompagné par les Filles de la Providence.

4.—Dollard et Nous. Discours par M. Laurier Lepage.

5.—Reviens Dollard. Chant en choeur, dirigé par M. l'abbé Baudoux, et accompagné par M. Laurier Lepage.

6.—O Canada joué sur un disque.

• • •

Nous avons recommencé, il y a quelques semaines, notre série de vues animées données chaque mercredi soir dans la salle paroissiale.

Delmas

Le 28 mai dernier avait lieu à l'école du village de Delmas, un festival de musique sous la présidence de M. Campbell Innis, surintendant des écoles de l'inspectorat de North-Battleford, assisté de Mlle Polson, comme juge. Sur sept écoles, quatre seulement purent assister, à cause de la température. Des certificats d'honneur pour solos furent décernés à Mlle Lorraine Béchard et Mlle Rita Landry, à MM. Daniel Lafrance et Guy Lavallée, de l'école Saint-Jean-Baptiste de la Salle; Mlles Florence Kiskotagan, Lillian Albert et M. Jules Mouswa, de l'école Indienne de Delmas; Mlles Edithe Long, Juliette Bellavance et M. Georges Bellavance, de Highgate; Mlle Ida Sayers, de Bresaylor.

L'école Saint-Jean-Baptiste de la Salle, l'Ecole Indienne, et l'école de Highgate ont reçu des certificats d'honneur pour leurs choeurs. Nous désirons féliciter ces écoles et les élèves gagnants ainsi que leurs maîtresses.

• • •

Dimanche soir, 1er juin, une trentaine de parents et d'amis se réunissaient à la résidence de M. Archie Richard, pour assister à un récital de musique donné par les élèves de Mlle Bernadette Richard, A.T.C.M. Les élèves qui exécutèrent leurs morceaux de musique furent: Pauline et Yvette Prince, Marie-Jeanne et Gertrude Prince, Monique Boulanger, Juliette Bellavance, Gertrude Lavoie, Lorraine et Robert Richard. Ils furent longuement applaudis, ainsi que Mlle Bernadette Richard et son frère Hubert qui rendirent un duo d'une manière splendide. Le Père Curé sut féliciter les élèves et leur maîtresse d'une manière chaleureuse, pour leur succès. Il exprima le voeu que l'an prochain nous ramène un autre récital semblable et encore plus intéressant. Il y eut également du chant et un goûter succulent.

Léoville

M. le curé Bussières, de Spirit-Wood, est venu nous donner une conférence sur la coopération et sur la caisse populaire. Il semble que nos gens sont bien intéressés. Monsieur Beaulne, propagandiste du "Pool", est venu aussi nous parler de la coopération; sa causerie a été suivie d'un film très intéressant.

• • •

Nous sommes à construire une maison pour les bureaux d'affaires municipales et de secours direct.

• • •

Notre marchand général, M. James Babyche, a été fort éprouvé dernièrement, sa maison et son ménage ayant été entièrement détruits par le feu.

• • •

Bienvenue à M. O. Bélair, de Laventure, forgeron qui vient s'établir dans notre paroisse.

• • •

Les commissaires d'école ont décidé d'agrandir l'école; ce sera la troisième fois. C'est dire que notre population augmente.

• • •

M. Louis Brunet a loué sa boucherie à M. Paul Lelièvre.

M. et Mme W. Cardinal, de Laventure, sont maintenant établis à Léoville.

• • •

Nos félicitations à Mme J. Graitson (Célina Brunet) qui a la joie d'être arrière grand'mère, par la naissance d'un fils à M. et Mme Georges Fontaine, de Léoville.

• • •

Le R. P. Piché, O.P., prieur des RR. PP. Dominicains de Prince-Albert, était de passage au presbytère la semaine dernière.

• • •

M. Jules Boire est allé visiter la province de Québec; c'est la première fois qu'il y retourne depuis 60 ans.

M. Alphonse Gagné est parti pour la province de Québec.

Baptêmes

A M. et Mme Aristide Bruneau, un garçon, baptisé sous les noms de Joseph-Aristide-René.

A M. et Mme Alfred Painchaud, un garçon, Joseph-Ernest-André.

A M. et Mme Jean Gaumond, une fille, Marie-Antoinette-Jeannine.

A M. et Mme Agénor Landry, un garçon, Joseph-Alfred-Alva.

St-Hippolyte

Le lundi 26 mai, un nombre imposant de parents et d'amis se réunissaient dans l'église de St-Hippolyte pour célébrer le mariage de Mlle Marguerite Jullian, fille aînée de M. et Mme A. Jullian de cette paroisse, et de M. Florent Pelchat, fils aîné de M. et Mme W. Pelchat, de Delmas.

A dix heures, au son d'une marche jouée par Mme P. Lepage, la jolie mariée dans une charmante robe blanche et voile blanc portant un bouquet de lis, entrait au bras de son père.

Le marié, accompagné de son père, était suivi de M. Godfrey Pelchat et Mlle Marie Jullian, garçon et fille d'honneur. Cette dernière était charmante dans une longue robe bleue avec accessoires roses portant un bouquet d'oeillets roses et blancs.

Après la bénédiction nuptiale, donnée par M. le curé Mollier, un cantique approprié fut chanté par Mlle Albertine Jullian assistée de ses soeurs et de M. B. Nault.

Le choeur paroissial, accompagné de l'organiste Mlle S. Jullian, chantait la grand'messe célébrée par M. l'abbé Mollier et servie par les deux petits frères et un cousin de la mariée.

A midi, les heureux époux, accompagnés de leurs proches parents, participaient à un copieux repas servi au café Edam.

Après une agréable après-midi passée chez les parents de la mariée, on se rendait encore à Edam pour le souper.

A 9 h. près de cent cinquante invités se rendaient pour prendre part aux réjouissances en l'honneur des jeunes mariés.

Saint-Victor

Notre institutrice, Mlle Florence Valcourt, est allée à Assiniboia dernièrement, rencontrer son frère, Gilles, instructeur à l'école de télégraphie sans fil de la Force Aérienne Royale Canadienne. Ce dernier mérite nos félicitations pour son titre de Caporal; il a gagné ses épaulettes.

Lac Pelletier

Mlle Jeannette Bereau nous a déjà quittés pour retourner à Montréal. Son voyage fut très court, mais apprécié de tous.

• • •

M. et Mme Aristide Laverdière sont revenus de leur voyage à Montréal.

Mlle Anita Brosseau est employée à l'hôpital de Gravelbourg, depuis quelques semaines.

Mlles Berthe et Gabrielle Cyrène étaient dernièrement de passage chez des parents.

Saint-Louis

Nos plaines ont eu une proche ressemblance avec les déserts du Sahara, ces deux dernières semaines. Vent et poussière tous les jours, avec une petite accalmie pour la fête de l'Ascension. Notre paroisse avait double fête ce jour là, et nous fûmes bien reconnaissants au ciel du beau temps qu'il voulut nous donner, grâce, sans doute, aux ferventes prières des petits de chez nous.

Une centaine d'enfants s'approchèrent de la Sainte Table; les uns pour la première fois, les autres pour renouveler solennellement cette sainte action et aussi pour faire la rénovation publique des promesses du baptême. Trois jours de prières, et d'instructions toutes spéciales furent employés comme préparation à la cérémonie. Les parents assistaient nombreux à la messe, et beaucoup reçurent la sainte communion avec leurs enfants. Nous remarquâmes avec bonheur, un bon nombre d'élèves de la haute école dans le groupe de la communion solennelle. Sans respect humain, ils promirent, la main levée, de suivre l'étendard du Sauveur et de mépriser les faux bonheurs offerts à la jeunesse par l'ennemi des âmes. Au nom de tous, et pour demander la grâce de la fidélité aux engagements prononcés, Mlle Bérénice Régnier récita, d'une voix sûre, l'acte de consécration à la Sainte-Vierge. Que le souvenir de cette cérémonie si touchante et si pleine de signification vienne souvent fortifier ceux qui y prirent part.

• • •

Félicitations à Mlle Thérèse McLeod pour les excellentes marques obtenues à l'examen du baccalauréat en mai dernier, à l'Université de Saskatoon.

• • •

Hoey a eu la douleur de voir disparaître une bonne ancienne paroissienne dans la personne de Mme Edouard Dupuis, née Rose Dupuis. Native de la province de Québec, il y avait cinquante ans qu'elle habitait l'Ouest canadien. Elle est pieusement décédée chez son gendre, M. Emile Dupuis, le 5 avril, à l'âge de 77 ans et 6 mois.

Elle laisse dans le deuil son époux, demeurant à Saint-Isidore de Bellevue; deux filles, Mme E. Dupuis, de Hoey, et Mme A. Leniezek, de Goodeve, Sask.; trois fils, Aimé, de High Prairie, Alta; Edouard, de Kahler, Alta, et Honoré, de Prince-Albert. Elle a aussi deux soeurs, Mme H. Leblanc, de Domremy, et Mme A. Leblanc, de Holyoke, Mass.; enfin, deux frères, Félix et Philippe, résidant à Holyoke, Mass.

• • •

Le jour de l'Ascension, M. Joseph Branger présentait au baptême une fille: Marie-Marcelle-Raymonde, née le matin même. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Gaudet.

Le 25 mai, fut reçu dans le giron de l'Eglise, Kenneth-Wilbrod McDougall, fils de Wilbrod-Joseph McDougall et de Odile Moreau. Parrain et marraine, Raphaël et Mathilda Fidler.

• • •

Nos écoles ont été fidèles à la tradition déjà presque vieille, de fêter les mamans aux premiers beaux jours de mai. Mentionnons particulièrement la surprise préparée par les élèves de l'école Langevin. Chacun avait acheté un présent, selon sa petite bourse, et l'offrit triomphant à sa mère à la suite d'un goûter-concert très bien réussi.

• • •

Dans quelques jours, un grand nombre de nos petits compatriotes concourront pour les prix que l'A.C.F.C., grâce à la générosité des amis fidèles de la langue française, offre aux vainqueurs. L'émulation est grande dans certains centres et chez certains élèves. On revoit ses matières, on améliore les points faibles, on demande à tous les saints du paradis de pouvoir tomber sur les questions choisies par les examinateurs afin de pouvoir les approfondir. Nous vous souhaitons de savoir le mieux possible ce qui vous sera demandé, chers petits concurrents, et nous désirons pour vous le meilleur des succès.

GRAVELBOURG

Le 2 juin, le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu, bénissait le mariage de son frère Bernard, fils de M. et Mme Ephrem Lizée, avec Mlle Régina Martel, fille de M. A. Martel. Après la cérémonie, un déjeuner fut servi chez les parents du marié. Les nouveaux époux partirent dans le courant de l'avant-midi pour Régina; à leur retour ils habiteront Gravelbourg.

• • •

M. et Mme T. J. Cloutier, de Mazenod, étaient en visite dimanche dernier chez des parents.

M. A.-J. Ayotte, de Coderre, a passé quelques jours ici, pour l'examen de secrétaire de municipalité rurale.

M. et Mme Benoit Cloutier, ainsi que M. et Mme A. Cloutier, de Ponteix, étaient de passage en ville la semaine dernière.

• • •

Le mardi matin 2 juin, en la cathédrale Ste-Philomène, M. le curé L. Lussier bénissait le mariage de Mlle Liliane Arguin, fille de M. et Mme William Arguin avec M. Paul-Emile Mailhot, fils de M. et Mme Arthur Mailhot. M. Lionel Arguin et Mlle Simone Mailhot agissaient comme garçon et fille d'honneur. Après le déjeuner qui eut lieu chez les parents de la mariée, les nouveaux époux partirent pour Régina. A leur retour ils habiteront Gravelbourg.

• • •

Le mariage de Mlle Catherine Pinsonneault, fille de M. et Mme Domina Pinsonneault, avec M. Emery Allard, fils de M. et Mme Alfred Allard, eut lieu le 2 juin dernier. La messe nuptiale fut dite par M. l'abbé R. Bérubé. M. et Mme Allard partirent durant la journée pour Saskatoon. A leur retour, ils habiteront à Ardill.

• • •

M. A. Poisson, de Coderre, est venu à Gravelbourg, en voyage d'affaires.

M. S. M. Bonneau est allé à Cadillac dernièrement.

M. et Mme V. Verhelst, de Meyronne, étaient en visite chez des amis, samedi dernier.

Mme Ernest Dumont est revenue récemment d'une promenade de quelques semaines chez des parents et amis du Manitoba et de la Saskatchewan; M. Dumont est allé la rencontrer à Régina.

M. et Mme C. Laberge ont passé la fin de semaine à Moose Jaw.

Le R. P. Piché, O.M.I., de Lebret, était en visite chez ses parents, dernièrement.

Mlle Liliane Boucher s'est rendue à Moose Jaw la semaine dernière.

M. Maurice Denis est allé à Régina, samedi dernier, en voyage d'affaires.

M. le curé L. Lussier, ainsi que M. Maurice Denis, se sont rendus à South Fort, Sask., pour un court voyage d'affaires.

• • •

2 pouces .92 de pluie ont été enregistrés depuis le 1er avril jusqu'au 3 juin, dans Gravelbourg.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Un mot de la part de votre chroniqueur pour clore nos causeries hebdomadaires à la fin de cette année scolaire! Les examens sont arrivés, et avec eux les soucis, les fatigues, les énervements... en un mot, tout ce qui accompagne habituellement ce temps, si sérieusement important dans la vie de l'étudiant! Oh! que de "mea culpa, mea maxima culpa!" Comme on regrette à présent toutes les après-midi de congés passées... on ne sait trop comment... pas toujours à l'étude, en tout cas! Aussi, que de bonnes résolutions prises pour l'an prochain! Enfin espérons que les lacunes, si vivement regrettées en juin, seront une leçon pour l'avenir!

Certes il y en a beaucoup qui ont bien travaillé pendant l'année; ceux-là, j'en suis certain, partiront pour les vacances avec une conscience "claire" et l'esprit tranquille; ils en jouiront d'autant plus de ces vacances qu'ils ont fait leur possible pendant l'année, afin de donner leur plein rendement et accomplir leur devoir avec exactitude et fidélité.

C'est toujours avec joie que nous voyons venir les vacances, mais à cette joie il se mêle le regret, car plusieurs élèves nous quittent pour ne plus revenir: les finissants d'abord, ensuite plusieurs rhétoriciens et autres ont choisi leur chemin dans la vie, soit la vocation religieuse ou sacerdotale, soit une carrière libérale.

A tous ceux qui nous quittent nous disons: **Meilleurs voeux de bonheur, de succès et de persévérance!** Que le souvenir de l'Alma Mater vous suive et vous réconforte partout où vous serez! Aux professeurs respectés et aimés que nous laissons pour quelque temps, aux anciens qui reviendront, comme aux nouveaux que nous attendons en septembre prochain, enfin à tous nous souhaitons de **bonnes et saintes vacances**, et nous disons: **au revoir, à l'an prochain!**

Le Chroniqueur,
(L. R., rhét.)

Ouverture de l'hôpital La Vérendrye à Fort Frances

L'hôpital sera dirigé par les Révérendes Soeurs Grises. — Capacité de 50 lits

Le mardi 3 juin, S. E. Mgr E. Yelle, P.S.S., présidait l'ouverture officielle de l'hôpital La Vérendrye, à Fort Frances. La population de l'endroit se réjouit de posséder maintenant un hôpital muni de tous les perfectionnements modernes.

Le nom de l'hôpital est particulièrement bien choisi puisque l'illustre découvreur de l'Ouest, La Vérendrye, passa, il y a deux cents ans, près de l'endroit où se trouve maintenant l'hôpital. La Vérendrye peut même être considéré comme le fondateur du premier poste permanent qui exista à proximité du site actuel de la ville de Fort-Frances. De plus, les Révérendes Soeurs Grises sont les filles spirituelles de la nièce du grand découvreur, Mère d'Youville.

Le personnel de l'hôpital sera composé de sept Soeurs Grises et de sept gardes-malades graduées. La Révérende Soeur Sainte-Emilienne, qui avait été préposée à la surveillance des travaux de construction, est la première supérieure du nouvel hôpital. Elle est particulièrement qualifiée pour remplir cette charge puisqu'elle a été chargée, dans le passé, de surveiller les travaux de construction de trois nouveaux hôpitaux.

L'édifice, comprenant trois étages en plus du rez-de-chaussée, mesurant 118 pieds et 5 pouces en longueur sur 42 pieds en largeur et environ 50 pieds en hauteur, est entièrement à l'épreuve du feu. Le nouvel hôpital, qui a été érigé au coût de $150,000, peut recevoir 50 malades.

La Compagnie Couture et Toupin avait été chargée de l'exécution du contrat.

Le gouvernement de la province d'Ontario a fait don à l'hôpital de la somme de $10,000. La municipalité de Fort-Frances a donné le terrain et déclaré l'immeuble exempt de taxes. Elle a, en plus, promis de fournir à l'hôpital gratuitement le pouvoir électrique et l'usage du téléphone.

Plusieurs chambres furent meublées par les bienfaiteurs suivants: l'église Sainte-Marie, les Pères Oblats, Craig, Hughes, MacLeod and Craig, les Chevaliers de Colomb, les Dames de la paroisse Sainte-Marie, Gilmor and Noden.

Le "Fort Frances Times" a publié, à l'occasion de la bénédiction du nouvel hôpital, un numéro entièrement consacré à la nouvelle institution, à l'illustre découvreur canadien-français dont elle porte le nom, et exprimant la plus cordiale bienvenue aux Révérendes Soeurs Grises, de la part des citoyens et des hommes d'affaire de la ville.

Cliché du "Fort Frances Times"

Le nouvel hôpital de Fort-Frances. — Il sera dirigé par les Révérendes Soeurs Grises.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

A propos de la réduction du Parc national

Il semble que le gouvernement fédéral ne prendra aucune initiative en conformité avec un bill destiné à réduire l'étendue du Parc national de Prince-Albert, du moins cette année.

Le projet de loi comportait une réduction de 375 milles carrés. La superficie du parc, à l'heure actuelle, est de 1,870 milles carrés. L'on sait que la Chambre de Commerce locale a protesté énergiquement contre le projet. Lors de la discussion du bill, M. Diefenbaker a fait remarquer que certaines firmes cherchaient à obtenir des concessions sur le bois. M. Crerar, ministre des ressources naturelles, a déclaré que les recommandations pour réduire le Parc ne venaient pas des compagnies, mais des représentants de son ministère pour diminuer les frais qu'occasionnent la prévention des feux de forêts et le maintien d'une partie de la route du Lac Montréal.

Plusieurs Américains visiteront le Parc

Les touristes américains s'acheminent déjà vers le Parc. Tout laisse croire qu'ils viendront en grand nombre. Ces villégiateurs viennent de North et South Dakota, du Montana, du Minnesota et de la Californie, ainsi que d'autres Etats des Etats-Unis. La pêche à la truite et l'aspect pittoresque des forêts et des lacs du nord les attirent. Lorsque l'on demande à ces touristes ce que pensent les Américains du Canada, ils répondent: "Préparez-vous, vous aurez la visite d'un grand nombre cette année. Le mot d'ordre aux Etats-Unis est actuellement de visiter le Canada".

John Mahon dans la R.C.A.F.

John Maurice Mahon, garçon de M. et Mme P. W. Mahon, de Prince-Albert, s'est enrôlé dans le R.C.A. Son frère, le lieutenant Peter Mahon, est avec la 44e batterie à Debert, N.-E.

• • •

Le recrutement

La campagne de recrutement de soldats dans la région de Prince-Albert bat son plein. Plusieurs jeunes gens se sont enrôlés la semaine dernière. Le bureau de recrutement est situé dans la salle d'immigration.

Les bons de la victoire

Durant les deux premiers jours de l'émission des bons pour l'emprunt de la victoire, la ville de Prince-Albert a souscrit 30 pour cent du montant qui lui a été fixé. Ce montant est de $250,000. Durant le même espace de temps, la division de Prince-Albert avait souscrit 20 pour cent de son objectif qui est de $720,000.

Voici comment est répartie la somme d'argent que les organisateurs veulent obtenir des diverses localités de cette partie de la province:

Quota

Prince-Albert	$250,000
Melfort	100,000
Nipawin	50,000
Tisdale-Hudson Bay	100,000
Duck Lake	15,000
Star City	14,000
Shellbrook	25,000
Codette	25,000
Birch Hills	35,000
Canwood	35,000
Kinistino	35,000
Domremy	35,000
Leask	25,000
Blaine Lake	25,000

Les Docteurs Lefebvre et Mousseau

Le Dr C. Lefebvre du Lac-la-Biche, antérieurement de Domremy, et le Dr Mousseau d'Edmonton, étaient de passage à Prince-Albert. Ils ont rendu visite à Mme F. P. Moreau et M. et Mme Jules Lavertu de Hoey et Domremy. Le 15 juin, ces distingués compatriotes se rendront à l'Université de Toronto, où ils suivront des cours spéciaux.

Prix minimum du beurre

D'après un rapport de la "Cooperation and Markets News", publié deux fois le mois par le département de l'agriculture de la Saskatchewan, les prix minima du beurre de crèmerie de première qualité se chiffrent comme suit: 28 sous la livre en juin, 28 sous ½ la livre en juillet, 29 sous la livre en août, 29 sous ½ la livre en septembre, 30 sous la livre en octobre. Le prix minimum de mai était de 27 sous ½ la livre. Il n'y a pas de prix maximum déterminé.

Récemment, l'office fédéral de l'industrie laitière a déterminé les prix minima du beurre livré aux marchands de gros pour la période de mai à octobre. Voici les prix du beurre de crèmerie, première qualité (creamery solids, first grade) minimum: 27 sous la livre en juin, 27 sous ½ la livre en juillet, 28 sous la livre en août, 28 sous ½ la livre en septembre, 29 sous la livre en octobre, pour l'acheteur de la Saskatchewan.

Pour l'entrainement de la jeunesse rurale

• • •

Les cours donnés en relation avec le plan de l'entrainement de la jeunesse rurale dans les divers centres de la Saskatchewan et que suivirent nombre de jeunes gens de la région, ont été très utiles. M. Estey, ministre de l'éducation, a déclaré que 14,142 jeunes gens, soit un tiers des jeunes gens de la campagne, de 16 à 29 ans, ont suivi ces cours, qui traitèrent de sujets très pratiques en agriculture. Les cours durèrent deux semaines, six semaines et cinq mois. Pour les deux dernières périodes, les cours furent donnés à l'Université de la Saskatchewan. M. Estey a dit que ces cours continueront encore cette année.

Le visiteur d'écoles

Le R. P. Joyal, O.M.I., visiteur d'écoles, a donné une représentation cinématographique très instructive aux écoliers de la ville de Prince-Albert. Le film sur la province de Québec leur a fait apprécier les beautés de la nature et de la vie sociale et religieuse du vieux Québec. Nous remercions sincèrement le dévoué visiteur d'écoles.

Collation des diplômes à l'Académie de N-D de Sion

Tout récemment, l'Académie de Notre-Dame de Sion, ouvrait ses portes à une affluence nombreuse de parents et d'amis convoqués pour la séance du couronnement des finissantes de 1941. Ces dernières, au nombre de huit, étaient: Mlle Mildred Carlyle, de Carrot River; Mlle Rita Boyle, de Kinistino; Mlles Rosine Fodchuk, Madeline Hall, Joy Tabbernor, Pauline Broderick, de Prince-Albert; Mlles Thérèse Godin et Demerise Demers, de Big River.

Les élus du jour, en toilettes blanches d'un goût exquis et de parfaite distinction, portant chacune un bouquet de fleurs variées, produisirent un effet charmant lorsqu'elles se présentèrent sur la scène, aux accords d'une marche en musique.

Suivit une cérémonie impressionnante au cours de laquelle, chacune à tour de rôle, présentée par M. J.-J.-F. MacIsaac, alla recevoir des mains de M. l'abbé Boucher, curé de la paroisse, la couronne emblématique de feuilles de laurier. A Mlle Joy Tabbernor, fut offerte la médaille d'or que l'Académie décerne chaque année aux élèves ayant complété à Sion, le cours d'instruction en entier.

Aux côtés de M. le Curé, avaient pris place le R.P. Piché, prieur, ainsi que deux autres religieux de la résidence des RR.PP. Dominicains de Prince Albert, le R.P. Brück, O.M.I. et le R.P. P. Valois, O.M.I. Après avoir proclamé les noms des lauréates, M. MacIsaac prononça quelques mots de félicitations et d'encouragement à l'adresse des graduées et de leur Alma Mater.

Un ensemble de chants et de morceaux de piano parfaitement exécutés par les élèves des classes supérieures compléta agréablement le programme.

• • •

A propos du secours

Le surintendant des utilités de la ville a rempli les formules d'enregistrement des personnes qui reçoivent de l'assistance. Depuis que le gouvernement fédéral a discontinué sa contribution de 40 pour cent au fonds de secours le 31 mars, les autorités municipales et provinciales ont étudié la question de nouveaux règlements. Toutefois, un rapport récent émanant de Régina, laisse entendre que des nouveaux règlements, qui établiraient plus d'uniformité dans la distribution du secours dans les centres urbains, ne seront pas nécessaires, puisque le nombre des assistés a diminué considérablement et que l'assurance contre le chômage et le service d'embauchement rendront les mesures projetées inutiles.

Les assistés, qui ont maintenant du travail, bénéficieront de l'assurance contre le chômage, lorsqu'ils seront à nouveau sans emploi. Si tous ceux qui peuvent travailler sont employés par le service de l'embauchement, les règlements projetés au sujet de l'assistance perdront de leur importance, puisque l'on pourvoiera ainsi d'une autre façon aux besoins des indigents.

Itinéraire du bureau de recrutement

Le Bureau de recrutement de la région de Prince-Albert poursuit activement sa campagne. Plusieurs recrues des localités environnantes ont déjà passé leur examen médical requis pour le service militaire. Le Bureau vient de se tracer un itinéraire des endroits qu'il visitera d'ici le 12 juillet. Nous le détaillons ci-dessous.

11 juin (après-midi) Wadena.
12 juin (après-midi) Tisdale.
13, 14 et 15 juin, Prince-Albert.
16 juin (après-midi) Kinistino.
17 juin (après-midi) Nipawin.
18 juin après-midi) Melfort.
27 28, 29 et 30 juin, Prince-Albert.
2 juillet, Leask et Duck Lake.
3 juillet, Rosthern et Wakaw.
8 juillet (après-midi) Lanigan.
10 juillet, Saint-Louis ou Prince-Albert.
11 juillet, Prince-Albert.

Médailles et diplômes aux gardes-malades

Dimanche soir, dans la grande salle du théâtre Orphéum, se déroulèrent les exercices de la collation des diplômes et des médailles à la classe de 1941 des gardes-malades de l'hôpital de la Sainte-Famille.

L'estrade présentait un délicieux coup d'oeil à la nombreuse assistance. L'heureux assemblage de couleurs révélait un travail artistique. Les bouquets aux nuances variées se détachaient sur les blancs habits des gardes-malades.

Le Dr Frejd présidait la soirée. Le R. P. Piché, O.P., représentant Son Excellence Mgr Duprat, évêque de Prince-Albert, fit une allocution très au point en s'inspirant du symbolisme des insignes, des couleurs et de la devise de la classe des diplômées de 1941: la rose, symbole de la charité; la couleur bleue, symbole de la loyauté; la devise: "semper fidelis", fidélité persévérante aux devoirs, à l'idéal et aux vertus de la profession de garde-malade. Le Rév. Père développa ces idées avec une logique, une aisance et un style d'orateur aux longues années d'expérience.

Son Honneur le maire Brock félicita les graduées et les RR. Soeurs de l'hôpital. Il déclara que cette institution s'était acquis une renommée enviable dans tout l'Ouest.

Le Dr R. W. Kirkby, surintendant médical du sanatorium de Prince-Albert, donna de précieux conseils aux graduées. Il leur dit que les médailles et les diplômes ne faisaient pas des gardes-malades, ils sont un témoignage. Ce qui fait la valeur d'une garde-malade c'est l'application aux obligations et à la tâche de cette profession. Il leur donna un avis pratique en leur disant d'être des Dames dans toute la force du mot en cultivant les bonnes moeurs, l'honneur et le respect, parce que partout où elles se trouvent, en particulier comme en public, elles représentent la profession.

Le R. P. Piché, O.P. présenta les diplômes, le maire Brock distribua les insignes et le R. P. Charitiez, O.M.I., présenta les prix.

Voici les noms des médaillées: Mlles Germaine Bouclin, Anne Banda, Madelin Ehman, Edna Doyle.

Prix spécial, Mlle Marie Hackl.

Un beau programme musical, sous la direction de Mme Carrier, charma l'auditoire.

La classe des graduées de 1941: Mlles Wing, Tornquist, Sorenson, Bouclin, Banda, Jan, Doyle, Olivier, Lavoie, Gaudet, Ehman, Kackl, les RR. SS. Agnès Patricia et M. Cajetan.

Ponteix

Le premier juin avait lieu une partie de cartes à la salle paroissiale, organisée par le choeur de chant dans le but de se procurer des livres de chant. Les résultats furent très satisfaisants.

• • •

Samedi matin, un service solennel fut chanté pour M. René Liboiron, décédé à l'hôpital de Ponteix, M. l'abbé P. Boudreau chanta la messe. Le deuil était conduit par M. René Desjardins, et les porteurs étaient: MM. Roland et Gérard Liboiron, ses frères; M. Fernand Liboiron, cousin; MM. Léo et Roger Carignan et M. Lévis Jérome. Son épouse et une petite fille lui survivent ainsi que ses parents, M. et Mme Euclide Liboiron, ses deux soeurs: Mme Jos. Lalonde (Rita) et Germaine, et ses trois frères: Roland, Gérard et Henri-Paul.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée et nos prières pour l'âme de celui que Dieu a rappelé à Lui.

• • •

La semaine dernière, avaient lieu dans la paroisse les examens de catéchisme pour la fin de l'année. Les résultats montrent que toutes les attentions requises sont apportées à cette science de notre religion.

• • •

Le samedi 7 juin, les écoliers des différentes écoles se rendaient au village pour y écrire les examens annuels de français de l'A.C.F.C.

Le 8 juin, à 8 h. 30, une petite séance était présentée à la salle paroissiale. Elle était organisée par M. J.-B. Therrien, et consistait en trucs, magie, acrobatie, etc. La soirée fut très intéressante.

Vonda

M. Médéric Sirois, qui avait été victime d'un grave accident il y a quelque temps, est maintenant de retour de l'hôpital de Saskatoon, et est en bonne voie de guérison.

M. Roland Dionne, de l'Infanterie légère de Saskatoon, est venu faire une courte visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Dionne, avant de partir pour Halifax.

Mlles Mérance, Germaine et Adrienne Plamondon, de Saint-Front, sont actuellement employées dans diverses familles de Vonda.

M. Paul Detillieux, de la Force aérienne canadienne, est venu de Halifax rendre visite à sa soeur, Mme Elmer Binette, et revoir sa paroisse natale.

M. et Mme F. Paquette, de Rosetown, en visite chez MM. Odilon et Elmer Binette.

Mlles Julia Haudegand, Anne-Marie Bussière, Marguerite et Malvina Hamoline, employées à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, sont venues passer quelques jours de congé dans leurs familles respectives.

Mlle Rose-Marie Rivard est revenue dans sa famille, après quelques mois d'absence à Saskatoon.

Mme Félix de Montigny, de St-Boniface, est actuellement en visite chez son frère, M. Antonio de Margerie.

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., visiteur des écoles bilingues et organisateur général de l'A.C.F.C., est passé à Vonda et Saint-Denis ces derniers temps. Il a visité les écoles bilingues de ces deux paroisses; de plus, il a donné une conférence et des vues parlantes que tous ont beaucoup appréciées. Nous souhaitons que le Père Visiteur revienne bientôt nous voir.

M. et Mme François-Xavier Loiselle, et Mlle Cécile Caillé, leur petite-fille, sont partis pour un long voyage dans l'Est.

M. Charles Bélanger et sa famille, nous ont quittés pour aller s'établir dans l'Ontario.

Mlle Louise Caillé, institutrice à l'école Piché, de Gravelbourg, est venue faire une courte visite à ses parents, M. et Mme Edgar Caillé, en compagnie de Mlle Anne-Marie et de M. Emile Couture, de Gravelbourg, et de Mlle Jeanne Brault, de Saskatoon.

Mlle Thérèse de Margerie est de retour de l'école normale de Moose-Jaw.

Naissances

A M. et Mme Philippe Bussière, une fille née le 19 mai.

A M. et Mme Wilfrid Nobert, une fille, née le 1er juin.

Instituteur ou Institutrice

pour école Tilly, huit milles du village, maison semi-garnie, grades ordinaires anglais et français, salaire sept cent dollars, dix paiements mensuels, pour fin août. Applications doivent être accompagnées de toutes références possibles.

P.-J. COQUET, sec.,
Saint-Brieux, Sask.

La Saskatchewan se rend à la demande de M. Ilsley

REGINA — Le premier ministre de la Saskatchewan M. Patterson a dit à son retour d'Ottawa que la province renonce à percevoir l'impôt sur le revenu des individus et des corporations pour la durée de la guerre. M. Patterson avait annoncé précédemment que la province se rendrait probablement à la requête du ministre des finances M. Ilsley.

Exemple de patriotisme

REGINA — Un indien, Herbert Standing Ready, fils d'un des chefs de la réserve Moose Mountain, a fait une marche de soixante milles pour venir s'enrôler dans l'armée. Il fait maintenant partie du régiment d'artillerie 110e, à Broadview, Sask. Le major McNeil, du poste de recrutement, a dit que Standing Ready pouvait servir d'exemple à ses compagnons, imbu qu'il était de bravoure et de vrai patriotisme.

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Laventure

Dans l'avant-midi, messe en plein air.

Diner et souper champêtres.

Dans l'après-midi, parade de chars allégoriques.

Courses et amusements divers.

Le soir, feu de la Saint-Jean.

Admission gratuite.

A la salle paroissiale de l'église

Cartes Professionnelles

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Un sceau d'eau...

Bien entendu, c'est d'un sceau d'eau froide qu'il s'agit. Vous le connaissez: il vous arrive toujours au moment où vous vous y attendez le moins, inondant vos projets, anéantissant vos espérances, détruisant vos oeuvres. Vous en avez peut-être reçu un aujourd'hui même, ou hier, ou il y a quelques jours; vous en êtes encore toute transie, énervée, révoltée. Les sceaux d'eau froide sont la monnaie courante, de nos jours, tellement, que... je ne serais pas surprise si vous n'aviez, vous aussi, de temps à autre, aspergé quelqu'une de vos amies? Vous l'avez peut-être fait bien inconsciemment, c'est si peu de chose, une parole, un geste, un silence même, mais ce peu de chose a parfois des conséquences ou des répercussions inattendues.

Le point sur lequel je veux surtout attirer votre attention est celui-ci. Nous avons la détestable habitude, en entendant parler, par exemple, d'une nouvelle organisation, de chercher aussitôt à y découvrir quelque chose de répréhensible. Nous nous gardons attentivement de la contagion du moindre enthousiasme: il ne faudrait pas se laisser entraîner. Oh! non, sait-on jusqu'où cela peut nous mener! Une nouvelle organisation? Mais, elle ne durera pas, c'est sûr! Aussi, pour avoir la satisfaction égoïste de pouvoir dire: Je le savais bien, je l'avais dit que cela tomberait, non seulement nous refusons notre collaboration et notre encouragement, mais à force d'insinuations perfides, nous empêchons les autres de se rallier au mouvement.

Il suffit souvent d'une imperceptible piqûre pour dégonfler un enthousiasme, d'un léger choc pour briser un ressort. L'arme habituelle dont on se sert, est celle qu'on a si justement nommée "l'inquiétant reptile de l'ironie". D'une manière plus subtile peut-être, mais non moins néfaste, il arrive aussi que, sous couvert de sagesse et d'expérience, on conseillera avec légèreté et imprévoyance, les plus jeunes, les adolescents, arrêtant subitement leur essor vers un but élevé, renversant tout l'échafaudage de leurs plans d'avenir. Ne soyons pas de ces briseuses d'idéal; soyons plutôt des foyers de lumière, des semeuses de confiance, attirant, entraînant et réconfortant les autres.

Savez-vous que le mot "enthousiasme", d'après son étymologie, signifie "entrer en Dieu"? Efforçons-nous donc de vaincre notre scepticisme et notre matérialisme, attachons-nous à voir le beau côté des choses, à découvrir le sens surnaturel ou spirituel des événements, aspirons à "entrer en Dieu".

MARIE-JOSEPHE.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Gran

Contre la mauvaise humeur des maris

Il arrive que la bonne humeur de monsieur soit momentanément altérée par une très petite cause. Il suffit d'être psychologue pour prévoir les accidents tels que: retards de la cuisinière, recherches vaines d'une cravate, d'un col ou d'une paire de gants dans une armoire désordonnée, boutons décousus ou branlants.

Organisez les tâches ménagères pour éviter, au retour de monsieur, le bruit de l'aspirateur, le branle-bas du nettoyage. Si après une journée de travail, votre mari rentre un peu nerveux, arrangez-vous pour que la maison soit silencieuse et que les enfants jouent sans vacarme.

Ne manquez pas de faire un brin de toilette pour accueillir votre seigneur et maître. Soyez souriante même si quelques mécomptes ont obscurci votre ciel.

Et si vous estimez qu'une soirée de diversion est bienfaisante, invitez parfois des amis, organisez des sorties intéressantes. Ne prétextez pas la fatigue pour refuser d'accompagner monsieur au cinéma ou au théâtre, et n'imposez pas vos goûts s'ils ne concordent pas avec les siens. Adoptez la solution des conscessions réciproques et faites, au besoin, des sacrifices pour la paix de votre ménage.

Etre Heureux

Etre heureux? C'est bien simple et peu de chose à faire!
C'est d'abord d'être bon et d'aimer son devoir,
Se contenter de peu, vivre toujours d'espoir,
Ne compter jamais que sur le nécessaire!

D'accepter en chrétien les chagrins, les douleurs
Dont chacun a sa part! De penser lorsqu'on souffre,
Aux blessés, aux vaincus dont la vie est un gouffre
D'angoisses, de tourments, de misère et de pleurs.

Mais de jouir aussi des joies et des tendresses
Qu'on trouve dans son lot, réprimant ses désirs,
Cherchant dans l'amitié les plus nobles plaisirs,
Et dans l'affection l'idéale richesse!

De travailler, de lutter, méprisant les honneurs
Et la gloire... en plaignant les envieux moroses!
De croire et de chanter, ne cueillant que les roses
Qu'on trouve... si l'on veut... au chemin du Bonheur!

C'est de garder toujours l'estime de soi-même,
Travaillant tous les jours d'une ardeur généreuse
Mais pour que notre vie ici-bas soit heureuse,
Il faut encore aimer d'un grand amour suprême,

Pour le bonheur de ceux que nous aimons!

Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité, puisque nous nous la cachons si souvent à nous mêmes.

La Rochefoucauld.

Avant de choisir quelqu'un pour ami étudions-le longtemps; l'amitié que l'on accepte trop vite s'enfuit plus vite encore.

Rallye.

?-?-?-?-?-?-?-?-?-? La Boite aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boite aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Que faut-il penser des confessions générales? Est-il à conseiller de faire une confession générale de ses fautes?

R.—Comme il semble y avoir beaucoup de confusion dans l'esprit des gens concernant la confession générale nous expliquerons assez longuement, cette semaine et dans les numéros subséquents de notre journal, la saine doctrine de l'Eglise.

On appelle certaines confessions, générales, parce qu'elles embrassent ou une grande partie de la vie, ou la vie entière. Pour certains, elle sont **inutiles**; pour d'autres elles sont d'une **absolue nécessité**; pour d'autres enfin sans être **absolument nécessaires**, elles sont **cependant très utiles** et il ne faut pas les négliger.

Premier point

Les confessions générales sont parfois inutiles. Elles sont inutiles aux personnes qui en ont déjà fait une avec toute la sincérité et l'application dont elles étaient capables et qui n'ont pas de très sérieuses raisons de recommencer.

Deux raisons peuvent nous pousser à refaire nos confessions: ou bien on craint de ne s'être pas assez expliqué, ou bien on craint de n'avoir pas eu une contrition suffisante.

Quant à la première raison invoquée, il faut se rappeler que l'on n'est pas obligé de répéter ses confessions, lorsqu'on s'y est préparé avec une diligence convenable. Si quelque chose a été oublié sans qu'il y ait eut négligence de notre part, on peut accuser cet oubli à la confession suivante, sans qu'on soit obligé de tout recommencer.

Quant à la contrition suffisante de nos fautes, nous ne savons jamais si nous la possédons. Il suffit cependant de savoir que l'on a agi avec sincérité; une preuve de cette sincérité, c'est la haine du péché et notre persévérance dans le bien.

Les personnes vraiment scrupuleuses ne trouveront pas de calmant réel dans des confessions générales répétées.

Donc si vous avez conscience que vos confessions du passé ont été bien faites, vous n'avez pas à faire de confession générale. Si vous êtes torturé par le scrupule, abandonnez-vous avec confiance entre les mains de Dieu et espérez tout de sa bonté. N'essayez pas d'arriver à une certitude et à une évidence que Dieu ne révèle à personne. Surtout, lorsque votre confesseur vous dit de vous tranquilliser et vous déconseille la confession générale, vous devez vous en remettre entièrement à ses avis et lui obéir aveuglément.

(A suivre)

RECETTES

• Pommes de terre en robe des champs

Pour les pommes de terre en robe des champs, faites-les tremper dans de l'eau bouillante pendant quinze minutes et vous n'aurez pas à les laisser aussi longtemps au four. Si le temps presse, faites bouillir les pommes de terre jusqu'à ce qu'elles soient presque cuites, puis mettez au four.

Gelée de betteraves

1 t. de betteraves finement hachées
1 t. de pomme finement hachée
¼ t. de céleri finement haché.
½ paquet de gelée de citron en poudre
Un petit oignon
1 t. d'eau bouillante.

Mélangez tous les ingrédients. Versez dans des moules séparés. Lorsque c'est pris, démoulez sur de la laitue. Suffisamment pour 6.

Gâteau-éponge

5 jaunes d'oeufs
½ tasse d'eau froide
1 tasse de sucre à fruit
1 c. à thé de vanille
1 c. à thé de crème de tartre
5 blancs d'oeufs
1 t. de farine à pâtisserie.

Combinez les jaunes d'oeufs, l'eau et le sucre. Battez avec une batteuse double à oeufs Dover pendant dix minutes, ou avec une batteuse électrique pendant cinq minutes. Ajoutez la farine, tamisée plusieurs fois, et l'essence. Battez bien de nouveau avec la batteuse jusqu'à ce que ce soit bien combiné. Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient mousseux, ajoutez la crème de tartre et battez jusqu'à ce que le mélange soit ferme et sec. Incorporez-le dans le premier mélange, en vous servant d'une gâche. Faites cuire dans une grande casserole non beurrée à 325° F. pendant une heure.

Dégourdine

Dégourdine entra dans le salon où Joseph, son frère aîné, frottait le parquet; elle pleurait comme une fontaine.

Le capitaine Martial avait depuis quelque mois Joseph comme ordonnance et, comme il était très content de ses services, il n'avait pas hésité à prendre Dégourdine comme cuisinière, lorsque, huit jours plus tôt, elle s'était présentée chez lui.

—Oh! Joseph, dit la petite paysanne en sanglotant, quel malheur!

—Tu as encore cassé quelque chose? demanda l'ordonnance.

—Ah! si ce n'était que cela! larmoya la pauvrette, en écrasant avec ses doigts les larmes qui lui inondaient le visage. Ah! si ce n'était que cela!

—Tu as assassiné le président de la République?

—Oh! Joseph, j'aimerais que ce fût lui et non pas toi qui soit assassiné.

Le jeune homme partit d'un éclat de rire.

—Quant à moi, je ne suis pas du tout assassiné.

—Non, mais... tu le seras.

—Dégourdine, dis-le-moi tout de suite, l'as-tu lu dans les astres?

—Joseph, ne plaisante pas. Quelqu'un m'a dit, à moi-même, parlant à ma personne, que, ce matin, tu seras exécuté.

On a beau être un soldat très brave, on n'entend pas sans frémir de telles paroles.

Dégourdine cependant continuait:

—C'est M. Fargon, le pharmacien, qui est chargé de t'empoisonner.

—Oh! le monstre, rugit l'ordonnance, en lançant son balai.

—Oui, dit encore la petite paysanne rouge, excitée, c'est le pharmacien; et crois-tu, Joseph, que l'on m'a ordonné de te conduire chez lui? On a pensé qu'ainsi tu serais sans méfiance; mais je ne tremperai pas dans un pareil crime, tu es mon frère et je t'aime.

L'ordonnance voulut savoir quelle était la personne qui cherchait à attenter à ses jours; mais, sur ce point, Dégourdine se montra discrète: soit qu'elle craignit que Joseph voulût se livrer à des représailles, soit pour toute autre raison, elle ne révéla pas le nom de celui qui ordonnait l'assassinat.

—Tu n'iras pas chez le pharmacien? dit-elle, pleurant toujours à chaudes larmes.

—Tout au contraire, j'irai; allons-y même tout de suite, je tiens à dire son fait à cet apothicaire qui veut m'exécuter. Ah! il va voir à qui il a affaire!

Ces paroles belliqueuses rassurèrent quelque peu Dégourdine qui commença à regarder l'avenir d'un oeil plus calme.

Laissant tous les meubles rassemblés dans un coin et, à la place du tapis roulé, des balais et des torchons, Joseph et Dégourdine sortirent.

Chemin faisant, la petite paysanne murmura:

J'ai peur... et si le pharmacien allait t'empoisonner sans que tu t'en aperçoives!

—Mais non, murmura le brave Joseph, cela n'est pas possible.

Cependant, lui non plus, il n'était pas très tranquille. Et, à mesure qu'ils approchaient du but, ils ralentissaient le pas.

M. Fargon, les apercevant arrêtés devant ses bocaux jaunes et semblant ne pas oser entrer, vint ouvrir la porte et il les introduisit.

—Qu'est-ce que vous voulez? leur demanda-t-il. De la pâte de guimauve?

—Il cache joliment bien son jeu, murmura Dégourdine à l'oreille de son frère, méfie-toi.

Au même moment, Joseph songeait: "Est-il possible d'avoir comme ce M. Fargon figure d'honnête homme et de n'être au fond, qu'un affreux assassin! Ah! mais, monsieur Fargon, vous ne m'empoisonnerez pas comme un rat".

Tandis que la peur le rendait muet, une idée avait germé dans la cervelle de Dégourdine.

—Oui, dit-elle avec assurance, donnez-moi, s'il vous plait, de la pâte de guimauve.

Et à son frère qui blêmissait:

—Rassure-toi et laisse-moi faire.

Bientôt, ils se retrouvèrent sur la rue, lui toujours silencieux, croyant sentir dans ses entrailles le travail mystérieux et perfide de quelque subtil poison; elle, tenant à bout de bras, le plus loin possible de ses lèvres, un sac de bonbons qu'elle venait de payer fort cher et dans lequel il y avait assez de guimauve pour guérir de la toux tout un pensionnat.

—Tu n'as pas compris qu'on nous offrait de la pâte de guimauve, parce que c'était là le poison qui t'était préparé. Nous allons de ce pas à la gendarmerie où nous laisserons les bonbons empoisonnés et où nous raconterons toute l'affaire.

Chez le capitaine, on commençait à s'inquiéter de l'absence prolongée de la petite servante.

"Je suis sûre, songeait Mme Martial, que cette enfant aura encore aujourd'hui ajouté un chapitre à son histoire".

Son mari entra sur ces entrefaites.

—Te souviens-tu, lui dit-il, que j'avais demandé hier à Dégourdine d'acheter un ruban pour ma machine à écrire? Oui, tu te rappelles. Eh bien, viens voir.

En pénétrant dans le bureau, la jeune femme poussa une exclamation: sur une tablette, une solide machine s'ornait d'un splendide ruban bleu qui la cravatait et s'épanouissait en un énorme noeud papillon.

—La naïveté de cette enfant est inconcevable, disait en riant Mme Martial, quand précisément parut l'enfant dont il était question.

Aussitôt, le capitaine et sa femme l'interrogèrent:

—Tu t'es bien attardée; me rapportes-tu mon aspirine et mon flacon de sirop?

—Joseph est sorti avec toi... ce n'est pas bien. Pourquoi n'est-il pas encore rentré?

C'est à cette dernière question que la petite paysanne répondit:

—Joseph est sorti avec moi parce que Madame m'avait dit de l'emmener.

Et comme Mme Martial protestait:

—Oui, oui, Madame m'a dit: "Tu vas aller chez le pharmacien avec l'ordonnance qui est sur la table du salon". Joseph était bien au salon où, monté sur une table, il nettoyait le lustre; je l'ai donc emmené chez M. Fargon, mais je lui ai dit ce qui l'attendait, ce que Madame avait ajouté: "Tu recommanderas à M. Fargon de l'exécuter tout de suite".

Pauvre Dégourdine! elle fut un moment complètement abasourdie; M. et Mme Martial ne finissaient pas de rire, ils essayaient de s'arrêter et repartaient de plus belle.

—Oh! c'est trop drôle, disaient-ils, c'est trop drôle!

—Et où est-il resté, cet ordonnance qui devait être exécuté sans retard? demanda le capitaine. Où est-il?

Joseph était caché, mais il n'était pas loin, il avait tout entendu et tout compris.

Enfin, c'est Dégourdine qui eut à supporter toutes les conséquences fâcheuses de l'aventure: son frère se moqua d'elle et lui rappela cent fois qu'il y avait ordonnance et ordonnance; le brigadier de gendarmerie, qui s'était empressé de distribuer le sac de pâte de guimauve à ses enfants, ne lui rendit pas un seul bonbon, et, pour comble de malheur, Mme Martial lui dit:

—Ma pauvre Dégourdine, si tu fais encore une autre bévue, je serai contrainte de me passer de tes services.

Cette menace a fait grand'peur à la brave petite paysanne; cependant, il n'est pas bien sûr qu'elle n'ajoute pas encore un jour quelques pages à son histoire.

La Mode Pratique



Style marin

Voici une robe très populaire et très à la mode en cette saison. Elégante et légère pour les jours chauds.

Style no 3498 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 3 verges ¼ de tissu de 39 pouces avec ½ verge d'étoffe contrastante.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

A mes petits amis

Savez-vous ce que l'on déplore parfois chez les petits nouveaux qui font leur entrée à l'école? Ils arrivent absolument ignorants des notions religieuses les plus élémentaires... Faut-il le dire? Quelques-uns ne savent même pas tracer sur eux le signe de la croix!!! J'admets que ces cas sont rares, grâce à Dieu, mais ils se renouvellent encore plus souvent qu'il ne faudrait.

C'est vraiment décourageant pour une institutrice d'avoir à accueillir parmi ses élèves de tels enfants, car sa tâche ne consiste nullement à faire pénétrer dans ces jeunes intelligences ce qui auraient dû y être inculqué dès le premier éveil de leur raison. A son arrivée en classe, l'enfant devrait être prêt à faire sa première communion, ce qui veut dire qu'il doit avoir reçu une certaine instruction religieuse, adaptée à son âge.

Vous me direz: "Mais cela regarde les parents; nous n'avons pas à voir à cela!" Sans doute. Mais dans certains cas, la maman est absorbée par sa lourde besogne journalière, les enfants sont nombreux, et elle ne peut pourvoir suffisamment à leurs besoins spirituels. C'est à vous qui êtes plus âgés, à lui aider dans ce sens. Apprenez à vos petits frères et petites soeurs les premiers éléments religieux. Formez-les à l'amour de la prière: pour cela, apprenez-leur les formules du Notre Père, de l'Ave, du Credo, etc., jusqu'à ce qu'ils les sachent parfaitement. Amenez-les à l'église de temps à autre; faites-leur comprendre que Jésus réside dans le tabernacle, etc. Peu à peu, ces choses pénétreront dans leur intelligence; elles la développeront et l'enrichiront. Pour vous, vous aurez la satisfaction d'avoir accompli, près de ces petits, une oeuvre d'apostolat très appréciable, et vous vivrez ainsi votre beau titre de "Croisé".

MERE-GRAND.

Dollard des Ormeaux

Discours prononcé par Gilberte Côté

Il y a quelques semaines, l'on vint me prier de composer un discours pour la fête de Dollard. Inutile de vous dire que ce n'est pas facile de faire notre début en une grande circonstance comme celle-ci. Cpendant, je ne refusai pas, car le sujet que l'on me demandait de traiter est de ceux qui sont bien chers à tout coeur canadien-français. Qui n'aime à évoquer le beau nom de Dollard des-Ormeaux? Qui n'aime à rappeler son héroïque dévouement au Long-Sault?

Depuis quelques années, nous constatons avec satisfaction l'attachement sans cesse grandissant du peuple canadien pour les héros de notre histoire. Le culte d'admiration qu'on leur voue n'est-il pas une envolée vers le patriotisme?

C'est un de ces glorieux capitaines, l'une des grandes figures de notre histoire militaire, que nous fêtons aujourd'hui. Et ne croyons pas qu'Adam Dollard, comte des Ormeaux, soit une fiction, un personnage né de notre imagination. Non, Dollard fut d'abord un des officiers de garde de Louis XIV, roi de France. Plus tard, retranché dans un fort quasi en ruines et relevé à la hâte par des pieux et de la terre, Dollard, ce vaillant mousquetaire à l'oeil clair et à la main prompte, secondé par seize braves compagnons, tint tête, durant plusieurs jours, à toute une armée d'Iroquois, rugissant comme des tigres. Ces derniers venaient avec l'intention de déloger les Français arrivés à Québec, à Montréal et aux Trois-Rivières. Ah! mais c'est qu'ils ne savaient pas qu'ils avaient affaire à Dollard des Ormeaux.

Ce jeune officier de vingt-cinq ans n'avait auparavant rêvé et vu que des roses parsemées le long de son chemin; mais voici que paraissaient maintenant les ronces et les épines. Néanmoins, il rêvait de donner sa vie pour sauver ses compatriotes; il rêvait encore de tuer assez d'ennemis pour effrayer les autres qui leur survivraient.

En effet, cette ambition légitime se réalisa: les Iroquois arrivèrent comme un immense troupeau de bêtes fauves et passèrent en une ruée furieuse contre le fort. Ayant compté les seize corps gisant aux blessures béantes, et voyant quasi la moitié des leurs couchés, troués de balles, la terreur les saisit et ils partirent en fuyards laissant là les morts et les blessés.

Québec, Trois-Rivières et Montréal étaient sauvés!

Près de trois siècles se sont écoulés, et le souvenir de Dollard est toujours vivant dans la mémoire des Canadiens français, dont le coeur est resté fidèle à la France. Il semble que ce héros soit devenu une idole, et tous prononcent son nom avec respect et admiration.

Les enfants devraient considérer Dollard comme une émanation du patriotisme le plus pur, le plus noble, le plus courageux et le plus élevé. Il n'a pas attendu que les coups de l'ennemi vinssent le frapper chez lui, il est allé lui-même rencontrer les Iroquois et, avec quel courage! Aussi "Dieu était avec lui et les siens".

Pour nous, écoliers, allons vers notre simple devoir journalier avec bravoure et fierté, en mettant tout d'abord "Dieu avec nous", et peut-être ferons-nous aussi bien que Dollard, dans notre petit entourage.

—Couvent de Jésus-Marie,
Gravelbourg, Sask.

Le Concours de Vacances

Une nouvelle section

Un beau grand dépliant: "Vacances '41"

Etudiants et étudiantes, préparez-vous au Concours de Vacances. Aux cinq sections que vous connaissez déjà: Photographie, Route, Petite Histoire, Enquête, Sciences, nous ajoutons cette année une section nouvelle: les Arts.

Cette section comprend quatre sous sections: littérature, peinture et dessin, sculpture et modelage.

C'est une expérience que nous tentons, à la demande de plusieurs concurrents.

Vous trouverez d'autres détails dans un beau dépliant "Vacances '41". L'organisateur du Concours, dans votre maison d'éducation, vous le vendra bientôt pour la modique somme de 5 sous.

Procurez-vous "Vacances '41", et dès maintenant, mettez-vous à l'oeuvre.

Pour tout renseignement ou achat de "Vacances '41", vous pouvez toujours vous adresser à l'A.C.J.C., secrétariat du Concours de Vacances,

A. C. J. C.,
Palestre Nationale,
840, rue Cherrier,
Montréal.

Nos Sept Mots

16e SEMAINE

Aliter— Verbe transitif	Forcer quelqu'un à garder le lit. Si une maman fait garder le lit à un enfant quand il souffre de la grippe elle dira: J'ai "alité" cet enfant.
S'aliter— Verbe pronominal	Garder le lit de sa propre volonté par maladie.
Allêchant— Adjectif	Féminin: allêchante. Attrayant. Proposition **allêchante.**
Allée— Nom féminin	a) Passage étroit: l'Allée de l'Eglise. b) Chemin bordé d'arbres. Une allée ombragée. c) Allées et venues: courses réitérées c'est-à-dire, aller, revenir, plusieurs fois.
Allégeance— Nom féminin	a) Adoucissement. Ne s'emploie pas souvent dans ce sens. b) Serment de fidélité prêté au roi. C'est-à-dire que celui qui prête ce serment promet d'être fidèle et loyal en un mot, d'être un bon sujet. C'est ce qui s'appelle: serment **d'allégeance.**
Alléger— Verbe transitif	a) Rendre moins lourd. **Alléger** un fardeau. b) S'emploie beaucoup au figuré. **Alléger** le chagrin, **alléger** les impôts. c) Rendre moins chargé: **alléger** une voiture. **alléger** les contribuables.
Alléger— Verbe transitif	Diminuer le volume (la grosseur). Alléger une pièce de bois, en faisant partir des morceaux avec une scie ou une hache.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Malo, Man.,
le 19 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis toute contente de vous écrire les nouvelles de par ici.

Nous avons été à la Grotte cet avant midi, et on a eu beaucoup de beau temps et de plaisir toutes ensemble. Je voudrais bien que vous veniez nous voir ici à Saint-Malo. Nous avons une grande statue du Sacré-Coeur en avant de l'église, elle a 7 pieds de haut.

Nous sommes 34 élèves en classe, il y a les grades IV, V et VI. Je suis dans le grade V. Notre maîtresse est très bonne pour nous. Elle nous fait prier pour la guerre, pour les pécheurs, et pour tout le monde. M. l'abbé Couture et Mlle Laporte sont venus voir les croisés, et nous avons eu beaucoup de plaisir avec elle. Je vais vous laisser, car c'est la récréation et il faut que je joue.

Bonsoir. De votre petite-fille,
Alice COTE.

• • •

Saint-Malo, Man.,
le 20 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Il me fait plaisir de vous écrire une petite lettre. Je m'appelle Agnès Gosselin. J'ai onze ans, et je suis dans le grade V. J'ai deux petites soeurs qui viennent à l'école avec moi, et un petit frère. J'aime ça aller à l'école quand il ne fait pas mauvais. J'ai toujours des bons points. J'espère en avoir des meilleurs encore. J'ai bien hâte de savoir combien j'ai eu pour mon examen français.

De votre petite croisée qui vous aime,

Agnès GOSSELIN.



Saint-Malo, Man.,
le 20 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est aujourd'hui que je prends le temps de vous écrire.

Je suis dans le grade V et j'ai neuf ans. J'ai une très bonne maîtresse et je l'aime beaucoup. J'ai écrit les examens samedi dernier, et j'espère avoir des bons points.

Dimanche dernier nous avons eu la messe à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, et j'aime ça y aller.

Vous devriez bien venir nous voir à Saint-Malo.

D'une nouvelle amie,
Aline TRUDEL.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 20 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

J'étais contente ce soir quand notre maîtresse nous donna pour devoir de vous écrire, car j'aime beaucoup à lire le "Coin des Enfants". J'aime bien à aller à l'école; nous sommes quatre, et nous voyageons en voiture, car nous restons à cinq milles de l'école. Je vous assure que c'est loin.

N'est-ce pas, chère Mère-Grand, que c'est triste cette guerre? Et dire que peut-être dans quelques semaines ou quelques mois nous aussi nous serons en guerre. Nous prions le bon Dieu pour qu'il nous évite un tel malheur.

Nous allons avoir une journée de prières le 31 mai, et nous allons fêter la Sainte-Vierge. Ca va être bien beau, chère Mère-Grand. Si vous pouviez venir prier avec nous, nous serions bien contentes de vous voir.

Bien, je crois que c'est assez pour la première fois.

Votre petite-fille,
Noëlla Proulx.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 20 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire bonjour aujourd'hui. C'est le plus grand bonheur que je puisse avoir, car c'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade V. J'ai douze ans. A la maison nous sommes huit; le bébé a deux ans.

Il ne reste qu'un mois pour la fin de l'année. J'ai bien hâte.

Samedi passé, c'était le concours français. J'ai trouvé que les questions étaient bien difficiles.

Je crois que je vais terminer ma lettre en vous embrassant, et en vous disant bonjour.

Votre petite-fille du "Coin",
Edmée NAULT.

Saint-Jean-Baptiste,
le 23 mai 1941.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Lundi c'était la fête de mon frère Roger. Nous lui avons donné la bascule. Léo-Marcel a été confirmé dimanche. Papa a fini de semer, et maman a fini son jardin. Je suis dans le grade cinq, et j'ai onze ans. J'aime bien ma classe. Il me semble que j'étudie mieux. J'ai écrit l'examen français, j'espère avoir mon diplôme.

En terminant, je vous dis bonsoir.

De votre grande fille,
Solange BEAUDETTE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 23 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui, c'est les noces d'or du R. P. M.-Antoine. Demain, c'est le 25e anniversaire de l'Association d'Education et aussi la fête de Dollard des Ormeaux.

Nous allons tous venir à la messe et communier. Le soir nous viendrons au mois de Marie pour chanter "O Marie, ô Mère chérie". Nous le chantons tous les soirs. Nous avons acheté une rose d'un sou.

Mon frère Sylvio, qui était au Collège, est arrivé pour passer les vacances. Mes deux grandes soeurs vont venir bientôt, elles aussi. Elles sont à l'Académie St-Joseph. J'ai bien hâte qu'elles reviennent, parce que je suis toute seule de fille à la maison.

Les vacances arrivent, et j'ai bien hâte. A la fin de l'année, nous allons avoir un pique-nique avec des courses et des jeux; je vais essayer de gagner un prix.

Votre petite-fille qui vous aime,
Monique LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 26 mai 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire car j'ai des petites nouvelles à vous dire. Le doux printemps vient de renaître sous son manteau de velours vert, et c'est alors que la nature est très belle. Les roitelets, les rouges-gorges, les corneilles, les étourneaux, les loriots, les hirondelles et bien d'autres oiseaux aussi sont de retour. J'aime chaque jour à les voir, et à les entendre chanter.

Comme il a beaucoup plu cette année, nous avons des beaux grands lacs à Saint-Léon.

Maman a commencé à faire son jardin, et moi, je m'en suis fait un. J'y ai semé de la salade, des pois, des radis, etc.

Mon petit frère, Joseph, va faire sa première communion cette année.

Je viens souvent au mois de Marie, et je prie pour la paix. Je suis au grade V, et je vais avoir 12 ans le 5 août.

Maintenant je vais vous quitter, chère Mère-Grand. Au revoir.

De votre petite-fille aimante,
Lucienne COLBE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 26 mai 1941.

Bien chère Mère-Grand,

On est au printemps. Il fait bien chaud maintenant. Les hommes commencent à travailler dans les champs. Ils sèment du blé, de l'avoine, de l'orge et du trèfle. Ils labourent la terre. Ma maman a commencé à faire son jardin. Elle a semé de la salade, des radis, etc., et elle a transplanté des framboisiers. Moi, je me fais un petit jardin. On a semé nos pommes de terre. On a eu 285 poulets qu'on avait fait venir au mois de février.

Le 20 mai j'ai servi la messe pour la première fois, et le jour de l'Ascension, j'ai servi à la grand'messe en belle soutane rouge. J'étais fier comme un roi! Ma maîtresse dit que j'ai bien fait ça. J'apprends comment répondre la messe. Le soir à 7 h. 30, je vais au mois de Marie. Il finit vers 8 h. Ensuite on apprend nos leçons à la maison avec mon frère Armand. J'ai une petite soeur Rachel, qui ne vient pas encore à l'école. Je demeure près de mon grand-père Grenier. J'attrape des "gophers" avec mes oncles Victor et Armand. Vous voyez que vous avez un bon petit garçon au "Coin". Il aime bien sa Mère-Grand aussi.

Antonio GRENIER.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon Man.,
le 26 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Voici une petite fille du "Coin", qui est heureuse de venir vous donner quelques nouvelles. Déjà l'on voit plusieurs oiseaux qui nous réjouissent de leurs beaux chants et viennent construire leurs nids dans les arbres. La terre est couverte d'un tapis de velours vert. Les arbres sont ornés de belles feuilles vertes qui nous donnent de l'ombre. Papa a déjà semé du blé et de l'orge. J'ai commencé à faire un petit jardin: la salade et les radis sont bien hauts; je vous invite à venir les voir et y goûter.

Chaque jour je viens en classe en voiture avec mon frère Irénée. Nous restons à 3 milles et demi de l'école. En chemin je hume le bon air frais; je vois les alouettes des prés, des étournaux sur le bord de nos grands lacs, car nous avons des lacs, cette année, à cause de la neige. Samedi passé, mon frère et moi nous sommes venus au concours français.

Maman a 60 petits poulets; aussi j'aime à les soigner.

Le printemps est une saison bien gaie. L'aimez-vous, Mère-Grand?

Votre petite-fille affectueuse,
Lucille LEBLANC,
Grade V.

✦ ✦ ✦

Aubigny, Man.,
le 27 mai 1941.

Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite-fille qui aime à vous écrire. Je lis le "Coin des Jeunes".

Nous avons trouvé un petit canard au bord de la rivière et je l'aime bien. Je le fais jouer dans un plat d'eau.

Chère Mère-Grand, je vous dis au revoir. Votre petite-fille du "Coin",

Gilberte MASSINON.

✦ ✦ ✦

Aubigny, Man.,
le 27 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est moi qui viens frapper à votre porte. Je viens vous dire bonjour. Je suis bien contente de voir que vous écrivez les lettres des enfants de la Saskatchewan, parce que j'ai deux petits cousins là-bas.

Je vais à l'école tous les jours; je suis dans le grade IV. J'espère que vous n'avez pas été malade.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Antonia MASSINON.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 28 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire, car c'est un grand plaisir pour moi de le faire. Samedi dernier, j'ai écrit au concours français. J'ai trouvé ça un peu difficile, mais je pense que j'ai passé.

Le printemps est arrivé. On voit les beaux arbres verts, des belles plantes et des oiseaux.

Personne n'a été malade chez nous cet hiver. J'ai une cousine bien malade au sanatorium. Je prie pour elle souvent, parce que c'est bien dommage; sa maman a beaucoup de peine.

Aux récréations, nous jouons à la balle avec les grands. Le soir, nous allons au salut tous ensemble. Le midi nous allons exercer le chant au couvent pour le salut ou pour la messe.

Le vendredi, c'est la réunion des Croisés. Je suis croisée. J'aime bien cela; et ma soeur Carmelle l'est aussi. Nous sommes 18 croisés reçus et 7 croisés sont aspirants. Rodolphe et Thérèsa vont recevoir la confirmation pendant les grandes vacances.

Durant les grandes vacances, je vais aller me promener. J'aime bien venir à l'école. J'aimerais bien que vous veniez à notre école à Saint-Lupicin. Je serais très contente de vous voir. J'espère que vous ne serez pas malade, parce qu'il faut que vous écriviez au "Coin des Jeunes". Je lis toujours les lettres que vous y mettez.

Une petite-fille qui vous aime,
Lucille BOURRIER,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 28 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis venue pour causer un petit moment avec vous et pour vous parler du concours français. Je n'ai pas trouvé ça difficile, mais je dois bien avoir fait quelques petites fautes. A un concours que j'avais fait en classe j'avais eu 92%. J'étais bien contente. Je vais toujours à l'école.

Le printemps est arrivé. Les feuilles sont vertes, et les oiseaux chantent. Mes amies et moi nous allons dans le bois chercher des fleurs. Nous pouvons jouer dehors tous les jours. Il y a souvent de la pluie, et je n'aime pas bien ça.

Maman est bien occupée avec Sylvia. A présent elle pèse 14 livres. Elle me tend les bras parfois. Chère Mère-Grand, vous devriez bien venir voir ma belle petite nièce.

Je lis toujours le "Coin des Jeunes". Je trouve ça bien intéressant.

Je me trouve pas mal paresseuse de ne pas vous écrire plus souvent. Nous n'avons pas tout à fait fini notre jardin; c'est de l'ouvrage de jardiner! La salade et les pois sont levés.

Je vais vous dire au revoir.

Une petite-fille aimante,
Estelle BOULIC,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 28 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire bonjour et jaser un peu. J'aime bien aller à l'école, et étudier mes leçons françaises. Je suis contente que le concours français soit passé. Je lis le "Coin des Jeunes".

Je vais chercher des petites fleurs dans le bois. Il y a beaucoup de violettes blanches. A l'école, nous avons fait une pelotte à épingles, à la main. Ensuite nous avons expliqué sur notre cahier comment nous l'avons fait. Si vous aimiez le savoir, je vous enverrais la composition.

Une petite-fille qui vous aime,
Thérèse GAUTHIER,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 29 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. Toute la famille est bien. Je vais à l'école. Maman commence son jardin. J'en ai fait un petit. J'ai deux frères qui travaillent en ville et une soeur qui demeure près de la mer. J'ai une autre soeur qui vient à l'école avec moi. Je suis le bébé. J'ai pourtant deux petits neveux. Ils sont venus chez nous hier. Puisqu'ils restent en ville comme vous, peut-être les connaissez-vous?

Une petite-fille qui vous aime,
Rita SOULODRE,
Grade II.

Correspondants de la semaine

Saint-Léon. — Irène Rondeau, Thérèse Toupin, Andréa et Lucienne Colbe, Monique et Jacques Labossière, Irénée, Hector, Laurette et Rita Routhier, Réjane, Irénée et Lucille Leblanc, Antonio et Armand Grenier, Isabelle Desrochers.

Aubigny. — Antonia et Gilberte Massinon.

Saint-Malo. — Cécile Lambert, Agnès Gosselin, Irène Forest, Alice Côté, Aline Trudel, Noëlla Proulx, Germaine Morin, Edmée et Doris Nault, Yvette et Céline Desrosiers.

Saint-Lupicin. — Thérèse Dufault, Yvonne Gosseye, Thérèse Gaultier, Estelle Boulic, Raymond Rocher, Cécile Espenel, Rita Soulodre, Jeanne Lemaux, Lucille et Theresa Bourrier.



CLICHÉ DE LA TRIBUNE

Un poupon très intéressé dans cet appareil, se fait lui-même photographié au moment où il semble avoir trouvé le "truc" qui fera fonctionner cette machine...

Aujourd'hui, mon oncle, je n'ai pas pleuré chez le dentiste.

—Bravo! voilà vingt sous pour ton courage. Il ne t'a pas fait trop mal?

—Non, mon oncle, il n'était pas là!

• • •

—Vous ne feriez pas de mal de vous faire écourter les oreilles, père Jean, dit un farceur à un vieux paysan; elles sont trop longues pour un homme.

—Et vous ne feriez pas mal de vous faire allonger les vôtres, répondit le spirituel villageois; elles sont trop courtes pour un âne!

• • •

—Tu as deux perroquets?

—Oui, l'un est à moi, l'autre est à ma femme.

—Se parlent-ils l'un et l'autre?

—Le mien ne dit jamais un mot.

Lendemain de Congrès

Nos jeunes auront lu le rapport détaillé que notre journal a publié du Congrès d'Enseignement Postscolaire tenu à Winnipeg. Si nous avons attaché tant d'importance aux assises de ce congrès, c'est que, en plus du rôle remarquable que les nôtres y ont joué, l'Enseignement Postscolaire est destiné à remédier chez nous à une situation regrettable qui s'aggrave chaque jour. Nous signalions dans notre article de la semaine dernière, que nos jeunes de langue française doivent s'adonner à l'étude et à la lecture de livres sérieux, s'ils ne veulent pas demeurer dans un état d'infériorité.

En raison des circonstances particulières dans lesquelles ils doivent vivre, nos jeunes devraient, s'ils veulent égaler ou encore mieux, dépasser leurs concurrents, posséder plus de culture, plus d'entrainement, plus d'esprit sérieux.

Or cette culture, cet entrainement au travail intellectuel, cet esprit de réflexion, les mouvements préconisés par le Congrès d'Enseignement Postscolaire les leur donneront.

Il ne faut pas attribuer seulement à notre négligence et à notre peu de goût des choses intellectuelles le fait qu'un petit nombre seulement des nôtres aient poursuivi des études sérieuses. Nos parents, en général, auraient souhaité donner plus de culture à leurs enfants, mais la pauvreté les en a empêchés. Notre société, en effet, traite de la même manière la famille nombreuse —nos familles canadiennes-françaises sont de celles-là— et la famille où l'on n'accepte que quelques enfants.

Les cercles d'étude, où des gens désireux d'augmenter leur savoir se réunissent pour étudier les problèmes qu'ils doivent affronter chaque jour, sont, à notre avis, des moyens merveilleux pour parer aux déficiences causées par le manque involontaire d'instruction.

Que nos jeunes dans nos paroisses appartiennent donc aux cercles d'étude. Qu'ils soient assidus à toutes les réunions. Alors ils auront fait quelque chose pour leur avancement.

Le Père LEO.



Joyeuse Fête

11 juin
Raymond Tétrault, Sainte-Anne.
Jeannine Bruyère, Letellier.

12 juin
Thérèse Perrault, Sainte-Anne.
Réjane Rochon, Sainte-Anne.
Gaétan Poirier, Otterburne.
Lillian Philipps, Saint-Norbert.
Thérèse Leclaire, Saint-Norbert.
Jeanne Desrosiers, Saint-Malo.

13 juin
Edouard Payment, La Broquerie.
André Dubois, Saint-Malo.
Joseph Hemery, Sainte-Rose.
Gérard Desrosiers, Otterburne.
Jean Granger, La Broquerie.

14 juin
Daniel Coulombe, Sainte-Rose.
Jeanne Dubois, Saint-Malo.

15 juin
Rita Boulet, Dunrea.
Moïse Leclerc, Saint-Laurent.
Lucien Rocan, La Broquerie.
Juliette Deaust, Laflèche, Sask.

16 juin
Doreen Lacoste, Sainte-Ane.
Louis Rank, Sainte-Rose.
Lina Balcaen, La Broquerie.
Neil MacDonald, Saint-Jean-Baptiste.

17 juin
Maurice Dooley, Grande Clairière.
Laurette Lagassé, Saint-Adolphe.
Lévis Morin, Saint-Malo.
Thérèse Beaulieu, Saint-Léon.
Louis Tougas, Sainte-Anne.
Alda Blanchette, Sainte-Anne.
Agathe Sabourin, Saint-Jean-Baptiste.
Cécile Espenel, Saint-Lupicin.
Aimée Lévesque, Vassar.
Jeanne Labossière, Sainte-Rose.
Georges Damphousse, Saint-Joseph.
Rose Blain, Mattes, Sask.

Ma Messe quotidienne

Le 11 juin:
S. Barnabé, apôtre. D. M. Messe propre. Gl Cr. Préface des apôtres. 2e or.: "temps de guerre". Rouge.

Le 12 juin:
Fête-Dieu. Double. Messe propre. Gl. Cr. Préface de la Nativité. Blanc.

Le 13 juin:
2e jour de l'Octave. Semi-double. Messe de la fête. Gl. Cr. Préface de la Nativité. Or.: 2e, S. Antoine; 3e, pour le temps de guerre. Blanc.

Le 14 juin:
3e jour de l'Octave. Tout comme le 13 juin, excepté 2e or.: S. Basile.

Le 15 juin:
Dimanche dans l'octave. Semi-double. Messe propre, Gl. Cr. Préface de la Nativité. Or.: 2e, octave; 3e, SS. Vite et compagnons; 3e, "temps de guerre". Blanc. Ou **Solennité de la Fête-Dieu** Messe de la fête. Gl. Cr. Préface de la Nativité. Evangile du dimanche à la fin. 2e or.: celle du dimanche. Blanc.

Le 16 juin:
5e jour de l'Octave. Semi-double. Messe de la fête. Gl. Cr. Préf. de la Nativité. Or.: 2e., "temps de guerre"; 3e, "Concede"; 4e, pour l'Eglise.

Le 17 juin:
6e jour de l'Octave. Tout comme le 16.

Le 18 juin:
7e jour de l'Octave. Tout comme le 16, excepté: 2e or., S. Ephrem; 3e, SS. Marc et ses compagnons.

IIe dimanche après la Pentecôte

Evangile

Pour la Fête-Dieu

(S. Jean, VI, 56-59)

En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs: Ma chair est une vraie nourriture, et mon sang un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne; vos pères l'ont mangée, et ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Un dormeur egoiste

Réveillé une nuit par l'annonce de la mort de son frère, ce dormeur se retourna dans son lit et dit:

—Ce pauvre et malheureux frère! Quel chagrin, demain, quand je me réveillerai!

Et il se rendormit paisiblement.

Liturgie de la semaine

Sainte Germaine Cousin

Vierge, Bergère — 15 juin

Germaine Cousin naquit à Pibrac, non loin de Toulouse. Sa courte vie de vingt-deux ans est une merveille de la grâce. Fille d'un pauvre laboureur, percluse de la main droite, scrofuleuse, elle fut, pour comble de malheur, privée de sa mère, à peine sortie du berceau. La petite orpheline devint l'objet de la haine et du mépris d'une belle-mère acariâtre et sans coeur; la douleur, née avec elle, devait être sa compagne jusqu'à la mort. Cette pauvre petite ignorante fut instruite par Dieu même dans la science de la prière. Gardeuse des troupeaux de la famille, elle passait son temps en conversations avec le ciel; le chapelet était son seul livre; la sainte Vierge était sa Mère, les Anges ses amis, l'Eucharistie sa vie. Souvent on la vit agenouillée dans la neige, traversant à pied sec le ruisseau voisin sans se mouiller, pour se rendre à l'église, où elle assistait chaque jour au saint sacrifice et communiait souvent, pendant que ses brebis paissaient tranquilles autour de sa quenouille plantée en terre. Charitable pour les pauvres, elle leur donnait son pauvre pain noir, ne vivant guère que de l'amour de Dieu; et, un jour, le ciel renouvela pour elle le **miracle des roses** devant les yeux de son impitoyable marâtre. A sa mort, les Anges et les Vierges célestes chantèrent au-dessus de sa maison.—Quarante ans plus tard, on trouva, comme par hasard, mais providentiellement, son corps intact avec un bouquet de fleurs fraîches, sous les dalles de l'église de sa paroisse. Elle est devenue une des grandes Thaumaturges et une des Saintes les plus populaires de la France.

Autour de la Ferme

Shorthorns de Scott

● La vache la plus appréciée

La vache la plus appréciée par les cultivateurs des fermes canadiennes est celle qui possède les qualités que voici:

1. Elle produit un veau qui s'engraisse bien à tout âge.
2. Elle donne une quantité raisonnable de lait.
3. Elle reste elle-même en bon état de chair pour pouvoir être vendue à prix avantageux sans longue préparation.

Si la production du boeuf est le but visé, il faut se servir d'une race de boucherie. Si la production du lait est de première importance, on recommande une race laitière. On ne recommande pas la vache Shorthorn, pas plus pour la production du boeuf que pour celle du lait; mais sur la plupart des fermes des Prairies, la vache qui réunit les trois qualités mentionnées ci-dessus fait parfaitement l'affaire, dit G. Van Nice de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask.

● Expériences à la ferme de Scott

On maintient à la station de Scott un troupeau de vaches de race Shorthorn pour l'étude et la démonstration, ainsi que pour fournir des sujets aux cultivateurs.

Il n'y a dans ce troupeau que dix-neuf femelles qui ont terminé une ou plusieurs périodes de lactation. Quinze de ces vaches se sont qualifiées au contrôle du Livre d'or; on exige pour l'inscription au livre d'or qu'une génisse vêlant à l'âge de deux ans, donne 4,000 livres de lait en 305 jours, ou 5,000 livres en 365 jours. Comme la race Shorthorn n'est pas une race laitière, ce serait une erreur que d'essayer d'obtenir une production de lait extrêmement forte, car le type de la race en souffrirait invariablement. Les vaches d'un bon type de boucherie qui ont subi avec succès le contrôle du Livre d'or devraient satisfaire les éleveurs de Shorthorn à deux fins. Le poids moyen des femelles, pris un mois après le vêlage, est de 1440 livres pour les vaches adultes et de 1160 livres pour les génisses.

● La plus haute production

La plus haute production du troupeau est celle de 9894 livres de lait en 365 jours, qui a été faite par Scott Aughlish Ada—279468—dans la classe de deux ans. Scott Prairie Rose—214333—est restée dans le troupeau jusqu'à l'âge de quatorze ans. Elle avait une production de 8470 livres de lait, et a donné en sept périodes de lactation, un total de 52,109 livres de lait contenant plus d'une tonne de gras de beurre. Son poids adulte était de 1640 livres; six de ses taurillons ont été vendus pour la reproduction et l'une de ses filles est encore dans le troupeau, hautement qualifiée au contrôle du Livre d'or.

● Les taureaux

Quelques-uns des taureaux de service employés dernièrement, comprennent trois venant du troupeau de feu Alex MacLaren de Buckingham, Québec; ce sont: Red Marquis —106933—, Neralcam Star —171592— et Neralcam Gallant Prince —196886—. En 1935, Aughlish Captain a été importé du nord de l'Irlande et il est encore le taureau senior. Il a quatres filles dans le troupeau, inscrites au livres d'or (classe de deux ans) avec une production moyenne de 6668 livres de lait contenant 248 livres de gras de beurre pour une période moyenne de 335 jours. Ceci le qualifie comme taureau, "taureau contrôlé" inscrit au Livre d'or et il y a dans le troupeau seize autres femelles de différents âges engendrées par ce taureau.

Le taureau junior que l'on emploie sur ces femelles est Rockville Beau Ideal 5th, obtenu d'un grand éleveur de l'Alberta en novembre 1936. Son père est un taureau importé, né en Ilrande, Springmount Ideal —229863— (285920) et sa mère est d'un bon type et elle a d'excellent veaux à son crédit. Elle a une production inscrite de 6647 livres de lait contenant 269 livres de gras de beurre.

Le type général du troupeau à Scott est plus trapu, plus compact qu'il y a dix ans, et la production du lait n'a pas diminué. La moyenne de toutes les productions en 1940 était de 6.351 livres de lait contenant 247 livres de gras de beurre.

Le principe sur lequel on se base pour faire la sélection dans le troupeau de Scott n'est pas d'augmenter la production moyenne actuelle aux dépens du type de boucherie, mais plutôt de développer une plus grande uniformité du type et de la production.

La vache Swisse brune

La vache Swisse, peu connue actuellement dans le Dominion ainsi que dans la province de Québec, a, depuis quelques années, fait de grands progrès. Ses grandes qualités lui promettent un avenir brillant et les éleveurs qui, aujourd'hui, ont entrepris cet élevage, font réellement de grands bénéfices. Au Livre d'Or canadien on lui demande les mêmes qualifications, tant dans le lait que dans le gras, que la vache Ayrshire. D'après le Livre d'Or canadien on ne demande que 200 liv. de moins que la Holstein, reconnue cependant pour une vache de grande production. Au point de vue de gras la moyenne ordinaire de la vache Swisse est au moins 4% et il n'est pas rare de voir des Swisses qui donnent jusqu'à 5.5% de gras.

Le poids requis pour le taureau Swisse varie entre 1800 et 2000 livres. Les taureaux, beaucoup plus foncés que les femelles, sont très doux, aucunement nerveux, à tel point, que les veaux au bas âge peuvent être pris dans un pâturage à la main par n'importe qui. Les veaux naissent toujours très gros. Une vache adulte donne un veau pesant de 80 à 100 livres. Le poids de la vache est de 1100 à 1200 livres, cependant, souvent des vaches pèsent jusqu'à 1400 livres. Lorsque le malheur veut qu'elle perde un trayon, ou lorsqu'elle tarie on peut l'engraisser très rapidement et sa viande commande un prix sur le marché supérieur aux autres races laitières reconnues.

Le croisement de la race Swisse avec d'autres races améliore toujours la race croisée en augmentant la proportion de gras et la qualité de la chair.

Les cultivateurs du Dominion et spécialement ceux de la province de Québec ont donc tout intérêt à ce procurer, soit un taureau pour le croisement de leur troupeau ou des vaches ou génisses pour élever un troupeau complet.

Le secrétaire général de l'Association Canadienne des Eleveurs de Swisses Brunes se fera un plaisir de renseigner les cultivateurs qui sont intéressés dans l'élevage de cette race.

Quand nos aviateurs s'amusent



Il n'y a pas que du travail et de la discipline pour les aviateurs. A l'école centrale d'aviation de Trenton, que l'on pourrait surnommer l'Université de l'air, nombre de Canadiens français, qui ont déjà mérité leur degré d'excellence comme pilotes, sont à y suivre un cours de perfectionnement. A la tête des chevaux, l'on voit ici le sergent-pilote Roland Brunet; ex-élève du collège Saint-Laurent et qui fit pendant cinq ans partie du corps de police de Montréal. A cheval, le sergent-pilote François-Eugène Monette, dont le père, fermier, demeure à Meyronne, Saskatchewan, à 180 milles de Régina.

L'aide féminine à l'agriculture

STE-CATHERINE, Ont.—Un groupe de 21 jeunes filles d'un High School d'Ontario, campent non loin d'ici, travaillent sur une ferme, selon le plan conçu par le département de l'Agriculture provincial. Ce campement est le premier des douze projetés dans le district de Niagara, par le département du travail pour suppléer à la main-d'ouvre. On prévoit aussi que ce camp comprendra sous peu 60 personnes.

Ces jeunes filles qui viennent de Toronto, Hamilton, Strathroy, et London sont dispensées de leurs examens scolaires pourvu qu'elles fassent un séjour de huit semaines ou plus au camp. Le Y.W.C.A. a la haute main sur le groupe.

La plupart des jeunes filles se sont employées à couper les asperges et à sarcler les plants de fraises, mais occasionnellement d'autres talents ont été mis à profit. Ainsi, la femme d'un fermier étant tombée malade, on fit appel au camp et une jeune fille se rendit à la ferme pour prendre soin de l'enfant âgé de 5 ans.

Prix du beurre fixés pour la saison

Un arrêté de l'Office des produits laitiers a fixé les prix minima auxquels le beurre peut être vendu par le producteur à l'acheteur en gros et ces prix sont maintenant en vigueur. Ils varient suivant les provinces, et suivant que le beurre livré est du beurre "solide" de première qualité ou du beurre "en pains ou en rouleaux" de première qualité. Il est interdit à qui que ce soit de vendre ou d'acheter du beurre dans une province quelconque du Canada à un prix inférieur au prix spécifié. Pour les fins de cet arrêté, le terme "solide" signifie du beurre de beurrerie solidement emballé dans des caisses contenant un poids net d'environ cinquante-six livres ou plus. Le terme "pains ou rouleaux" s'applique aux paquets de beurre d'un poids net de un quart de livre, une demi livre, une livre ou en multiples d'une livre.

De mai à octobre 1941 inclusivement, les prix par livre augmenteront d'un demi centin par mois. Voici la liste des prix:

Beurre solide de beurrerie de première qualité
Livré à l'acheteur — Cents par livres — 1941

	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
Col.-Britannique, Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile Prince-Edouard	29½	30	30½	31	31½	32
Alberta, Manitoba	27½	28	28½	29	29½	30
Saskatchewan	26½	27	27½	28	28½	29

Beurre de beurrerie de première qualité en pains ou rouleau
Livré à l'acheteur — Cents par livres — 1941

	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
Col.-Britannique, Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile Prince-Edouard	30½	31	31½	32	32½	33
Alberta, Manitoba	28½	29	29½	30	30½	31
Saskatchewan	27½	28	28½	29	29½	30

● Les prix sont les mêmes pour toutes les provinces

Il est à noter que les prix minima sont les mêmes pour les provinces de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard. Toutes ces provinces, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard, importent du beurre, et le surplus dans l'Ile du Prince-Edouard n'est que d'environ 500,000 livres annuellement.

Les prix fixés pour les provinces de l'Alberta et du Manitoba sont de deux sous par livre et les prix fixés pour la Saskatchewan de trois sous par livre inférieurs à ceux établis pour les six autres provinces. L'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba sont des provinces d'exportation et la différence pourvue dans leur cas tient compte des frais de transport sur le beurre expédié sur leurs principaux marchés. Les prix sont sur une base de livraison à l'acheteur, et la livraison à l'acheteur signifie F.B. au point de destination, ainsi qu'il est convenu entre vendeur et acheteur, c'est-à-dire que le beurre vendu doit être livré à l'acheteur aux frais du vendeur.

Pourquoi on pasteurise le lait

(Suite)

Quelques opinions fausses

● La pasteurisation n'abaisse pas la valeur nutritive du lait

Beaucoup s'imaginent encore que la pasteurisation abaisse la valeur nutritive du lait, mais cette opinion n'est nullement confirmée par les constatations scientifiques. La valeur alimentaire du lait n'est pas détruite par le degré de chaleur nécessaire pour la pasteurisation utile et la pasteurisation ne rend pas non plus le lait plus difficile à diriger. En fait, la tendance qu'a la chaleur à diminuer le volume de caillé, est peut-être une aide à la digestion. On a beaucoup insisté sur un effet de la pasteurisation. Il est vrai qu'il y a une vitamine—la vitamine C—qui peut souffrir de la pasteurisation, mais les vitamines solubles dans les graisses ne sont pas affectées, et quoique cette vitamine soluble dans l'eau soit abimée et peut-être même détruite, ce n'est pas une perte sérieuse car le régime ordinaire au Canada dans toutes les saisons de l'année, comprend des fruits et des légumes qui sont une source importante de cette vitamine. La destruction de la vitamine C affecte les bébés qui sont nourris entièrement au lait pasteurisé, mais on peut facilement corriger ce défaut en ajoutant au régime du bébé une petite quantité de jus d'orange, ou de jus de tomate, ou du jus de navet. Du reste, beancoup de médecins recommandent d'ajouter l'un de ces jus même au régime des bébés nourris au sein, comme mesure de précaution.

● La pasteurisation ne détruit pas la matière grasse

On a aussi exprimé la crainte, quoique pas aussi généralement, que la proportion de matière grasse dans le lait pasteurisé pourrait ne pas être aussi considérable que dans le lait non traité. C'est peut-être parce que, dans les premiers jours de la pasteurisation, on employait une température supérieure à 145° F. Il en résultait une séparation du gras, et la couche de crème n'était pas aussi profonde car il y avait une plus forte proportion de gras réparti dans le reste du lait. On en conçut l'idée que le lait n'était pas si riche. Cependant, la température généralement employée aujourd'hui n'empêche pas l'ascension des globules de matière grasse. Du reste, la profondeur de la couche de crème n'est pas un indice exact de la richesse du lait.

● Un fait justifie la pasteurisation: elle détruit les germes de toutes les maladies

Un fait seul suffirait pour justifier tous les efforts et tous les frais qu'entraîne la pasteurisation: c'est qu'elle détruit les germes de toutes les maladies qui peuvent être portées par le lait—typhoïde, diphtérie, maux de gorge septique et rhume ordinaire. N'oublions pas cependant que le lait dont on ne prend pas soin peut se recontaminer; nous devons insister sur la responsabilité de la ménagère à ce sujet. La négligence à la maison même est l'un des points les plus faibles dans cette organisation des efforts pour obtenir une provision de bon lait. Chaque ménagère a le droit d'exiger du bon lait et c'est aussi son devoir. Elle a également une responsabilité égale à celle du cultivateur ou du distributeur dans le soin du lait. Sa part commence lorsque le lait est livré à sa porte et les trois mots de passe de l'industrie laitières— "Propre, froid, couvert"—ont tout autant d'importance pour elle que pour les producteurs et les distributeurs. Si elle ne fournit pas une sorte de récipient couvert pour protéger le lait contre le soleil et les animaux errants jusqu'à ce qu'il soit rentré dans la maison, elle néglige la première mesure dans le bon soin du lait. Si elle le laisse exposé à des températures trop élevées, elle n'est pas juste envers ceux qui lui ont fourni du bon lait et elle n'est pas juste envers sa famille qui ne devrait recevoir que le meilleur lait possible.

● Le seul moyen d'obtenir du bon lait

Il est donc bien évident que l'inspection et la pasteurisation contrôlée sont le seul moyen d'obtenir du bon lait. Après bien des années d'observations détaillées et d'études approfondies sur ce point, l'Association américaine de la santé publique déclare qu'elle en est convaincue ainsi que beaucoup d'autorités au Canada et aux Etats-Unis et d'autres pays. Ce n'est pas le lait certifié qui peut résoudre cette question: le lait certifié coûte trop cher. Après plus de dix-sept années d'efforts ininterrompus à Toronto, il ne se certifie encore qu'un demi p. c. du lait et la plus grande partie de ce lait certifié va à l'hôpital des enfants malades, où il est pasteurisé avant d'être employé. Le lait venant de troupeaux tuberculinés et non réagissants ne peut entièrement régler la situation. Quelle que soit l'importance de l'essai à la tuberculine et cette importance ne saurait être mise en doute, ce n'est pas une garantie absolue de sûreté. Les épreuves pour les animaux réagissants sont effectuées à des périodes réglées, mais des maladies peuvent se développer entre ces périodes et le lait de ces vaches peut être employé pendant quelque temps avant que ce fait soit connu. De même cette épreuve ne confère aucune protection contre les autres maladies comme la typhoïde, les maux de gorge, etc., et enfin le lait est tout aussi exposé à se contaminer au cours du transport.

Forte demande d'oeufs sur le marché anglais

L'Office des produits spéciaux annonce qu'il a reçu du ministère anglais des vivres une commande de 5,400,000 douzaines d'oeufs canadiens pour expédition pendant le mois de mai, au prix approximatif de 22 à 24¾ c. la douzaine, suivant la qualité, livrés à bord du navire, Montréal, emballés, prêts pour l'exportation.

La quantité d'oeufs couverte par cette commande est presque le double de celle que l'on s'attendait recevoir; elle taxera au maximum la capacité de nos basses-cours. Comme toute rentrée anormale dans les entrepôts canadiens pendant le mois de mai pourrait empêcher de remplir cette commande du ministère anglais, un arrêté en conseil a été adopté sous la Loi des mesures de guerre, stipulant quà partir de la date de cet arrêté et jusqu'au dixième jour de juin 1941, les oeufs ne peuvent être mis en entrepôt au Canada que sous un permis d'entreposage délivré par l'Office des produits spéciaux.

L'Office donne également avis que les oeufs placés en entrepôts pendant la période mentionnée peuvent à sa discrétion, être réquisitionnés pour fins d'exportation.

L'entretien du jardin canadien

Presque toutes les régions du Canada sont susceptibles de produire des légumes de semis de graines seulement sans nécessairement recourir aux couches-chaudes. A l'heure qu'il est, il n'est sûrement pas trop tôt pour mettre en terre les melons, les concombres, les courges, le blé-d'Inde moyen et tardif, les patates, les fèves, les carottes et les betteraves. Si l'on veut planter des tomates, des piments, des choux et du céleri, on ferait bien de se procurer de bons plants vigoureux et en bonne voie de développement chez un pépiniériste d'expérience. Après la mise en terre, on arrose fréquemment et on sarcle souvent; enfin on doit si possible stimuler la croissance des plantes à l'aide d'engrais chimique prenant bien garde que cet engrais toutefois ne vienne pas en contact avec les racines et les tiges.

● Supports pour plantes

Les dahlias, les tomates, les cosmos, les nicotines, les jeunes arbres, les grimpantes, tous bénéficient de supports artificiels quand ils commencent à se développer.

Pour les fleurs de haute taille ou les tomates, procurez-vous des piquets de six pieds auxquels vous fixez les plantes au moyen d'une ficelle souple ou mieux encore du raphia. Des piquets plus forts et plus longs seront employés pour les arbustes et des plus petits pour les fleurs courtes. Dans les cas des vignes qui s'agrippent à la clôture ou au mur, on se sert plutôt de ficelles ou encore d'un gallon adhésif là où on ne peut rien attacher.

● Pois de senteur, tomates

La broche à boulet de trois à six pieds fait un support idéal pour les pois de senteur et les pois de jardin.

Habituellement, on ne laisse aux tomates et aux dahlias que la tige principale et on coupe toutes les autres bourgeons; de cette façon on obtient des plants plus vigoureux.

● Laissez-les respirer

Tout bon jardinier nous dira qu'éclaircir les légumes, les fleurs et les arbustes est de nécessité vitale. La nature laissée à elle-même aura tôt fait d'étouffer les jeunes pousses. Prenons un exemple dans cette nature même: des trois à cinq milles germes de plantes que le vent disperse sur un acre de terre, moins de cent atteignent leur pleine maturité trois-quart de siècle plus tard. En jardinage, cet exemple rude mais nécessaire doit être suivi. Si on laissait toutes les graines se développer on obtiendrait des plantes débiles et effilées qui deviendraient une proie facile pour le premier grand vent, les abas de pluie et les insectes affamés. Les légumes qui croissent dans ces conditions ont de plus l'inconvénient de se lignifier.

Un ami de Hess s'est suicidé

LONDRES — De source norvégienne on apprend à Londres que l'amiral allemand Bohn, reconnu comme commandant nazi de la marine norvégienne et qui était un ami personnel de Rudolph Hess, s'est suicidé récemment à Oslo, après la visite du chef de la Gestapo, Himmler.



Les pâturages coûtent très peu

Une erreur agricole du passé fut, en notre pays comme en bien d'autres, de négliger plus ou moins complètement la récolte des pâturages. Heureusement nous avons changé d'attitude, malgré le chemin énorme que nous avons encore à parcourir avant d'acquérir la "conscience des herbages." L'avenir de notre industrie laitière, dans l'Est du Canada, dépend beaucoup de la solution de nos problèmes de pacage et l'adoption d'une politique générale à ce sujet. En effet, ce doit être le pivot de toute l'alimentation de nos troupeaux laitiers.

● Les raisons

Pourquoi les pâturages coûtent si peu cher de production? Il n'y a pas d'ensemencement annuel... pas de travaux culturaux,.. et les machines à récolter nous sont gratuitement fournies par l'animal en paissance; le régime des pacages n'est pas dur sur la fertilité du sol si on sait la combler par une fertilisation adéquate. En effet, dans le cas présent, si les animaux prélèvent toute la récolte disponible, ils y paient tout de même un certain tribut, car une partie des éléments nutritifs immobilisés dans l'herbe, retourne au sol sous forme de fumier animal, lequel contient beaucoup de nourriture végétale immédiatement disponible. C'est là un point qu'on oublie trop facilement ou qu'on ignore complètement.

La plupart des plantes utilisées dans l'industrie des herbages produisent moins dans un gazon tondu périodiquement par les animaux que s'il n'est coupé qu'une fois ou deux pour le foin. Cependant, leur valeur nutritive est beaucoup plus élevée et compense dans cette production diminuée. Cette vertu de l'herbe jeune et courte nous étonne chaque printemps lorsque le bétail retourne au pacage. Evidemment, il y a aussi le facteur hygiène à considérer. L'alimentation au pacage est donc plus hygiénique et plus nutritive.

● Jugement à base de chiffres

Mais pour ceux qui aiment à porter un jugement à base de chiffres, nous leur demandons de considérer les faits suivants: A la Station Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière, la nourriture animale nécessaire pour produire 100 livres de lait a coûté $1.22 et $0.45 durant les mois de janvier et juin respectivement. Et pour produire la livre de gras, le prix de revient de l'alimentation s'est élevé à 28c. et 10c. respectivement, pour les mêmes périodes de temps. La tonne d'U.N.T. (unités nutritives totales) provenant du pâturage de Kentucky (fertilisé) est revenu à $7.95 tandis que le foin de luzerne nous en coûtait $11.24 la tonne, le foin de mil $13.61, le trèfle rouge $14.20.

La fertilisation des pâturages paie son homme, généralement parlant. C'est ainsi qu'en certains cas, la production fut plus que doublée et le coût de cette amélioration revenait environ à $1.50 de l'acre par année.

Si ces faits méritent d'être considérés en temps de guerre, à cause des engagements que nous avons pris envers l'Angleterre, à propos de fromage, ils demeurent vrais même en temps de paix. A l'avenir, l'état de nos herbages, de nos pâturages surtout, servira de baromètre dans l'évaluation de notre progrès en industrie laitière.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 2	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
BLE						
Nord No 1	76⅝	76⅝	76⅝	76⅝	76⅝	76⅝
Nord No 2	74¼	74¼	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝
Nord No 3	71⅛	71¼	71¼	71¼	71⅝	71⅝
No 4	70⅛	70⅛	70⅛	70⅝	70⅝	70⅝
No 5	67½	67½	67½	67½	67½	67½
No 6	66½	66½	66½	66½	66½	66½
Fourrage	65½	65½	65½	65½	65½	65½
Sur voie net	76	76	76	76	76⅛	76⅛
No 1 Durum	71½	71½	71½	71½	71½	71½
No 2 Durum	71½	71½	71½	71½	71½	71½
No 3 Durum	72½	70½	70½	70½	70½	70½
Inf. Nord 1	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝
Inf. Nord 2	71¾	71⅝	71⅝	71⅞	71⅞	71⅞
Inf. Nord 3	68⅝	68¾	68⅝	68¾	68⅞	68⅞
Charbonneux 1	71½	71½	72	72	72	72
Charbonneux 2	70¼	70¼	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝
Charbonneux 3	67⅝	67¾	67¾	67⅞	67⅞	67⅞
Rej. Nord 1	70½	70½	70½	70½	70½	70½
Rej. Nord 2	69	69¼	69¼	69¼	69⅝	69⅝
Rej. Nord 3	66½	66½	66½	66½	66½	66½
AVOINE						
C.W. No 2	37⅛	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝	38⅛
C.W. No 3	34⅛	34⅝	34⅝	34⅝	34½	35⅝
Fourrage No 1	32⅝	32⅞	33⅛	32⅞	33⅛	33⅜
Fourrage No 2	30⅝	31⅝	31⅝	31⅝	32⅛	32⅝
Fourrage No 3	29⅝	29⅞	30⅛	29⅞	30⅛	30⅝
Sur voie net	35⅛	35⅝	36	35⅝	36	36⅛
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	49½	49⅝	49¼	49⅛	49¼	49⅜
C.W., 3, 6 rangs	47⅛	47⅝	47⅛	47⅛	47	47⅝
Fourrage No 1	46	45⅞	46	45⅞	46¼	46⅛
Fourrage No 2	44½	44⅝	44¾	44⅝	45¼	45⅛
Fourrage No 3	43½	43⅝	43¾	43⅝	44¼	[illegible]
Sur voie net	47½	47⅝	47¼	47⅛	47¼	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	143⅝	143⅝	142	142⅝	145	146⅝
C.W. No 2	139⅝	139⅝	138	138⅝	141	142⅝
C.W. No 3	129⅝	129⅝	128	128⅝	131	132⅛
C.W. No 4	124⅝	124⅝	123	123⅝	126	127⅛
Sur voie net	143	142¾	141⅝	141¾	144⅝	146
SEIGLE						
C.W. No 2	56¾	57¼	57¼	57⅝	58½	60
C.W. No 3	51⅞	52¼	52½	52⅝	53½	55
C.W. 2 rej	51⅝	52	52	52¼	53	54⅛
C.W. No 4	51⅝	52	52½	52¼	53	54½
Ergot	48⅝	49	49	49¼	50	51½
Sur voie net	56⅛	56⅝	56⅝	56⅝	57⅝	59¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 2	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
BLE						
Mai	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a
Juillet	—	—	—	—	—	—
Octobre	—	—	—	—	—	—
AVOINE						
Mai	36⅛	36⅝	36⅝	36⅝	36⅝	37⅛
Juillet	34	34⅛	34	33⅞	34⅛	34½
Octobre	—	—	—	—	—	—
ORGE						
Mai	48⅛	48⅝	48¼	48⅛	48¼	48⅞
Juillet	45	45⅛	44¾	44⅝	44⅞	45⅝
Octobre	—	—	—	—	—	—
LIN						
Mai	144¾	144⅝	143	143⅝	146	147½
Juillet	143¼	142½a⅝	142¼	142⅝	145¼	146½
Octobre	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	57⅝	58	58	58¼	59	60½
Juillet	53¾	54¼	54¼	54⅞	55½	57½
Octobre	—	—	—	—	—	—

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

NOTRE FEUILLETON

Coeur de Canadienne

par Pierre Dhaël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

NUMERO 8

—Rallumez, dit Françoise.

—Je ne puis, fit-il... la pile est épuisée..

Ainsi c'étaient les ténèbres définitives.

Les deux jeunes restèrent un moment silencieux.

—Que faire? dit Hubert.

Françoise ne répondit pas. L'histoire de sa famille, dans un éclair apparut à son esprit. Son nom, dont elle n'arrivait pas à s'expliquer la substitution à celui des Saint-Brenier, était, elle l'apprenait brusquement, celui de l'aïeule décédée avant que son mari partît pour l'exil. Au Canada, celui-ci avait porté le nom de sa femme, dépouillé de la particule. Elle était donc bien une de Saint-Brenier... Et les deux miniatures "Philippe-Françoise" étaient celles des deux. Cette découverte, qui l'eût en d'autres circonstances comblée de joie, elle la faisait presque à l'heure de la mort, car, à moins d'un miracle, dans peu de temps Hubert et elle dormiraient là de leur dernier sommeil.

—Que faire? répétait Hubert.

Et tout à coup l'âme virile de sa race se réveilla en Françoise. Ardeur, courage, vaillance, audace de ses aïeux, tout revécut en elle. Mourir, oui, si telle était la volonté de Dieu, mais pas sans se défendre jusqu'à la dernière minute. Elle lutterait donc pour sa vie et pour sa liberté. N'était-ce pas une Saint-Brenier et une Canadienne?

—Quoique nous soyons privés de la lumière, dit-elle, ne renonçons point pour cela à nos recherches. L'ouverture doit avoir sa base au ras de la terre et son sommet à la hauteur d'homme; nous savons maintenant que nous pouvons marcher sur le sol de la crypte sans crainte; nous allons, à tâtons, chercher sur les murs si nous ne trouvons aucune trace du passage.

Et les recherches commencèrent, longues et minutieuses. Les mains de Françoise et celles d'Hubert se promenaient silencieusement sur les murailles; ils en reconnaissaient tous les joints, en épousaient toutes les aspérités, s'accrochant à chaque bout de pierre, espérant toujours trouver le secret qui leur donnerait le chemin de la liberté.

Françoise, elle, ne pouvait chasser la pensée de cette aïeule endormie sous sa dalle de marbre, cette aïeule dont elle portait le nom. Elle avait l'impression que c'était elle, qui, irrésistiblement, l'avait attirée à Saint-Brenier; elle qui l'avait amenée là pour lui montrer son nom gravé sur la pierre. Mais il n'était pas possible qu'elle voulût la mort de sa descendante. Elle allait lui montrer le mystérieux passage, elle allait même guider sa main!

Tout à coup, les doigts de la jeune fille rencontrèrent une résistance. Une sorte d'anneau de fer était encastré dans le mur. Elle tira de toute sa force, mais l'anneau de fer résista.

—Hubert, appela-t-elle, venez vers moi.

—Je ne sais où vous êtes, Françoise; parlez encore, afin que votre voix me guide.

Et dans l'affreuse solitude, cette voix si chère semblait à Hubert un message du ciel.

Il rejoignit la jeune fille:

—Que peut être cela? demanda Françoise.

Et elle guida la main du jeune homme sur l'anneau de fer.

Hubert tira de toutes ses forces; un bruit de déclic se fit entendre... Alors, lentement, il laissa descendre sa main le long de la muraille. Tout à coup il rencontra le vide.

—Le souterrain! fit-il.

—Dieu soit loué! dit Françoise.

Et tous deux sans hésiter s'engagèrent dans l'étroit boyau.

Leur marche fut longue et pénible. Hubert avançait le premier; il tâtait soigneusement le sol de son pied pour s'assurer qu'il ne se déroberait pas sous eux. Ils avançaient en silence. De plus en plus l'air se faisait rare et difficile à respirer. Mais l'idée qu'ils allaient vers la liberté leur donnait du courage. Tout à coup, il leur semblait que la température fraîchissait.

—Nous devons approcher de l'issue, dit Hubert.

—En effet, reprit Françoise, j'ai l'impression que l'air du dehors arrive jusqu'ici...

Hubert serra tendrement la douce main qu'il tenait.

—Du courage, dit-il, n'êtes-vous pas trop lasse?

—J'ai faim, surtout, dit Françoise.

—Moi aussi; depuis combien de temps sommes-nous enfermés?

Il nous est impossible de nous en rendre compte, reprit la jeune fille, ne sachant combien d'heures nous sommes demeurés sans connaissance.

—Je me demande, dit Hubert, quel doit être l'affolement de Marie-Antoinette et de mes parents.

— Je pense aussi à ma pauvre Irène et à Guy. Que doivent-ils faire en ce moment?

Et malgré eux, ils hâtèrent le pas.

Enfin une pâle lueur apparut à leurs yeux. Ils se rendirent compte qu'ils arrivaient à l'issue du souterrain, en pleine forêt; mais les éboulis de terre, les pierres, les lianes, l'avaient presque complètement obstruée et il fallut à Hubert plus de deux heures d'efforts pour que les ronces, les arbres et les herbages consentissent enfin à leur livrer passage.

XXVIII

Irène ne s'était pas couchée de la nuit et elle poussa un cri de joie quand elle vit apparaître Hubert et Françoise.

Tout d'abord, elle ne remarqua pas leurs visages défaits et le désordre de leurs vêtements; mais quand elle eut appris de leur bouche le terrible danger auquel ils avaient échappé, elle en fut profondément émue.

Elle raconta rapidement à Françoise l'accident d'Alain.

Avec son admirable charité, la jeune fille avait demandé à Hubert de garder le silence sur le geste criminel du malheureux.

S'il doit mourir, parler serait une action mauvaise et inutile; s'il doit vivre, laissons-lui le droit de devenir un honnête homme et de se repentir.

Malgré elle, Françoise n'oubliait pas l'amitié qu'elle avait eue pour Alain. Elle se demandait par quel dédale de souffrance le malheureux avait dû passer pour en arriver là. Il lui était impossible d'effacer de sa mémoire l'affreux visage démoniaque qui lui était apparu au moment où, s'étant retournée, elle avait vu s'accomplir le geste tragique.

Elle ne trouvait dans son coeur aucune rancune, aucune haine; elle n'avait qu'une seule idée: Puisque le Docteur ne laissait aucune espérance, préparer Alain à la mort.

—Ce serait un crime pire que celui qu'il a commis, pensait-elle, que de le laisser mourir sans les secours divins. Les desseins de Dieu sont impénétrables. Qui sait si ce n'est pas précisément pour que nous puissions le secourir qu'il a voulu qu'il vienne mourir ici!

Le Docteur sortait justement de la chambre du malade. Françoise alla vers lui.

Hé bien, docteur? dit-elle.

—Il n'en a plus que pour quelques heures à vivre.

—A-t-il repris connaissance?

—Oui, à mon avis, mais il n'ouvre même pas les yeux et ne prononce pas une parole. On dirait qu'il veut éviter d'être questionné et il entend demeurer isolé, même dans la mort.

—Personne ne lui a parlé du prêtre?

—Il n'a près de lui que sa vieille nourrice.

—Voyez-vous quelque inconvénient à ce que j'aille vers lui?

—Non, Mademoiselle, dit le vieux médecin. Certainement, pour son corps, rien à tenter, mais pour son âme, je crois qu'il y a fort à faire.

—Souffre-t-il? demanda-t-elle.

—Il devrait souffrir beaucoup, mais nous lui faisons de la morphine à dose massive. Adoucir son agonie, c'est en ce moment tout ce que nous pouvons pour lui.

XXIX

Au moment où Françoise pénétra dans la chambre du malade, comme s'il eût tout à coup senti la présence de la jeune fille ses yeux s'ouvrirent tout grands.

—Vous! dit-il, vous!

Elle s'approcha du lit et prit la main qui reposait sur la couverture.

—Comment vous sentez-vous? demanda-t-elle.

Il ne répondit pas à la question.

—Vous n'êtes pas blessée? dit-il anxieusement.

—Non fit-elle.

—Et Hubert?

—Hubert non plus.

Le malade garda le silence; ses paupières s'abaissèrent lentement. Une sorte de paix s'étendit sur son visage et en détendit les traits.

—Vous ne souffrez pas trop? dit-elle.

—Je souffre, mais peu importe, ce ne sera plus long, maintenant.

Elle sentit la main qu'elle tenait dans la sienne essayer une faible pression.

—Si vous saviez, dit-il, vous ne seriez pas venue près de moi-

—Je sais, dit Françoise, j'ai tout vu!

—Pardon, fit-il...

—Je vous ai pardonné déjà.

—Je ne vous fais pas horreur?

—Non, dit-elle, vous ne me faites pas horreur. Ne vous agitez pas, apaisez-vous.

Et elle essuya doucement la sueur qui perlait au front du blessé

Il la regarda un moment fixement, comme s'il lui paraissait impossible qu'elle fût si bonne.

—Je voudrais vous parler, dit-il.

Et il tourna le visage vers Bertrande, dont la rude silhouette se détachait sur la blancheur du lit.

—Va-t-en, fit-il.

Docilement, elle quitta la pièce.

Il regarda un moment Françoise, et ses yeux reprirent la douceur qu'elle y avait vue quelquefois.

—Vous ne pouvez savoir, dit-il, ce que j'ai souffert.

—Si, répondit-elle, je le sais. J'ai vu le docteur tout à l'heure.

—Ce n'est pas de ces souffrances que je parle, dit-il. Cela n'est rien auprès des autres. Mais puisque vous êtes là, vous et Hubert, indemnes, c'est déjà beaucoup... beaucoup.

"Pardon, Françoise, ajouta-t-il.

Pour la première fois il lui donnait son nom.

—Je vous ai déjà pardonné, dit-elle.

Puis elle ajouta:

—C'est à Dieu qu'il faut demander pardon.

Il tourna son visage vers la muraille.

—C'est un Dieu de bonté, reprit-elle, un père admirable, qui ne demande qu'un mot de repentir pour se pencher vers nous et nous pardonner.

—J'ai été trop coupable!

—Sa miséricorde est infinie.

Il regarda de nouveau Françoise, et fit un effort pour se soulever. Une écume sanglante monta à sa lèvre. Doucement la jeune fille l'essuya.

—Calmez-vous, dit-elle.

—Il faut pourtant que je vous parle, reprit l'infirme, que vous sachiez que je ne suis pas tout à fait l'affreux monstre que vous pensez... Il y a une chose que je veux vous dire, que vous n'écouteriez, je le sais, de personne, mais qu'il faut que vous entendiez de moi, qui vais mourir. Cette minute est la plus belle de mon existence et je ne la paye pas trop cher de ma vie. Je n'ai pas eu que des instincts mauvais... Mais j'ai trop souffert... J'ai été trop seul ... Mon infirmité a été mon martyre. Je me suis révolté contre Dieu...

—Il vous pardonnera, dit Françoise, il sait de quel fardeau il vous a accablé. Il l'a soulevé, croyez-le, avant de le jeter sur vos épaules.

—Je vivais dans les ténèbres, reprit Alain, l'envie, la rancune, la haine des hommes. Puis une lumière est venue éclairer tout cela! Vous!

Françoise se taisait.

—Je vous ai aimé, non pas comme une femme, mais comme une sainte. Vous aviez tout ce que j'admirais le plus au monde; la beauté, la charité, la pureté. Vous êtes devenue ma pensée constante. Pas un seul instant mon coeur ne vous quittait... Et seulement alors, je me suis senti vivre...

—Taisez-vous, fit la jeune fille, vous vous faites du mal.

—Mais non, au contraire. Vous savez, on a quelquefois le coeur écrasé sous un fardeau. Vous dire tout cela allège le mien. Ecoutez-moi, Françoise, dans peu de temps je ne serai plus rien qu'une pauvre chose dont on se débarrassera au plus vite. Que mes dernières paroles et les derniers battements de mon coeur soient pour vous...

—Il faut penser à Dieu, surtout, dit-elle.

—En pensant à vous, je pense à Lui. Ce que j'ai eu de bon en moi, c'est vous qui me l'avez donné. L'amour m'avait transformé. Ma douceur, dit-il en la regardant avec une ardeur infinie, ma tendresse! Vous aviez tellement fait de bien en moi. Et Dieu, dont vous parliez, mais oui, vous m'aviez presque ramené à Lui.

—Est-ce possible? dit la jeune fille.

—Votre piété m'était aussi douce que votre beauté et votre jeunesse ... Quelques jours de plus, et j'aurais été préservé. Mais Dieu n'a pas plus voulu de moi que les hommes...

—Taisez-vous, dit Françoise, vous blasphémez.

—Ne savez-vous donc pas que les Fermau sont maudits? J'éprouvais pour vous, je le jure à l'heure de la mort, le sentiment le plus beau qu'un homme pût éprouver pour une femme, et cela, Dieu ne pouvait s'en offenser. Pourquoi ne m'a-t-il pas fait mourir avant que j'aie accompli l'horrible geste que ma main a osé... Les miens et moi, nous sommes tous maudits! répéta-t-il...

Françoise décrocha en silence, un Christ pendu à la muraille.

—Jésus est mort pour tous les hommes, dit-elle. Et elle le lui tendit à baiser.

Il y appuya longuement ses lèvres.

Puis il garda un moment le silence. Les yeux clos, son visage avait presque la majesté de la mort.

Le temps presse, pensait la jeune fille, il faut envoyer chercher le prêtre...

Elle se pencha vers lui et posa la main sur son front.

—Alain! dit-elle doucement.

Il ouvrit les yeux et essaya de sourire.

—Est-il possible que vos lèvres aient eu la charité de prononcer mon nom? s'exclama-t-il.

—Alain, répéta-t-elle, il faut vous réconcilier avec Dieu.

Il eut un regard d'une infinie tristesse:

—Oui, ma petite sainte, dit-il.

—Dois-je demander le prêtre?

—Oui.

—Je vais immédiatement l'envoyer prendre par Hubert.

—Hubert, dit-il, je voudrais le voir aussi.

Françoise sonna, et le jeune ingénieur arriva aussitôt.

—Pardonnez-moi, dit le malade.

—Nous avons déjà et depuis longtemps pardonné.

—Merci, fit-il.

Il respirait de plus en plus péniblement... Tout à coup du sang coula de ses lèvres, sa tête roula sur l'oreiller et il s'évanouit.

—Allez vite, dit Françoise.

Aidée de la vieille Bertrande, la jeune fille ranima le malade. La vieille femme ne prononçait pas un seul mot, mais ses mains rudes de paysannes couraient sur le visage et les mains d'Alain avec une infinie douceur.

Quand il revint à lui, il posa sur elle un regard de pitié suprême, puis, se tournant vers Françoise:

—Je vous en conjure, ne l'abandonnez pas tout à fait, dit-il.

—Soyez tranquille, dit la jeune fille, nous veillerons sur elle.

La pauvre femme s'était penchée vers le lit. Il souleva sa main tremblante et lui caressa le front ridé et les yeux.

—Tu n'auras pas trop de chagrin, ma vieille, dit-il. Tu sais, il ne faut pas me plaindre, j'aurai fini de souffrir.

—Oui, dit-elle rudement, il faut bien se reposer à la fin...

Ils gardèrent un moment le silence.

Le malade semblait dormir, sa main dans la main de Françoise..

—Le prêtre tarde bien à venir, fit-il soudain.

—Voulez-vous que nous commencions à prier, fit la jeune fille?

—Oui, fit le moribond...

Le soleil couchant envoyait ses rayons qui inondaient la chambre, et de la fenêtre ouverte montait une odeur de verdure et de fleurs.

La jeune fille s'agenouilla dans ce parfum et dans cette lumière, et sa voix ardente et pure s'éleva:

—Mon Dieu, je me repens de tout mon coeur de vous avoir offensé, parce que vous êtes la Bonté infinie...

Tout à coup un horrible cri emplit la pièce, une sorte de râle qui ressemblait à l'appel d'une bête qu'on égorge. Puis on entendit un coup sourd.

La vieille Bertrande venait de rouler sur le parquet, évanouie.

XXX

Le mort d'Alain et les tragiques événements qui venaient de se dérouler à Saint-Brenier, avaient jeté sur le château une ombre de tristesse:

Françoise ne pouvait penser sans émotion au malheureux dont elle avait adouci les derniers moments. Soutenu par le vieux prêtre, il avait fait une mort édifiante, voulant demander pardon à tous des tristes exemples qu'il avait donnés et sa résignation à la volonté Divine avait été magnifique. Françoise remerciait Dieu de lui avoir permis d'aider au salut de son âme, et priait avec ardeur pour lui.

Depuis qu'ils avaient été ensemble prisonniers dans la crypte, ni Françoise ni Hubert n'avaient tenté de retourner dans le souterrain. La jeune fille attendait, d'un moment à l'autre, un câble de son frère, lui annonçant son arrivée. Maintenant qu'elle savait, d'une façon certaine que Françoise de Ménorval était la femme de Philippe de Saint-Brenier, il lui restait seulement à apprendre d'où était originaire sa famille. La crypte, sans doute, lui livrerait ce secret, et elle n'aurait plus qu'à entreprendre des démarches auprès de la Chancellerie. Pour cela, elle attendait l'arrivée de Pierre. Elle ne pensait plus au "livre de raison" qu'elle eût été, tout de même, heureuse de posséder, mais qui ne lui était plus, du moins elle le croyait, absolument indispensable. La morte couchée dans la crypte avait parlé!

Depuis la nuit terrible où il avait regardé en face l'épouvante de la mort, Hubert avait mesuré l'amour qu'il portait à Françoise et il sentait que cet amour serait plus puissant que tout. Il attendait l'arrivée du frère de la jeune fille pour lui parler. Sans doute, la disproportion de fortune lui paraissait un obstacle, mais n'allait-il pas entrer comme associé dans les usines Ménorval? Il s'attendait à trouver chez son père une froide résistance à son projet, mais à force de constance, d'affection et de persuasion, il espérait arriver à la vaincre. Marie-Antoinette l'aiderait, et peut-être, s'ils pouvaient réussir tous deux et venir au bout de l'orgueil du nom, ils demanderaient le secours du vieux curé de la paroisse.

Marie-Antoinette était au courant de ses sentiments. Il ne lui avait pas encore fait part de ses intentions, mais il ne doutait pas que l'humilité de sa soeur ne l'empêcherait d'être froissée d'une alliance dont, au point de vue moral, elle pouvait être fière. Les titres nobiliaires, l'illustre ascendance paraissaient à la jeune fille peu de chose à côté de la beauté de l'âme, et elle avait le coeur trop haut placé pour que les vanités du monde puissent lui apparaître un obstacle insurmontable.

Une seule question se posait, qui remplissait l'âme d'Hubert d'émotion et de trouble:

—Françoise l'aimerait-elle?

La jeune fille lui avait toujours manifesté une charmante amitié; elle s'était interessé à lui, mais vainement il cherchait dans son attitude ou dans ses paroles un indice qui eût pu lui permettre de supposer qu'il avait éveillé en elle un autre sentiment.

Il résolut toutefois de parler à son père avant d'avouer son amour à Françoise. Il était indigne de lui d'ouvrir son coeur à la jeune fille avant d'être sûr de l'accueil qui lui serait réservé par les siens.

Les allées du parc étaient pour Hubert un lieu de méditation.

Il s'y promenait ce jour-là, cherchant comment affronter le mieux son père et réduire au minimum une lutte qui lui était particulièrement pénible.

Il avait pour les siens un attachement tendre et respectueux. Son père, surtout, dont la cécité éveillait en lui une pitié profonde, lui était particulièrement cher et il fallait l'amour ardent et impérieux qu'il portait à Françoise, pour le décider à entrer en conflit avec lui. Il se demandait s'il devait lui-même lui parler ou s'il valait mieux que Marie-Antoinette lui servît d'interprète. Quels que fussent son affection et son respect pour M. Hosselin, il craignait que, du moment qu'il s'agissait de Françoise, sa tendresse pour la jeune fille ne lui dictât des mots qu'il valait mieux ne pas prononcer.

En somme il cherchait le moyen de réaliser le plus facilement son désir, sans peiner trop profondément son père.

A ce moment, il entendit au loin un auto...

—Voilà Françoise, se dit-il.

Et, comme toujours, à la pensée de revoir la jeune fille, son coeur se mit à battre follement.

En quelques secondes, la voiture fut devant lui. Le voile de tristesse que la mort d'Alain avait jeté sur l'âme sensible de la jeune fille, s'était dissipé. Sa nature active, jeune, saine, bien équilibrée, avait pris le dessus. Elle était redevenue la Françoise rayonnante, vivante, gaie, qui charmait si profondément l'âme d'Hubert.

Cet après-midi, elle était particulièrement belle; de plus en plus, Hubert comprenait qu'il ne pouvait vivre sans elle. Il ne voulait pas envisager l'existence morne et désemparée qui serait la sienne s'il en était à jamais séparé, ni, non plus, son tourment atroce au cas où il verrait un jour la femme qu'il aimait traverser la vie au bras d'un autre. Il connaissait trop sa droiture et sa pureté pour ne pas être sûr qu'alors il ne pourrait même plus espérer d'elle un regard.

La jeune fille arrêta la voiture et sauta gracieusement à terre. Elle prit dans ses bras le petit Guy, qui l'avait accompagnée.

—Nous venons de porter des fleurs sur la tombe de notre pauvre ami, dit-elle, et par la même occasion j'ai amené Guy à Monsieur le Curé. Je lui avais depuis longtemps promis cette récompense.

Le visage du petit garçon rayonnait de joie et de fierté.

—Il m'a montré ses abeilles, dit-il, et elles ne m'ont point piqué.

—Va, dit Françoise en caressant les cheveux du petit garçon, va, mon mignon, demander à Ambroise de venir prendre la voiture pour l'amener au garage.

L'enfant partit en courant.

—Il est adorable, dit Hubert.

—Oui, dit Françoise. Il est si tendre! un peu trop, peut-être pour un homme. C'est ce qui arrive souvent pour les garçons élevés par des femmes... Je le voudrais un peu plus viril. Plus tard, je l'abondonnerai davantage à son père.

Puis, souriant gentiment:

—Quand mon frère vous aura près de lui, il pourra se reposer sur vous et prendre quelques loisirs.

—Oh! merci, dit le jeune homme.

Ambroise venait d'emmener la voiture.

—Je suis fou de joie, reprit Hubert, à la pensée que je vais partir avec vous...

Elle ne répondit pas.

C'était une fin de journée particulièrement calme et douce. Un crépuscule magnifique se préparait.

—Voulez-vous que nous allions voir le coucher du soleil? demanda-t-elle. Peut-être apercevrons-nous le rayon vert.

Ils se levèrent tous deux.

—Le rayon vert? demanda Hubert. Qu'est-ce Françoise?

—Une légende, dit-elle en souriant. Il est synonyme de joie et de bonheur. C'est le dernier rayon qu'en mourant le soleil jette parfois sur la terre, un rayon couleur d'émeraude... Ceux qui peuvent l'apercevoir sont heureux pour toujours...

Elle demeura un instant pensive.

—L'avez-vous vu quelquefois? demanda le jeune homme.

—Non, répondit-elle, jamais.

Un coin du parc planté de cyprès dominait toute la campagne ...Le ciel rouge sang était traversé par une bande d'un bleu intense.

—C'est incroyable, dit Françoise; regardez ces colorations.

A travers les cyprès absolument noirs de cette heure, et d'un dessin net et cru, l'horizon rouge apparaissait... Pas un bruit ne montait de la campagne apaisée.. Ils eurent l'impression d'être seuls dans un univers endormi.

Soudain, au loin, une cloche envoya sa note tremblante.

(A suivre)

Motifs populaires



Cadeaux pour le nouveau-né

Ces accessoires pour le bébé sont faciles à faire.

Patron No 191 contient tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Au Sacré-Coeur

Travaux au sanctuaire de notre église

Les paroissiens du Sacré-Coeur sont fiers des travaux qui viennent de se terminer au sanctuaire de leur église.

Depuis longtemps on songeait à agrandir le sanctuaire qui, à cause de son exiguité, paralysait les cérémonies du culte surtout les jours de fête. Enfin, les ministres sacrés et les enfants de choeur peuvent circuler à leur aise. Notre sanctuaire a été agrandi et rafraichi.

Un point très intéressant c'est que la paroisse doit cette appréciable amélioration à la générosité des différentes sociétés et de quelques paroissiens. Quelques organisations étrangères ont aussi poussé l'amabilité jusqu'à offrir leur généreuse obole.

A ces organisations, au Club du Sacré-Coeur, aux Dames de Ste-Anne, à la Société St-Jean-Baptiste, aux Chevaliers de Colomb et aux généreux donateurs nous disons notre reconnaissance bien sincère.

La liste des donateurs est encore ouverte à ceux qui désirent faire leur petite part.

Mlle Gisèle La Flèche

Il nous fait plaisir de féliciter Mlle Gisèle La Flèche du grand succès qu'elle a obtenu à son récital de violon,, au théâtre Dominion, mardi dernier. Les applaudissements prolongés dirent assez l'appréciation de l'auditoire.

Mlle La Flèche était accompagnée au piano de M. Gordon Kushner. M. Stanley Hoban, baryton si avantageusement connu, chanta de sa voix sympathique quelques morceaux très goûtés des auditeurs.

Le compte rendu de ce récital est donné ailleurs dans le journal.

Nous réitérons à la jeune artiste nos félicitations bien vives et lui souhaitons de continuer dans la voie du succès.

WINNIPEG

Note du Consulat

Les anciens combattants qui ne sont pas en possession d'une **Carte de couleur chamois** doivent en demander **la délivrance à l'Office départemental** des Combattants qui a émis celle dont ils sont détenteurs.

Rectification

Nous avons annoncé dans notre numéro du 28 mai que M. J.-E. Dumas était le premier Canadien français à être nommé au poste de député d'état des Chevaliers de Colomb pour le Manitoba. Cette affirmation est inexacte. Ce poste a été occupé précédemment par trois autres Canadiens français: MM. J. Arpin, Célestin Champagne et le Dr J.-J. Trudel.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE— Personne d'environ 60 ans, pour faire jardin, entretenir cour et parterres; deux adultes à la maison. S'adresser à: M. Félix Ethier, Carlton, Sask.

ON DEMANDE— Maîtresse pouvant enseigner l'anglais et le français aux grades 1 à 9, à un salaire de $65.00 par mois, pour dix mois. Les applications doivent être faites au secrétaire, M. Rosario Huberdeau, Saint-Lazare, pas plus tard que le 2 juillet. L'école commence le 26 août. 7c

Avis important à nos amis de Winnipeg

Une campagne en faveur de "La Liberté et le Patriote" est actuellement en marche à Winnipeg. Des demoiselles de la paroisse du Sacré-Coeur ont bien voulu accepter de visiter un certain nombre de familles canadiennes-françaises de la ville. Nous comptons également sur le bienveillant concours de nos anciens abonnés pour nous aider à augmenter le nombre des amis de la presse catholique et française à Winnipeg.

Pour atteindre ce but, nous demandons à chacun de nos anciens abonnés de TROUVER UN NOUVEL ABONNE au journal, d'ici au 15 juin.

LA DIRECTION

France quand même

Durant ces jours d'angoisses par où passent les patriotes français et tous ceux qui souffrent de voir la France écrasée sous la botte de l'envahisseur le plus féroce que le monde ait connu, les groupes de "France Quand Même" au Canada, continuent leur travail d'organisation.

La section du Manitoba vient d'obtenir la permission de faire une journée de perception (tag day) à Winnipeg. Avec le concours de Mme Edith Rogers, les organisateurs espèrent recueillir une jolie somme qui servira à secourir les soldats, les marins et les aviateurs français qui se sont voués à la libération de la France, sous le commandement du vaillant général de Gaulle.

*Le conseil d'administration des Français libres du Manitoba avait annoncé la visite du commandant d'Argenlieu, lors de son arrivée au Canada, où il venait en mission à titre de représentant spécial du général de Gaulle. Le commandant, le Père d'Argenlieu, dans une lettre à notre président M. Callède, s'est excusé de n'avoir pu se rendre dans l'Ouest ayant eu à retourner d'urgence à Londres.

Pendant son bref séjour dans l'Est du Canada, il fit d'excellente besogne dans l'intérêt de la cause qui lui tient à coeur. Il a désigné le lieutenant-colonel Henri-Philippe Pierrené pour être le chef des Français libres dans le Dominion. Ce monsieur est également le représentant spécial du général de Gaulle chez nous. Il a aussi organisé deux groupes du mouvement, dans la province de Québec, chacun ayant juridiction dans chacune des divisions de la Cour d'appel dans cette province. Les comité des autres provinces ont été confirmés dans leurs fonctions et on les engage à organiser des sous-comités dans les campagnes.

M. J.-E. Collon ayant jugé à propos de se démettre de ses fonctions de secrétaire de la section manitobaine, M. Claude Buffet a consenti à prendre charge du secrétariat temporairement.

Le siège social est toujours situé au numéro 300, édifice Great West Permanent, à Winnipeg.

Comité de publicité,
"France Quand Même"

• • •

Un groupe de Dames de St-Boniface et de Norwood ont tout dernièrement remis au Comité de Winnipeg, la somme de $22.00, étant la recette de leurs activités. Leur dévouement est vraiment apprécié. Ces fonds sont destinés aux Légions du général de Gaulle. Ces Dames nous ont déjà honorés en nous présentant une bannière magnifique, la copie exacte de celle du grand Chef, et elle a été admirée en plusieurs occasions où notre groupe figurait officiellement.

La messe célébrée en la Cathédrale de St-Boniface, le 31 mai dernier, malgré le mauvais temps fut entendue par un grand nombre de personnes. Mgr Jubinville officiait. Madame Dugal était à l'orgue. Mme Jeanne La Porte dirigeait le choeur de chant. Sa voix vibrante, jointe à celle de M. Lévesque et celles des enfants, ont rendu avec une pieuse ferveur des cantiques et hymnes magnifiques qui ont profondément ému l'auditoire, et espérons qu'ils obtiendront les grâces attendues. Nous devons donc remercier tous ceux et celles qui ont fourni aide et concours à cette digne cérémonie.

Beaucoup d'encouragement est donné à France Quand Même. Le Comité Central vient de recevoir un autre montant du Comité de St-Claude, $100, et $6.95 du Comité de Toutes-Aides. Ces sommes, et celles précédemment reçues, sont immédiatement envoyées aux Légions de Gaulle, par l'intermédiaire officiel du Général, récemment nommé à Ottawa, le Lieutenant-Colonel Philippe Pierrené.

Toute correspondance et suggestion favorable au mouvement peut être adressée au Secrétaire M. C. Buffet, Chambre 302, 356 Rue Main, Winnipeg.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier, 4 juin, l'assemblée mensuelle de la Fédération avait lieu à la salle Notre-Dame de l'A.C.J.F., à Saint-Boniface.

Une très belle assistance s'y rendait. Nous étions heureuses de souhaiter la bienvenue à quatre nouveaux membres.

Mme la présidente, après l'assemblée, souhaita d'heureuses vacances à tous les membres, et exprima le désir de les revoir tous en septembre.

• • •

La collecte pour la "Colonie de Vacances" dans Saint-Boniface sera faite le samedi 14 juin prochain. Mme J.-E. Cossette, organisatrice, sera assistée dans cette grande entreprise par Mme Léo Aubin, et par les jeunes filles "Guides' de l'Académie ainsi que par quelques Scouts. Un appel est fait à tous les citoyens de Saint-Boniface en faveur de cette oeuvre si nécessaire pour nos jeunes garçons et filles. Soyez généreux, en vous souvenant qu'un sou donné au nom de Dieu sera grandement récompensé.

Maria COSSETTE, sec.

Récital de Mlle Gisèle Laflèche

Mlle Gisèle Laflèche, jeune artiste de quatorze ans, a fait ses débuts la semaine dernière, dans un récital de violon qui eut lieu au Théâtre Dominion. Elle a conquis son auditoire d'emblée, manifestant autant de fraîcheur d'expression que de maturité d'exécution. Elle possède déjà une technique impeccable, une sonorité profonde et claire, un style ample et vigoureux. Son choix de morceaux était des plus variés: on a pu jouir successivement de la Sonate de César Franck, du Concerto en mi mineur de Mendelssohn, et d'un groupe de quatre courtes pièces, entre autres, "En Bateau" de Debussy, qui était exquis d'interprétation fine et délicate.

L'accompagnateur, M. Gordon Kushner, était bien à la hauteur de sa tâche, son jeu soutenu et sympathique coopérant intimement avec le violon. Il joua aussi un solo, "Papillons" de Schumann.

M. Stanley Hoban, baryton, était l'artiste invité au programme. Il chanta l'"Aria", extrait de "Judas Macchabée" de Handel, et quelques numéros plus légers. Son accompagnateur était M. Chester Duncan.

Décès du R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Le samedi 7 juin, est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le R. P. Jean-Baptiste Boyer, O.M.I. Depuis quelques années, le R. P. Boyer était en repos au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, Sask.

Né le 25 janvier 1875, à Saint-Constant, Comté de Laprairie, P.Q., le R. P. Boyer fit ses études primaires à Saint-Constant et à Montréal, et ses études secondaires au Collège Sainte-Marie, dirigé par les RR. PP. Jésuites. Le 18 mai 1895, il faisait son entrée au noviciat des RR. PP. Oblats, à Lachine, P.Q. Deux ans plus tard, à Ottawa, il se consacrait définitivement à Dieu par ses voeux perpétuels.

Il fit ses études théologiques et philosophiques au Scolasticat Saint-Joseph et au Grand Séminaire d'Ottawa, alors dirigé par les RR. PP. Oblats. Le 21 décembre 1901, il avait le bonheur d'être élevé à la prêtrise, à Ottawa.

Une première obédience l'envoya d'abord à l'Université d'Ottawa, où il enseigna pendant 14 ans. Il se donna ensuite à la province Oblate du Manitoba. Il fut successivement vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, et à Kenora. En 1914, il devint curé et supérieur de la paroisse de Lebret, Sask. Lorsque le Collège Mathieu de Gravelbourg fut confié aux Révérends Pères Oblats en 1920, il en devint économe. En 1922, alors que le gouvernement favorisait la colonisation et le développement de l'Ouest, le R. P. Boyer fut choisi comme missionnaire colonisateur. Quelques années plus tard, il fut attaché à l'oeuvre du Juniorat, à Saint-Boniface. C'est là qu'on vint le chercher pour lui confier la gérance de la "Survivance", d'Edmonton.

En raison de sa mauvaise santé il dut quitter cette oeuvre. Il obtint la permission de se retirer au Scolasticat du Sacré-Coeur.

Le R. P. Boyer comptait un nombre incalculable d'amis dans tous les milieux où il a passé. Sa jovialité, sa simplicité, et surtout sa grande bonté étaient proverbiales.

Ses nombreux amis apprendront avec peine sa mort; ils voudront lui témoigner leur reconnaissance par un souvenir dans leurs prières.

A la province Oblate du Manitoba, à tous les amis du Père Boyer, "La Liberté et le Patriote" offre ses sincères condoléances.

De retour de ses missions

Le R. P. Henri-Paul Dionne, O.M.I., missionnaire au Cap Esquimau, à 200 milles de Churchill, était de passage à nos bureaux, le jeudi 5 juin. Le R. P. Dionne a quitté le Cap Esquimau le 23 avril; il a fait le voyage entre le Cap Esquimau et Churchill en traîne à chiens.

Le R. P. Dionne est né à L'Avenir, P.Q., d'une famille de seize enfants, dont quinze sont encore vivants. Il a fait ses études secondaires au Séminaire de Nicolet.

Il y a huit ans, le Père Dionne recevait son obédience pour les missions esquimaudes. Il fut d'abord missionnaire à Southampton, où il passa deux ans. De là, ses supérieurs l'envoyèrent à la mission du Cap Esquimau, où il se dévoue depuis six ans.

La mission du Cap Esquimau compte 800 Esquimaux dont 125 sont catholiques. L'une des grandes difficultés que rencontre le missionnaire catholique dans ces missions est l'influence néfaste des sorciers qui s'efforcent de détourner les indigènes du catholicisme.

Le R. P. Dionne a passé l'hiver dernier à Padley, petit poste assez éloigné du Cap Esquimau. Seul missionnaire dans cette mission, il se construisit un igloo et dut vivre à la manière des Esquimaux pendant plusieurs mois.

Interrogé sur ce que pensent les Esquimaux de la présente guerre, le missionnaire nous répondit que les Esquimaux attribuent cette guerre au fait que les peuples ont oublié Dieu et ne prient pas assez.

Lorsque les Esquimaux apprirent que les blancs avaient donné un renard blanc pour la Croix-Rouge, ils exprimèrent le désir, nous disait le Père Dionne, d'en faire autant.

Le Père Dionne se rend actuellement dans la province de Québec où il visitera sa famille et prendra un repos bien mérité. Il retournera à sa mission esquimaude dans quelques mois.

Aux quilles Club du Sacré-Coeur

Les finales de la Ligue du Printemps des dames ont eu lieu lundi soir. Les équipes Laflèche et Aubin, ayant gagné un nombre égal de parties, durent détailler. L'équipe Aubin remporta la victoire avec 599 points contre 592; cette équipe comprend Mmes L. Aubin, R. Arpin, A. Blanchard et Mlle L. Germain.

M. Roger Blanchette à la Commission du Blé

Nous apprenons avec satisfaction que M. Roger Blanchette, de Saint-Boniface, qui était jusqu'ici directeur de la Cie Parent Ltée, vient de recevoir une position à la Commission du Blé (Canadian Wheat Board) de Winnipeg.

PETITE NOTE

Le samedi 7 juin, à la cathédrale Sainte-Marie, de Winnipeg, eut lieu le mariage de Mlle Antoinette Pelletier, fille de M. Wm Pelletier, de Régina, avec M. Carl Everett Gray, fils de M. et Mme J. J. Gray, de Winnipeg. Mme Louise Thibault joua la messe nuptiale de Dubois, et Mlle Helen Timmins chanta l'"Ave Maria" de Schubert et le "Panis Angelicus" de C. Franck. Après la réception à l'hôtel St. Charles, les nouveaux mariés partirent pour un voyage à la côte du Pacifique.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 11 au 18 juin.

Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone (heure des Montagnes).

Mercredi 11 juin:
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03: récital, Georges Lindsay, pianiste.
2 h. 30 soir: série "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 19. — Donalda, la sainte femme, est de nouveau au prise avec sa conscience. Elle doit éviter de répondre franchement à une question de Séraphin "son amour de mari". — Ce n'est pas un mensonge, certes non, mais après tout, est-ce que ce n'est pas permis un petit mensonge pour le bon motif? — Si par hasard Séraphin découvrait qu'elle a prêté trois cents dollars à Alexis—qu'ariverait-il? ?
4 h. 45 soir: récital, Anna Malenfant, contralto.
7 h. soir: "Sérénade pour Cordes", orchestre sous Jean Deslauriers. Soliste, Jeanne Desjardins, soprano.

Jeudi 12 juin:
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03: récital, Walter Schmolka, baryton.
2 h. 30 soir: allocution de S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec — 50e anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum" et le 10e anniversaire de l'encyclique "Quadragesimo Anno".

Vendredi 13 juin
9 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: série, "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 20. — De nouveau nous avons un exemple du "défaut mignon" de cet aimable Séraphin. — Il rumine de noirs desseins contre le docteur Cyprien, Jos. Malterre et Alexis, le signataire et les deux endosseurs du fameux billet de six cents dollars dû à l'avare. — "Je les tiens", nous assure Séraphin.
5 h. soir: "Concert champêtre", orchestre sous Eugène Chartier. Soliste, Gilberte Martin, pianiste.

Samedi 14 juin:
9 h. 15 matin: radio-journal.

Dimanche 15 juin:
8 h. 30 matin: radio-journal.
8 h. 30: "Le théâtre classique", 7e émission: "Le Marchand de Venise", de Shakespeare, traduction d'Alfred de Vigny.

Lundi 16 juin:
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03: "Mademoiselle au piano".

Mardi 17 juin:
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03: récital de Québec.
2 h. 30 soir: émission française de CBK.
4 h. 45 soir: récital, Lionel Daunais, baryton.

Les jumelles Dionne et l'Emprunt de la Victoire

OTTAWA— On mande de Callander que les jumelles Dionne ont souscrit $5,000 chacune à l'emprunt de la victoire.

"Nous avons placé $25,000 dans les titres de l'emprunt" ont déclaré leurs tuteurs, M. Percy D. Wilson, M. le juge J.-A. Valin et M. Oliva Dionne, "et nous nous efforcerons de majorer, si possible, cette souscription".

Ce n'est que lors de la visite que leur a rendu M. Keith Munro administrateur de leurs affaires, que les jumelles ont appris l'importance de cette journée pour le Canada. Elles se sont empressées de pavoiser leur terrain de réception avec les pancartes et les drapeaux qu'il leur avait apportés.

"Je suis sûr, a ajouté M. Munro, que leur généreuse souscription à l'emprunt de la victoire fera énormément plaisir à leurs nombreux admirateurs tant au Canada qu'aux Etats-Unis.